

*AVEZ-VOUS
VÉCU
AVANT
CETTE VIE?*

par
L. RON HUBBARD

Titre original anglais:
Have you lived before this life?
1958

Première édition française, 1979

Étude de la mort et témoignages sur des vies passées

Ce livre original écrit par L. Ron Hubbard
vous est offert par la Ron's Org Grenchen,
en Suisse

Beaucoup de recherches ont été consacrées
afin de nous assurer d'avoir la technologie et
les matériaux authentiques et originaux dont nous
savions qu'ils fonctionnaient.

Grâce à l'immense entraînement de Max et d'Erica Hauri -
deux auditeurs de Classe XII et C/Ses –
la Ron's Org de Grenchen applique
les enseignements de L. Ron Hubbard,
tels qu'enseignés dans ses livres et conférences du temps de son vivant.

La Ron's Org forme les gens selon les matériaux originaux et ils audient
de façon standard comme L. Ron Hubbard l'a enseigné ;
preuve en sont les superbes succès de son public et son expansion
dans le monde.

Les auditeurs sont entraînés selon les meilleurs standards et
toujours selon les matériaux originaux de L. Ron Hubbard.

Si vous cherchez les vrais résultats que cette merveilleuse technologie peut offrir,
alors vous serez au bon endroit à la Ron's Org Grenchen, peu importe votre situation.

Max Hauri, CO de la Ron's Org Grenchen
Mazzinistrasse 7, CH-2540 Grenchen
+41 32 513 72 20

www.ronsorg.ch

NOTE IMPORTANTE

Lorsque vous étudiez, assurez-vous vraiment bien de ne jamais continuer à lire au-delà d'un mot que vous n'avez pleinement compris.

La seule raison pour laquelle une personne abandonne une étude, s'embrouille ou s'avère incapable d'apprendre, vient de ce qu'elle a dépassé une expression ou un mot incompris.

Dépasser un mot incompris résultera en un état de flou mental et de difficultés à comprendre les passages qui suivent. Si vous rencontrez cela, retournez en arrière, à l'endroit où vous compreniez encore bien ce que vous lisiez, localisez le mot mal compris, et cherchez-en la définition dans un bon dictionnaire ou dans le Glossaire à la fin du livre.

Avant de lire ce livre, nous vous recommandons vivement de jeter un coup d'œil aux mots se trouvant dans le Glossaire.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	9
CHAPITRE UN.....	11
Commentaires personnels sur les vies passées.....	11
CHAPITRE DEUX.....	21
L'audition moderne.....	21
CHAPITRE TROIS.....	27
Le phénomène de la mort.....	27
CHAPITRE QUATRE.....	35
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N° 1.....	41
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°2.....	45
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°3.....	51
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°4.....	53
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°5.....	55
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°6.....	57
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°7.....	59
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°8.....	63
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°9.....	65
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°10.....	67
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°11.....	69
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°12.....	73
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°13.....	77
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°14.....	79
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°15.....	81
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°16.....	83
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°17.....	87
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°18.....	91
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°19.....	95
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°20.....	99
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°21.....	103
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°22.....	107
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°23.....	109
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°24.....	113
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°25.....	115
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°26.....	117
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°27.....	119
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°28.....	121
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°29.....	123
COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°30.....	125
APPENDICE.....	163
BIBLIOGRAPHIE.....	169
À PROPOS DE L'AUTEUR.....	171
GLOSSAIRE.....	173

INTRODUCTION

Jadis, le terme de réincarnation a mystifié l'Homme. La définition en a été corrompue. Le mot a été employé dans le sens de re-naître dans différentes formes vivantes, alors que sa définition exacte est renaître dans la chair ou dans un autre corps. Afin qu'il puisse y avoir renaissance, quelque chose doit « entrer dans ». Cette chose est l'être, la personne elle-même, VOUS.

L'existence de vies antérieures est prouvée en Scientologie.

Une aventure vous attend. C'est un voyage à travers une prise de conscience retrouvée des époques révolues. Une fois regagnée, votre mémoire naturelle des expériences passées ne peut plus jamais être réeffacée de votre souvenir. Les expériences artificielles, toutes les espèces de drogues ou d'hypnotisme ne font pas partie de ce voyage qui n'est pas autre chose que le procédé d'éveil ou de prise de conscience d'une connaissance restaurée et d'une lucidité de l'être. Avec la Scientologie, vous êtes le juge de votre propre certitude relative à vos expériences passées, parce que vous saurez pour vous-même, sans réserve, ce qu'elles sont. Après tout, vous y étiez !

Le concept de réincarnation et la croyance de l'Homme dans la continuité passée et future sont aussi vieux que l'Homme lui-même. On peut en retrouver la trace à l'origine de 31 cultures primitives ; croyance pivot, il a dominé presque toutes les religions de l'histoire. Égyptiens, Hindous, Bouddhistes, Jaïnistes, Sikhistes, Brahmanistes, Néo-Platoniciens, Chrétiens, Romains, Juifs et Gnostiques ont tous cru dans la réincarnation, dans le cycle des renaissances.

C'était une croyance fondamentale dans l'Église catholique romaine jusqu'à 553 après J.C., quand une assemblée de quatre moines se réunit au Concile de Constantinople (en l'absence du pape) et décida que la croyance ne devait pas exister. Ils condamnèrent les enseignements relatifs à la réincarnation comme hérétiques ; dès lors les références au sujet furent rayées de la Bible.

Au moyen âge, la croyance devint l'apanage des mystiques et des spiritualistes, sans référence à la Bible. Eux aussi furent défaits, mais la croyance persista et fut redécouverte au 19^e siècle, au début de la psychologie.

Freud et Jung accusèrent acte à la croyance humaine en sa propre immortalité et sa réincarnation. Leur faute fut uniquement d'assigner cette vérité fondamentale à l'imagination ou à la fantaisie.

Aujourd'hui, en Scientologie, le sujet a été nettoyé de toutes les flétrissures qui l'entachaient et la vérification de l'existence des vies passées est un fait.

En lisant ce livre, nous espérons que vous redécouvrirez pour vous-même la vérité de votre propre existence, peu importe depuis combien de temps vous l'avez oubliée. Pour certains, ces faits pourront paraître surprenants. Pour d'autres, ce peut être aussi naturel que de regarder un vieil album de photos. Mais pour chacun d'entre vous, ce sera un voyage unique et révélateur dans le passé, la découverte d'un futur plus brillant.

Les éditeurs

CHAPITRE UN

Commentaires personnels sur les vies passées

Les vies passées ont été contactées et vécues en Scientologie.

Les témoignages suivants rendent compte de l'expérience qu'en ont faite certaines personnes :

Avant que j'entende parler de la Scientologie, mon opinion sur les vies antérieures ne constituait ni une croyance ni un refus de croire. Je n'avais pas d'opinion du tout. Je devins scientologue l'été de 1974. A cette époque j'avais besoin de changement, étant donné que, dans une certaine mesure, ma vie était devenue sans but. Je ne savais rien sur la technologie de la Scientologie, si ce n'est qu'elle pouvait peut-être accroître ma conscience et mes aptitudes. Personne ne m'affirma que j'irais dans des vies antérieures. Néanmoins, en cours de consultation, je me rappelai à plusieurs reprises des incidents qui n'appartenaient pas à cette existence-ci mais à des existences passées. Je trouvais difficile et même effarant de voir des incidents qui m'étaient arrivés avant que je sois né. Mais, étant donné que mon conseiller me poussait à continuer de les confronter¹, je décidai de lui dire ce que je voyais. Je le fis très souvent. Je relatais simplement ce que je voyais et n'y attribuais aucune signification particulière.

Cependant, je voyais réellement que les incidents auxquels je participais s'étaient produits il y a bien des milliers d'années. Ça m'était réellement arrivé.

Aucun doute ne subsiste dans mon esprit sur le fait que L. Ron Hubbard ait confirmé par ses recherches que chaque individu, y compris moi-même, finit par voir au cours des consultations des événements non situés dans la présente existence. Il est difficile d'imaginer que tous ces scientologues souffrent d'hallucinations. En fait, on voit le contraire : des gens qui sont brillants, éthiques et francs. C'est là ce dont le monde a le plus grand besoin dans l'immédiat.

J-P.

Docteur en médecine

Quand j'étais une jeune fille, l'idée que je pouvais avoir vécu d'autres vies me semblait très réelle mais je n'avais pas de « preuve », jusqu'à ce que je reçoive des conseils pastoraux scientologiques.

Pourquoi un petit enfant semble-t-il parfois méchant, alors qu'un frère ou une sœur de la famille, élevé de la même façon, est totalement différent, amical et affectueux ? Et comment une personne pourrait-elle être à ce point bouleversée et pleine de sentiments étranges en la très courte période de temps qu'est une seule existence ?

Les réponses à ces questions me parvinrent quand je me rendis compte que j'avais vécu beaucoup de vies, l'une après l'autre.

¹ **confronter** : néologisme tiré de l'anglais confront. Faire face, sans reculer ni éviter. Substantif : confrontation.

Cela m'amena à examiner une autre question. Si j'avais vécu auparavant, que pouvais-je faire de toutes les expériences négatives, morts et peurs d'il y a si longtemps ? Je trouvais, grâce aux consultations, que je pouvais revivre mes vies antérieures et ordonner mes idées et expériences de façon à pouvoir en tirer profit plutôt que d'en être affectée.

M.C.F.
Étudiante

Au cours de toutes les années pendant lesquelles je me suis penché sur le sujet des vies passées, elles ne furent jamais totalement réelles pour moi jusqu'à ce que je reçoive un peu d'audition scientologique (consultations). Dès lors, aidé par un auditeur (conseiller) de Scientologie, je fus capable de regarder réellement qui j'étais dans des vies passées, de percevoir tous les milieux ambiants avec d'excellentes perceptions et d'en tirer beaucoup de plaisir. Je recouvrai même de vieilles aptitudes musicales perdues en cours de route.

S.C.
Musicien de jazz

Je rencontrai la Scientologie à l'âge de 23 ans. Je reçus un peu d'audition et découvris que je n'avais pas vécu une seule vie. Je me rappelai des endroits où j'avais été et des choses que j'avais faites. Je constatai qu'à mesure que je découvrais une plus grande partie de mon passé, il y avait une part plus grande de moi pour regarder le futur. Ce qui est intéressant dans tout cela, c'est que je n'y aurais jamais cru si quelqu'un m'avait raconté ce que je vous dis.

La Scientologie a une méthode pour aider les gens à redécouvrir leur passé. Vous pouvez y arriver et vous seul saurez si c'est vrai.

J.L.C.
Professeur de tennis

En 1961, on publia dans le Denver Post un article sur moi intitulé « Femmes pensantes ». J'y déclarais à la fille qui m'avait interviewée que j'étais certaine que la vie contenait plus que ce que j'en vivais.

A l'époque, j'avais un mari célèbre (bon pourvoyeur), trois enfants adorables, un garage pour trois voitures, occupé par trois voitures. J'allais en Europe une fois et à New York trois ou quatre fois par an pour des premières de pièces de théâtre, des achats... Néanmoins, je me sentais malheureuse.

Je reçus plusieurs lettres en réponse à l'article. Toutes, à l'exception d'une seule, me disaient ce que je devais faire. Une carte posait la question : « Avez-vous lu *Avez-vous vécu avant cette vie ?* ». Cela attira immédiatement mon attention. On ne me disait pas ce que je n'avais pas fait ; seule était posée une question : « Avez-vous... ».

A ce moment-là ; je me rendis compte qu'il n'était pas possible qu'une seule vie m'ait plongée dans une telle confusion.

J'allai voir la personne qui m'avait envoyé cette carte. C'était une scientologue. Elle et son mari me fournirent quelques renseignements que je compris parce que c'était la vérité.

Je mis sur pied avec le mari un arrangement pour commencer mon audition² la semaine suivante. J'étais à peine capable d'attendre car je savais que la vérité devait finalement devenir mienne. Et croyez-moi, elle l'est. Les choses que j'avais faites sans savoir pourquoi se résolurent et continuent à se résoudre grâce à la Scientologie.

J'ai lu des livres sur beaucoup de sujets traitant du mental³ uniquement pour en arriver à découvrir que je ne savais toujours pas « pourquoi je faisais ceci » et pourquoi « je ne faisais pas cela ».

Maintenant je le sais.

F.R.

Analyste de marché financier

Ayant été élevé dans la religion hindoue, je connaissais la possibilité de l'existence de vies antérieures. Je n'y avais jamais prêté beaucoup d'attention étant donné que j'avais reçu une éducation dans notre monde de « sciences » avancées contemporain. Ce n'était pour moi qu'un ensemble de points intéressants que les gens approuvaient ou désapprouvaient, mais il n'y avait pas moyen d'en faire la preuve, ni dans un sens ni dans l'autre.

Ce ne fut pas là la question qui me surprit le plus quand je fus introduit à la Scientologie. Mais en audition, assez vite, j'eus la surprise de me rappeler des incidents qui m'étaient arrivés il y a très longtemps. Ils me parurent aussi naturels que n'importe quel autre incident de cette vie, une fois que je me les étais remémorés. Ces souvenirs me firent comprendre également pourquoi j'avais toujours certains maux et douleurs et pourquoi je me sentais nerveux dans certaines circonstances. Les maux, douleurs et nervosité disparurent miraculeusement après l'audition.

Dans certaines occasions, je tombais par hasard sur des souvenirs d'événements généraux du temps auquel l'incident dont je m'étais souvenu appartenait. Et, à nouveau, je me surpris à découvrir qu'il n'y avait pas incompatibilité.

Il me paraît désormais tout naturel de penser que les vies passées sont une suite logique et naturelle au fait que nous existons dans le temps. C'est prouvé avec tant de simplicité, en Scientologie, qu'à mon avis cette dernière est un sujet qui accorde à chacun la possibilité de raisonner purement, sans ces idées fixes qui ont affligé la plupart des religions du passé et des sciences d'aujourd'hui.

V.A. Ph. D.

Ingénieur nucléaire

Je ne savais pas que je trouverais un jour la réponse à la question « qui suis-je », mais cette dernière ne cessait de me hanter.

En 1973, je pressentis, quand je fus invité à considérer ce qu'était la Scientologie, que ma réponse s'y trouvait. J'avais déjà découvert qu'elle ne se trouvait dans aucune autre philosophie que j'avais examinée.

En 1975, je commençai à m'occuper de vies passées, en audition.

² **audition** : application des procédés ou des procédures scientologiques à quelqu'un par un auditeur entraîné.)

³ **mental** : système de contrôle entre l'être et l'univers physique. Le mental n'est pas le cerveau.

Je servis de truchement pour amener l'Église catholique et la Scientologie à se mettre d'accord à propos des vies passées. Cela fut rendu possible par le très Révérend Fulton J. Sheen, en ce matin de Pâques 1976, du haut de la chaire de l'église St-Basile, sur le boulevard Wilshire, à Los Angeles, Californie. Il s'y trouvait, à l'occasion de la semaine sainte, en tant qu'orateur invité. Dans ma confession du jeudi saint, je demandai à mon père confesseur de lui parler de mes expériences de vies passées. Le matin de Pâques, le Révérend Sheen, devant un auditoire de 500 personnes, parla et déclara d'emblée : « Oui, nous avons été ici auparavant », et continua en leur parlant de moi. Il désirait savoir où les apôtres se trouvaient, « profondément endormis ? ».

M.M.S.

Secrétaire d'ingénierie et
agent immobilier

Je n'ai jamais réellement pris en considération la question des vies passées jusqu'à ce que je m'intéresse à la Scientologie. Je ne m'aperçus pas à quel point ce sujet changerait ma vie en bien. Ce qu'étaient ces vies importait peu, mais que j'aie acquis la certitude d'avoir vécu avant, cela oui. Je ne pense pas qu'on puisse acquérir cette certitude si l'on n'a pas eu la chance d'avoir été audité en Scientologie et en Dianétique.

Cette connaissance pénètre chaque zone de ma vie. Depuis que je sais pertinemment que je « continuerai » après cette vie, je prends des décisions beaucoup plus saines. Je trouve que j'ai plus de temps à moi, inutile de le dire, aussi je fais toutes les choses que je désire faire correctement et je n'ai pas de compulsion à me précipiter ou à m'accrocher à la vie comme d'autres le font.

Sans L. Ron Hubbard, je m'emparerais probablement de tout ce qu'il m'est possible d'obtenir pour moi seul. Mais j'ai le temps pour toutes mes visées et il n'y a pas « d'extinction finale ». C'est un sentiment tout simplement merveilleux.

L.G.

Artiste

Avant que je commence à étudier la Scientologie, j'avais entendu parler des vies passées mais jamais de quelque preuve que ce soit. C'était simplement quelque chose sur lequel spéculer. J'en fus quitte pour la surprise quand je reçus des consultations scientologiques. Non seulement je découvris vraiment avec certitude que j'avais vécu auparavant plusieurs vies, mais je vis combien les événements déplaisants de ces vies passées me causaient d'ennuis dans celle-ci. Voyez-vous, l'oubli de ces événements anciens m'empêchait de résoudre des problèmes de cette vie. Quand je le découvris, tout mon univers changea ! Je constatai l'influence des vies passées et ma vie présente s'améliora énormément. Étant donné que j'ai accompli de nombreuses activités dans des vies passées, j'aspire à des expériences positives, de sorte que je suis maintenant plus efficace dans tout ce que je fais et que la vie est plus facile et plus amusante.

P.C.

Joueur de tennis professionnel

Avec la Scientologie, j'ai découvert qui j'ai été, ce que j'ai fait, etc., avec toutes les souffrances, chagrins et plaisirs que tout cela entraîne. Je l'ai entièrement expérimenté. Alors, à quoi tout cela sert-il ?

Ma conception de la vie s'est profondément élargie et j'ai acquis la compréhension du pourquoi certaines choses sont ce qu'elles sont et du pourquoi j'agis comme je le fais. Je suis devenu plus tolérant envers les gens et les choses qui m'entourent, parce que je les comprends plus à fond. Étant donné que j'ai vécu avant ce que je sais à ma grande satisfaction je revivrai. Aussi, je fais des plans pour le futur aussi bien que pour le présent. Cela donne plus d'orientation à ma vie.

R.A.R.
Étudiant

Enfant, je pensais que j'avais été en beaucoup d'endroits auparavant et je sentais qu'il y avait maintes choses que je ne pourrais plus faire. En grandissant, ma conviction s'accrut mais je ne pouvais pas la prouver ni trouver quelqu'un d'autre qui pensât comme moi. Je lus quelques ouvrages de Scientologie. Puis je tombai sur *Avez-vous vécu avant cette vie ?* Je n'eus pas de doutes. Je me fis auditer et découvris des endroits où j'avais été, ce que j'avais fait et qui j'avais été dans d'autres vies. Je découvris également que la Scientologie est l'unique domaine où je pourrais réellement faire l'expérience personnelle de cette connaissance.

Désormais, je n'ai plus peur de la mort. Je sais que je ne mourrai jamais réellement et vous non plus. Il est certain que ce que nous faisons et réussissons maintenant est important, parce que nous héritons tous de ce que nous avons créé dans chaque existence. La Scientologie, avec la technologie de L. Ron Hubbard, m'a aidée en me montrant comment découvrir plus de choses sur moi-même et comment je pourrais avoir une vie honnête et être heureuse en exerçant mes capacités.

M.V.
Maîtresse de maison

Je me suis posé des tas de questions sur les vies passées et j'ai essayé de trouver une réponse dans différentes formes de mysticisme, mais en dépit de tout ce que j'ai entendu, je n'ai jamais rien trouvé de réel. C'était toujours un esprit qui était censé prouver ou infirmer à mes yeux l'idée de vies passées. Mais je voulais savoir si j'avais vécu avant et si je vivrais à nouveau.

Je découvris la vérité sur les vies passées sans aucun tour de passe-passe, sans chandelles, rituels étranges ou secrets. Il n'y avait rien de mystérieux là-dedans. C'étaient mes vies passées dont je me souvenais et la Scientologie était le seul domaine où je pouvais trouver la réponse pour de bon.

Cette expérience personnelle des vies passées a eu un effet très profond sur ma vie. Non seulement ma compréhension de l'existence s'est accrue, mais j'ai découvert et recouvré une vieille aptitude.

Je suis sculpteur et un jour je découvris que j'étais également poète ! Un livre va sortir qui contient à la fois ma sculpture et ma poésie. La chose la plus étrange dans tout cela, c'est que je n'ai jamais étudié aucun de ces deux sujets. Comment se fait-il que je sache les pratiquer ?

Coïncidence ? Don ? Chance ? Eh bien, je connais la réponse, je l'ai découverte en Scientologie.

Pour cette découverte, cette nouvelle carrière et cette nouvelle vue sur la vie, tous mes remerciements à L. Ron Hubbard, fondateur de la Dianétique et de la Scientologie et auteur du livre *Avez-vous vécu avant cette vie ?* Quiconque ne s'est jamais posé à lui-même cette question peut y trouver la réponse.

G.M.
Sculpteur et poète

Je me souviens qu'à l'âge de huit ans, je tombai sur cette idée que l'Homme n'était pas un corps ou un mental, mais un être spirituel et immortel. Je ne l'ai jamais oublié. Dès ce moment, je pensai : eh bien, je ne puis en faire l'expérience dans l'immédiat pour moi-même, mais s'il y avait une chose que je souhaitais voir se réaliser, c'était de vivre éternellement !

Je sombrai dans l'ennui à force de penser et d'avoir d'interminables discussions sur l'immortalité et l'esprit de l'Homme ; aussi décidai-je de chercher ces choses par moi-même.

Je lus un nombre incalculable de mots. Je tournais autour des boutiques qui vendaient des livres d'occultisme, dans chaque ville où je jouais. J'y trouvai des choses intéressantes. Je découvris que l'idée de l'immortalité n'était pas du tout nouvelle. Je découvris une immense quantité de symbolisme et de mystère entourant ces questions. Je vis quantité d'altérations des idées de base enseignées par des hommes comme Bouddha et Lao-Tsé. Et je découvris que c'était seulement à l'époque contemporaine que ces idées avaient commencé à disparaître.

Ma recherche se poursuivit. Se lançant dans les drogues de toutes sortes et finalement dans les hallucinogènes devenus si populaires parmi les jeunes des années soixante, beaucoup de gens cherchaient à leur façon les mêmes réponses que moi. J'abandonnai les drogues à la fin des années 60 et m'adonnai avec discipline à la méditation parfois sous la direction d'un maître et parfois sous la mienne. En bref, quoique j'apprisse certainement des petits bouts de vérité en cours de route, c'est seulement quand je découvris et que je fis l'expérience des enseignements de L. Ron Hubbard que je commençai réellement à trouver mes réponses.

La Scientologie et la Dianétique sont les seuls enseignements et techniques que j'aie jamais trouvés qui m'aient aidé à établir l'existence réelle des vies passées et futures.

Il y a de nombreux autres mystères dont je poursuis encore les réponses mais « suis-je immortel ? », « ai-je vécu avant et revivrai-je ? » sont agréablement résolus pour moi et sont ma réalité quotidienne.

C.C.
Musicien de jazz

Depuis tout petit, j'ai toujours eu une grande curiosité à propos de la mort. A l'école secondaire je demandai à tous les « ministres » du culte de l'endroit ce qu'ils en savaient. Aucun ne put me fournir quelque chose de concret ou de probant. Je voulais savoir, bien sûr, s'il y avait la vie après la mort car, si c'était le cas, pensais-je, alors c'est qu'il y avait aussi la vie avant la naissance !

Je vins en Scientologie pour voir si la réponse s'y trouvait. Quelle merveilleuse surprise ce fut ! Non seulement je suis désormais totalement certain qu'il y a la vie avant la naissance et après la mort, mais je connais les détails de plusieurs vies que j'ai vécues : noms, endroits, dates, des détails de ce genre. Je puis m'en rappeler de la même façon que du petit déjeuner que j'ai pris ce matin.

Maintenant que mon intérêt pour la question des vies passées est satisfait au-delà de mes rêves les plus fous, je trouve que mon aptitude à vivre, à vivre réellement dans le temps présent a augmenté de façon considérable. De plus, j'aspire à vivre encore plus d'expériences.

J'ai cherché partout. Seule la Scientologie possède un chemin jalonné vers cette certitude. Et je lui en suis infiniment reconnaissant.

R.E.
Directeur de production
cinématographique

Depuis l'époque de Bridey Murphy, les vies passées sont devenues un sujet de curiosité pour beaucoup de gens. Mais, bien que ce sujet soit d'un grand intérêt pour tous, avant l'avènement de la Scientologie il n'y avait aucune preuve valable de l'existence des vies antérieures.

Étant moi-même d'une nature plutôt sceptique, j'étais a priori très méfiant à l'égard de ce sujet. Après tout, pensais-je, chacun peut s'inventer des existences passées, fabriquées à l'aide de toutes sortes de renseignements et d'une imagination fertile. Cependant, au cours de consultations scientologiques, je découvris que je n'inventais pas ces expériences et qu'elles comportaient une quantité considérable de charge émotive, telle que des histoires fabriquées de toutes pièces n'en contiennent pas.

Bien sûr, j'ai entendu parler de matériaux subjectifs spécifiques, et j'en ai lu, qui furent matériellement corroborés par les recherches de L. Ron Hubbard portant sur les expériences passées (telles qu'elles sont décrites dans son livre *Mission into Time*). Cependant, la preuve la plus probante de l'existence des vies passées est pour moi dans les résultats pratiques. Les fixations à la vie présente et les névroses ne se liquident pas tant qu'on n'a pas atteint leurs racines dans les expériences de vies passées, et elles se résolvent tout à fait, de façon courante, quand ces expériences sont contactées.

Aussi l'existence des vies passées n'est-elle pas simplement une curiosité. Même en dehors de ce que leur existence implique pour la nature de l'Homme, avoir la connaissance des vies passées est essentiel à l'équilibre mental ultime de la race humaine. M. Hubbard mérite beaucoup d'éloges pour avoir développé les techniques nécessaires pour rendre ces expériences tout à fait réelles à celui qui a choisi de fouiller dans ses propres vies passées.

F.G.
Docteur en médecine, psychiatre

Chaque fois que je conduisais dans un tunnel ou que je me trouvais dans un espace clos ressemblant, de près ou de loin, à un tunnel, j'avais peur que quelque chose de terrible ne m'arrive brusquement, et je commençais parfois à respirer difficilement et à avoir des étourdissements.

J'en parlai à un médecin qui me déclara que c'était de « l'hyperventilation », façon très fantaisiste de dire que je « respirais trop fort et mettais trop d'oxygène dans mon sang ». Il me prescrivit un tranquillisant : après en avoir pris un, je devins nerveux ! Aussi je le mis de côté et songeai : eh bien ! C'est là l'un des mystères de la vie.

En rendant visite à mon frère dans la région minière de Pennsylvanie, cela me reprit.

Nous avons emmené nos enfants faire un tour dans les mines de charbon. En entrant dans le tunnel sur un chariot à charbon, je fus pris de frénésie. La peur me submergea et il me fallut tout mon courage pour la dissimuler. Je me tins la tête dans les mains, cachant mes yeux et fabriquai l'excuse : « J'ai mal à l'estomac ». Mais je savais qu'il s'agissait de bien plus que d'une simple crainte d'entrer dans une mine. Après cela, je jurai que je ne pénétrerais plus jamais dans une mine, quoi qu'il arrive !

Quelques années plus tard, étant initié à la Scientologie et recevant des conseils pastoraux, je découvris que j'avais vécu une fois dans la même région de Pennsylvanie. Fait plus étonnant, un étai de mine m'avait écrasé la poitrine dans un éboulement, au cours de cette autre vie, et c'était cet incident, attisé quand je voyais des lieux qui me rappelaient la mine, qui rallumait mon désir frénétique de chercher plus d'air : LA DERNIÈRE CHOSE QUE J'AIE FAITE AU COURS DE CETTE VIE-LÀ.

Vers la fin des séances d'audition, j'avais effacé ma peur des tunnels. Mais à partir de cela et d'autres expériences remontant à des vies passées, j'en vins à comprendre que j'étais en réalité un être spirituel qui avait vécu avant cette vie-ci et qui vivrait à nouveau très certainement.

R.M.
Musicien

Avant que je connaisse et utilise la Dianétique, je pensais que les vies passées étaient en rapport avec la question de la réincarnation et que ce n'était qu'une question de croyance. Après ma première séance de Dianétique dans laquelle je ré expérimentai une vie passée, je me rendis compte que les vies passées ne sont pas une question de croyance mais plutôt une question de prise de conscience.

Cette conscience des vies passées, leur connaissance certaine, leur preuve manifeste ne peuvent être obtenues qu'au moyen de l'usage précis des technologies dianétique et scientologique.

Grâce à des séances réussies de Dianétique et de Scientologie, j'ai pris directement connaissance des vies passées et ma conscience s'en est accrue. Utilisant la technologie, j'ai confronté, compris et accusé réception de mes vies passées et des actions que j'y ai accomplies, bonnes et mauvaises.

Le résultat final est que je ne suis plus désormais assailli de pensées et de sentiments indésirables émanant de l'obscurité du « subconscient » (le Mental Réactif⁴ — comme on le définit plus exactement en Scientologie), qui n'est pas sous son contrôle volontaire et qui exerce de la force et un pouvoir de commandement sur sa conscience, ses objectifs, ses pensées, son corps et ses actions.)

⁴ **Mental Réactif** : partie du mental d'une personne qui fonctionne par excitation-réflexe (à une certaine excitation correspond un certain réflexe).

Je suis mon propre homme. Je pense mes propres pensées, j'éprouve mes propres sentiments. Je ne suis plus sujet aux murmures du passé. Je vis ici, dans le temps présent et je suis libre de construire le futur.

G.L.
Acteur

CHAPITRE DEUX

L'audition moderne

A quoi cela ressemble-t-il de re-vivre une vie passée en audition ?

Les extraits suivants proviennent de récentes « séances⁵ d'audition dianétique » dans lesquelles des vies passées furent contactées.

La première séance se déroule avec un préclair⁶ qui a eu un accident d'automobile. Dans cette séance, on s'emploie à soulager le choc d'une blessure au côté gauche. Remarquez que de revivre des vies antérieures est en fait inséparable de l'effacement du traumatisme que les incidents des vies passées contiennent. Ce procédé⁷ s'adresse aux engrammes, type d'images mentales⁸ différant des autres images mentales en ce sens qu'elles contiennent de l'inconscience et de la douleur physique. L'effacement des engrammes permet, vu leur contenu, de restituer à la personne un degré remarquable de conscience et de vitalité.

AUDITEUR : « Êtes-vous intéressé à parcourir : douleur dans le côté gauche » ?

PRÉCLAIR : Oui.

AUDITEUR : O.K. Localisez un incident dans lequel un autre vous a causé « douleur dans le côté gauche ».

PRÉCLAIR : Oui, j'en ai un.

AUDITEUR : Bien. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : C'est mon accident d'il y a deux mois.

AUDITEUR : Bien. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : O.K.

AUDITEUR : Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : Eh bien ! Moins d'une minute.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident.

PRÉCLAIR : Hum ! Mmmm. (yeux fermés)

AUDITEUR : Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : Une rue et l'intérieur de ma voiture.

AUDITEUR : Parfait. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « moins d'une minute » plus tard.

PRÉCLAIR : (Il le fait, puis ouvre les yeux.)

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : J'ai démarré alors que le feu devenait vert quand, soudain, j'ai entendu des freins et ça a été un grand choc mais réellement dur au moment où l'autre voiture s'aplatissait sur le côté de la mienne. J'ai heurté la portière au même moment où elle se gondolait, puis ma voiture a été déportée sur la droite et s'est arrêtée contre un lampadaire.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PRÉCLAIR : D'accord.

⁵ **séance** : période de temps précise pendant laquelle l'auditeur écoute les idées qu'a le préclair sur lui-même.

⁶ **préclair** : personne qui, grâce à l'audition scientologique, découvre davantage de choses sur elle-même et sur la vie.

⁷ **procédé** : série de questions posées par un auditeur pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même ou sur la vie.

⁸ **images mentales** : copies de l'univers physique tandis qu'il passe. En Scientologie, nous appelons une image mentale un facsimilé quand elle est une « photographie » de l'univers physique, à un moment du passé.

AUDITEUR : O.K. Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (silencieux) O.K.

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : J'ai démarré au croisement et j'ai entendu le crissement de freins. Et puis le choc de sa voiture se plantant dans la mienne. La porte s'est gondolée juste au moment où j'ai été jeté contre elle. Puis ma voiture a dérapé vers la droite et est entrée dans un lampadaire. J'étais effrayé. Je sentais mon côté et il saignait de toute part. Puis j'ai commencé à souffrir. J'y posai ma main pour arrêter l'épanchement du sang. Je pensais que j'allais mourir.

AUDITEUR : D'accord. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé « douleur dans le côté gauche » ?

PRÉCLAIR : Oui, il y en a un.

AUDITEUR : Bon. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : 1962, au printemps.

AUDITEUR : Entendu. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : Mmmm.

AUDITEUR : Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : Environ une semaine.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident.

PRÉCLAIR : O.K. (yeux fermés)

AUDITEUR : Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : Le terrain de football et le stade de mon école secondaire.

AUDITEUR : D'accord. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ une semaine » plus tard.

PRÉCLAIR : (Il le fait en silence puis lève les yeux.)

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : Je suis sorti rejoindre l'équipe des coureurs et après l'école nous avons trottiné autour du terrain pour nous mettre en forme. J'ai ressenti une douleur atroce au côté presque chaque jour, pendant deux semaines.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PRÉCLAIR : J'y suis.

AUDITEUR : Bon. Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (Il le fait en silence.) O.K.

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : Nous courions en rond sur le terrain et le moniteur nous poussait un peu plus chaque jour, et chaque jour ma douleur au côté apparaissait. Ça me faisait terriblement mal.

AUDITEUR : Bien. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé « douleur dans le côté gauche » ?

PRÉCLAIR : Hummm... (longue pause) Oui, il me semble.

AUDITEUR : Bien. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : Première Guerre mondiale, je crois. C'était en 1917.

AUDITEUR : D'accord. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : O.K. Ça y est.

AUDITEUR : Bien. Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : 2 ou 3 minutes. C'est assez court.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de cet incident.

PRÉCLAIR : O.K. (yeux fermés)

AUDITEUR : Bien. Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : Eh bien ! Je vois un no man's land sous les éclairs des explosions et un soldat qui me fonce dessus avec une baïonnette.

AUDITEUR : Bien. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « 2 ou 3 minutes » plus tard.

PRÉCLAIR : (silencieux, puis il ouvre les yeux)

AUDITEUR : Qu'est-ce qui s'est passé ?

PRÉCLAIR : Je venais de monter sur le talus, sur le front des tranchées, et soudain j'ai vu un soldat qui venait vers moi avec sa baïonnette. Il m'en a percé le côté.

AUDITEUR : Entendu. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PRÉCLAIR : Mmmm.

AUDITEUR : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (Il le fait en silence.) Mmmm.

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : Je faisais une sortie sur le front des tranchées nous avançons. Il y avait des canons qui crachaient et des éclairs d'explosions çà et là. Soudain je vis un soldat ennemi. J'ai crié afin d'avertir les hommes avec lesquels j'étais. Le soldat m'a bondi dessus avec sa baïonnette et m'a transpercé le côté. J'ai eu très mal et j'ai beaucoup saigné. J'ai été amené à l'hôpital du secteur derrière les lignes où je suis mort quelques jours après.

AUDITEUR : Bien. Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé « douleur dans le côté gauche » ?

PRÉCLAIR : Voyons... Oui, il y en a un.

AUDITEUR : Bien. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : Oh ! ça devait être... c'était 1823.

AUDITEUR : Entendu. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : O.K.

AUDITEUR : Bien. Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : 5 minutes.

AUDITEUR : D'accord. Allez au début de cet incident.

PRÉCLAIR : D'accord, (yeux fermés)

AUDITEUR : Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : Un corps de garde, deux chevaux, des arbres, une route.

AUDITEUR : O.K. Traversez l'incident jusqu'à un point situé «5 minutes » plus tard.

PRÉCLAIR : (silencieux, puis il ouvre les yeux) Qu'est-ce qui s'est passé ? J'avais chevauché sur la route et je me dirigeais vers un grand domaine. Je m'étais arrêté au corps de garde et étais en train de remonter sur mon cheval quand il a fait un écart et m'a jeté contre un autre cavalier à côté de moi. Mon côté a heurté sa botte et l'étrier. Ça a été très douloureux, on a dû m'aider à remonter sur mon cheval et je suis reparti lentement le long de la route.

AUDITEUR : Bien. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PRÉCLAIR : Oui.

AUDITEUR : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (Silencieux)

AUDITEUR : O.K. Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : J'avais chevauché rapidement pour faire parvenir des nouvelles à mon voisin. J'étais très bouleversé. Je ne sais pas pourquoi, quoiqu'il me semble que quelqu'un était mort ou mourant. Je me suis arrêté pour dire au garde ce qui s'était passé. J'ai couru pour me remettre en selle et, comme je grimpais sur la bête, elle a rué et m'a jeté sur la gauche. J'ai atterri sur la botte et l'étrier d'un cavalier à côté de moi, puis je suis tombé à terre. Ça m'a coupé la respiration et ça m'a fait un mal du diable. On m'a aidé à remonter à cheval. (Le préclair rit.) Eh bien ! Quel soulagement je veux dire que la douleur est partie ça n'était pas plus compliqué que cela. J'ai effrayé mon cheval. Oh ! Et c'est pourquoi j'avais si mal quand je courais à l'école : c'était comme de monter à cheval ce jour-là,

et de le pousser de plus en plus vite. Et alors la douleur commençait. C'était la même. Pas de quoi s'étonner. Et voilà, c'est fini. (Préclair épanoui)

(Dans la seconde séance, on aborde les effets de drogues prises au cours d'une opération. Cet extrait se rapporte au sentiment de se noyer.)

AUDITEUR : Est-ce qu'il y avait des sensations reliées à l'anesthésique ?

PRÉCLAIR : Oui, un sentiment de se noyer.

AUDITEUR : O.K. Est-ce qu'il y avait d'autres sensations ?

PRÉCLAIR : Non, c'est tout.

AUDITEUR : Entendu. Est-ce que ça vous intéresse de parcourir « un sentiment de se noyer » ?

PRÉCLAIR : Oui.

AUDITEUR : O.K. Parcourons-le. (Il incline la tête.) Localisez un incident dans lequel un autre vous a causé « un sentiment de se noyer ».

PRÉCLAIR : Oh ! Hmmmm... Hmmmm... Une fois où j'étais gosse. D'autres enfants étaient entassés sur moi... Non... Ce n'est pas la même chose. J'en ai un.

AUDITEUR : O.K. Entendu. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : Eh bien ! Ce n'était pas dans cette vie...

AUDITEUR : O.K.

PRÉCLAIR : C'était... Ça doit avoir été en 1943. Oui, c'était en 1943 et je pense que c'était autour... de mai quelque part en mai.

AUDITEUR : Bien. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : O.K. J'y suis.

AUDITEUR : Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : Voyons, oh ! Environ 45 minutes, je pense.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident.

PRÉCLAIR : Oh !... (Yeux clos maintenant)

AUDITEUR : Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : Ça ressemble à des rochers et à du sable et il y a un soldat étendu sur le sol, blessé.

AUDITEUR : O.K. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ 45 minutes » plus tard.

PRÉCLAIR : (en silence) Oh ciel ! Je le sens... Quel choc !

AUDITEUR : (doucement) O.K. Continuez.

PRÉCLAIR : (finit par lever les yeux)

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : Eh bien ! Voyez, j'étais en Afrique et il y avait cette bataille en cours. J'étais toubib et ce soldat était blessé. Je me suis agenouillé sur lui pour lui donner les premiers secours, à l'abri des rochers. Il était méchamment blessé. Ensuite nous avons été arrosés par une mitrailleuse et j'ai été atteint de trois balles à la poitrine. Ouch... Je peux encore les sentir. Je me demandais pourquoi cela avait dû m'arriver. J'avais un homme blessé à aider ! Puis je regardai la bataille du haut des airs. C'est la fin.

AUDITEUR : O.K. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

PRÉCLAIR : O.K.

AUDITEUR : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (Il le fait en silence.) O.K. Je l'ai fait.

AUDITEUR : Dites-moi ce qui s'est passé.

PRÉCLAIR : Eh bien ! J'étais médecin, en train d'aider un soldat allemand (je le reconnais à l'uniforme). Je pensais en moi-même : j'ai vécu quantité de batailles et elles ne m'ont pas encore tué. Je ne pensais pas que je mourrais ce jour-là. J'étais certain que je m'en sortirais. Je pensais des blessures sur des gars que je trouvais sur le

champ de bataille. J'étais en train de m'occuper de celui-ci qui avait la jambe déchiquetée - nous étions à l'abri des rochers. Je lui donnais de l'eau de ma gourde, quand un avion nous a attaqués en faisant feu de ses mitrailleuses. J'ai reçu une balle dans le côté gauche et deux autres dans les poumons. D'abord, j'ai ressenti un choc et puis j'ai eu mal et c'était comme si je me noyais dans mon propre sang. J'ai quitté mon corps et j'ai pu apercevoir une grande partie du champ de bataille. C'était la fin de l'après-midi ou tôt le matin : les rayons du soleil étaient inclinés. La chose suivante dont je me souviens, c'est que je regardais une pièce d'eau, quelques palmiers et un bâtiment semblable à une mosquée. C'était très tranquille et paisible. C'est la fin de l'incident.

AUDITEUR : Est-ce qu'il y a un incident antérieur dans lequel un autre vous a causé « un sentiment de se noyer » ?

PRÉCLAIR : Oui, je le pense.

AUDITEUR : Très bien. Quand était-ce ?

PRÉCLAIR : Vers 1600... 1684.

AUDITEUR : Bon. Allez à cet incident.

PRÉCLAIR : O.K.

AUDITEUR : Bon. Quelle est la durée de l'incident ?

PRÉCLAIR : Environ 15 ou 20 minutes.

AUDITEUR : Très bien. Allez au début de cet incident.

PRÉCLAIR : Oh... (Yeux ouverts)

AUDITEUR : Fermez les yeux.

PRÉCLAIR : O.K.

AUDITEUR : Qu'est-ce que vous voyez ?

PRÉCLAIR : C'est une sorte d'obscurité et il n'y a que le clair de lune. C'est la pleine lune et je vois de l'eau et quelques bateaux.

AUDITEUR : Bon. Traversez l'incident jusqu'à un point situé « environ 15 ou 20 minutes » plus tard.

PRÉCLAIR : (silencieux puis il ouvre les yeux)

AUDITEUR : Qu'est-ce qui s'est passé ?

AUDITEUR : J'étais dans une gondole à Venise J'étais gondolier et j'arrêtais ma journée et amarrais pour la nuit. J'ai entendu une voix qui m'appelait dans l'obscurité juste devant moi. J'ai appelé à mon tour. Soudain j'ai entendu le clapotis de l'eau et j'ai reçu une perche dans la poitrine. Ça m'a coupé la respiration et je suis tombé de la gondole à l'eau. J'ai respiré un coup pour rattraper mon souffle alors que j'étais submergé et que je me noyais. C'est tout.

PRÉCLAIR : D'accord. Allez au début de l'incident. Dites-moi quand vous y serez.

AUDITEUR : Je l'ai.

AUDITEUR : Parcourez l'incident jusqu'à la fin.

PRÉCLAIR : (Il le fait en silence.)

AUDITEUR : O.K. Dites-moi ce qui s'est passé.

AUDITEUR : Eh bien ! Je m'efforçais d'amarrer ma gondole pour la nuit quand un autre gondolier (un gars que je connaissais) m'a appelé pour voir si c'était moi. Je lui ai répondu. Puis, alors que j'étais presque sur la digue, il a pressé une longue perche (rayée) contre ma poitrine. Je suis tombé et juste en touchant l'eau, j'ai aperçu des ordures flottant au clair de lune. Ensuite je me suis noyé. Je pensais en moi-même : je l'ai vraiment mérité. J'avais essayé d'avoir une aventure avec sa femme et elle avait dû le lui dire. (Le préclair rit.) Je l'ai vraiment mérité. (Il rit à nouveau.) Vous savez, quand j'étais enfant, j'étais mortellement effrayé par les enseignes de barbier rayées. Je me rappelle faisant un tas d'histoires une fois, parce que je devais me faire couper les cheveux ; j'avais l'impression que

j'allais me noyer. Ça vient de là. Le sentiment de se noyer est totalement parti.
(Le préclair est épanoui.)

Comme vous pouvez le voir, ces techniques modernes sont très simples et directes.

Aussi horrible qu'il soit, l'engramme une fois déchargé sous tous ses aspects est un sujet de grande allégresse.

CHAPITRE TROIS

Le phénomène de la mort

Ce n'est qu'en Scientologie que les mécanismes de la mort ont été compris de manière approfondie. Jusque-là, toute cette question de la mort était l'une des plus mystérieuses pour l'Homme.

Nous sommes réellement les premiers à savoir beaucoup de choses sur la mort. C'est là l'une des plus grandes victoires de la Scientologie.

En premier lieu, l'Homme se compose d'un corps, d'un mental et de ce que nous dénommons le thétan terme scientologique pour esprit, pour l'individu qui vit dans un corps et le dirige.

En voulez-vous un exemple ? Demandez à quelqu'un : « Regardez votre corps. Y a-t-il un corps là ? Maintenant, formez l'image d'un chat. L'avez-vous ? » Il formera l'image d'un chat. Cette image est une image mentale. C'est une partie du mental.

Le mental se compose d'images qui s'associent entre elles et agissent, qui comportent des perceptions, etc. Tandis que la personne regarde cette image réelle, demandez-lui : « Qui regarde l'image ? » Personne n'a jamais posé cette question auparavant ! C'est une question tout à fait innocente et il existe plusieurs questions semblables qui n'ont jamais été posées avant la Scientologie. L'une d'elles est : « Pouvez-vous être à un mètre derrière votre tête ? » Cette façon de s'exprimer, cette démonstration particulière des différentes parties dont l'Homme se compose était inconnue.

Cela donne à l'individu une réalité subjective considérable sur l'idée qu'il est lui-même un être indépendant d'un mental ou d'un corps. Il y a ici une véritable séparation.

Pour que cela vous paraisse réel, point n'est nécessaire d'être extériorisé (état du thétan, de l'individu lui-même extérieur à son corps) pendant le processing⁹ (audition). Beaucoup de gens le saisissent plutôt facilement sans avoir jamais été extériorisés. Cependant, rien de tel que d'être extériorisé, particulièrement avec de bonnes perceptions, pour vous en donner une réalité adéquate.

Beaucoup de gens sortent de leur corps et voient la texture de leur veste ou de leur robe de façon si nette qu'effrayés, ils replongent dans leur corps avec hâte. Mais cela leur donne une réalité sur le fait d'avoir été à l'extérieur.

C'est là, en fait, la première preuve que l'Homme ait eue à propos de l'esprit humain.

L'Homme pensait qu'il avait un esprit. C'est tout à fait incorrect : l'Homme est un esprit, enveloppé plus ou moins dans un mental, lui-même situé dans un corps. Tel est l'Homme, l'Homo sapiens. C'est un esprit et il réside d'ordinaire dans la tête. Il regarde ses images mentales, et son corps le promène çà et là.

Fait également intéressant : c'est très facilement démontrable.

⁹ **processing** : appelé aussi audition, au cours duquel l'auditeur (praticien) « écoute et donne des commandements ». L'objectif de l'auditeur est d'accroître les aptitudes du préclair.

Pour être piégé, il a fallu que le thétan en donne la permission. Il est donc relativement facile de le sortir du piège. Quand il est libéré, il donne naissance à de nombreux phénomènes d'extériorisation intéressants et tous ces phénomènes sont très faciles à démontrer.

Je construisis une fois un appareil de mesure qui réagissait différemment lorsque je plaçais quelqu'un (extériorisé) d'un côté de l'appareil, puis de l'autre et qui réagissait différemment selon qu'il s'en approchait ou s'en éloignait. J'y parvins à l'aide d'une lampe de radio extrêmement sensible et d'une antenne. Ainsi, le thétan est-il réellement pourvu d'un champ électrique.

La plupart des gens savent que les choses vivantes ont des champs électriques autour d'elles, mais personne n'en a jamais mesuré un qui soit indépendant de l'énergie, des ridges (énergie en suspension) et des corps. Vous vous attendez peut-être à ce que, pour obtenir une réaction électrique sur un être humain, il lui suffise de s'avancer et de mettre la main sur quelque chose. C'est inexact. J'ai extériorisé quelqu'un, je l'ai mis près de l'antenne de l'appareil, et ça a déclenché une réaction. C'était tout à fait surprenant.

Qu'arrive-t-il à l'Homme quand il meurt ?

Tout ce qui se passe, en tout et pour tout, c'est la séparation du thétan et du corps.

Pourtant, le thétan emmène avec lui de vieilles boîtes de conserve, des chaînes cliquetantes, un bric-à-brac et d'autres phénomènes énergétiques dont il sent qu'il ne pourrait pas se passer et qu'il fourre dans le prochain corps qu'il prend.

En ce temps paresseux d'articles manufacturés et de gadgets, il ne construit pas un nouveau corps. Il en prend un construit selon un certain moule qui a été mené à bien depuis les premiers temps de la vie sur cette planète jusqu'à nos jours.

Considérons à présent la question du cycle d'action : créer-survivre-détruire. Au moment où la courbe s'infléchit, l'individu s'intéresse principalement à la survie. Au commencement de la courbe, il s'intéresse à créer. Et, à la fin de la courbe, il s'intéresse à la manière dont on dispose des restes.

Ce cycle d'action se déroule pour un immeuble, un arbre, n'importe quoi. Quand nous appliquons aux trois parties de l'Homme le cycle d'action, nous aboutissons à la mort du corps, la mort partielle du mental et un état d'oubli de la part de l'être spirituel, ce qui est en soi un autre type de mort.

La première chose qu'on apprend sur la mort, c'est que ce n'est pas quelque chose de très effrayant. Si vous avez peur de perdre votre portefeuille, peur de perdre votre mémoire, peur de perdre votre petit ami ou petite amie, peur de perdre votre corps eh bien ! Vous ne devriez pas avoir peur de mourir, parce que c'est du même ordre d'importance.

Le premier phénomène observable que nous découvrons avec étonnement dans la mort, c'est que le mental, en dépit des mécanismes qui s'efforcent de le dégrader et de le détruire, maintient et préserve réellement des images mentales de vies antérieures. Et avec la technologie appropriée et la compréhension de ce phénomène, l'on peut retrouver les images mentales d'existences antérieures, ce qui permet de saisir ce qui s'est passé. Mais, si nous ne rendons pas la mémoire à l'être, les images mentales continueront simplement d'être des images.

Quand vous envoyez quelqu'un dans une vie passée et qu'il regarde une image mentale, vous pourriez tout aussi bien l'avoir envoyé dans une galerie d'art. Il ne fera pas le lien entre lui et ces images.

Ainsi, démontrer l'existence de vies passées en envoyant quelqu'un « se promener sur sa Piste du Temps¹⁰ » et en lui faisant regarder une image n'est pas très convaincant. Pourquoi ?

Le gars a toujours quelque sentiment d'irréalité sur cela et vous trouvez rarement quelque chose dont il se rappelle avec éclat. On ne dira pas que cette certitude était grande car, à moins que sa réalité lui soit rendue, il niera avoir jamais vécu auparavant.

La réhabilitation de la mémoire est très importante à nos yeux, étant donné que ce qui ne va vraiment pas, ce sont toutes ces choses qui lui sont arrivées, qu'il connaît bien mais qu'il ne s'avouera pas.

En conséquence, rendre la mémoire est une question de routine dans presque chaque processing. De ce fait, il est aujourd'hui impossible d'auditer quelqu'un de façon correcte et experte sans lui faire retrouver tôt ou tard quelque souvenir d'existence passée avec une certaine réalité. Ces choses sont facilement dépréciées parce qu'il est très difficile de se les rappeler.

L'individu y est pour beaucoup dans tout cela. Inutile de chercher des causes extérieures pour expliquer l'occlusion de sa mémoire. De même qu'il doit donner sa permission pour être piégé, il doit la donner pour qu'on lui permette de se rappeler.

Il est plus ou moins convaincu que le fait de se rappeler, de ramener à sa mémoire ce sujet de la mort, va lui faire re-vivre la douleur qu'il a déjà ressentie comme trop forte pour lui. Ainsi est-il très réticent à l'idée d'affronter à nouveau ce mécanisme ; regarder la mort en face amène presque toujours une certaine dose d'amnésie.

On peut affirmer que c'est une bonne chose de prendre une attitude scientifique à l'égard de la mort, bien que celle-ci entraîne avec elle de légers chocs et bouleversements. Tant que vous n'avez pas été mort un certain nombre de fois, vous ne pouvez comprendre à quel point cela peut être bouleversant !

En réalité, nous devons une grande partie des matériaux considérables que nous possédons sur la question au fait étrange que je suis mort officiellement deux fois dans cette vie-ci. Je suis mort pendant une opération dans les années 30 ; je me retrouvai au-dessus de la rue et j'étais triste de ce qui m'arrivait ; je décidai qu'ils ne pouvaient pas me faire ça à moi, le coeur s'était arrêté de battre. Je revins et m'emparai du corps au moyen de mécanismes situés dans la tête, qui restimulèrent les battements du coeur. Je mis la main dessus et leur dis : « Venez ici », et je ramenai le corps à la vie.

La seule raison pour laquelle je mentionne cela, c'est que ça arrive à quantité de gens qui n'en parlent jamais. Ils meurent et reviennent à la vie. Puis quelqu'un les invalide¹¹ et ils n'en disent jamais plus un mot.

¹⁰ **Piste du Temps** : l'enregistrement de toutes les images mentales, dans l'ordre, qu'accumule une personne au cours de sa vie ou de ses vies

¹¹ **invalider** : réfuter, dégrader, discréditer ou nier quelque chose qu'un autre considère être un fait.

Nous savons, en Scientologie, que la personne qui meurt est soudain privée de son Avoir¹² ; et l'on pourrait s'attendre à ce que cette grosse perte de ses biens et de son identité aille jusqu'à l'anéantir mais elle ne l'anéantit pas !

Ce qui se produit d'ordinaire, c'est que l'individu renonce à penser à ses responsabilités, à savoir qui il est, où il a été, ce qu'il a fait. Quel que soit son état, c'est ce qui se produit. Il se retire, au moment de la mort, avec tous ses souvenirs. Quelque chose a tué le corps, une automobile, trop de procès, un abus de tranquillisants vantés par la publicité, et le corps cesse de fonctionner ; au moment où il voit qu'il n'est plus fonctionnel du tout, il s'en retire.

D'ordinaire, ce n'est pas à ce moment-là que survient l'occlusion totale.

Il n'est pas exact de dire qu'un thétan en excellent état se tienne à une certaine distance du corps et ne se soucie plus du tout de lui. La première fois que nous avons découvert ce phénomène, nous pensions que c'était toujours le cas. Mais il n'est pas exact qu'il s'éloigne tellement de son corps mort et de sa dernière vie et qu'il oublie tout ensuite. À l'appui de cela, vous pouvez trouver sur la piste des exemples où un gars s'est retiré de sa tête et est devenu complètement timbré, avant de liquider le gars qui venait de le tuer. Ainsi toute la théorie sur les « esprits » est devenue très impopulaire. Les gens ont essayé d'oublier cela, de sorte que quand ils se promenaient en en tuant d'autres, ils ne recevaient pas en retour un coup immédiat c'est-à-dire que lorsque quelqu'un avait commis un crime, il n'avait pas à en payer les conséquences.

L'Homme a tiré profit des phénomènes qui entourent la mort. Il n'a pas cessé d'en tirer profit. Regardez dans votre voisinage. Si vous voyez un bâtiment bien entretenu, ce sera habituellement une entreprise de pompes funèbres. Il est facile d'en tirer profit. Pourquoi ?

Parce que les gens, quand ils pensent à la mort, pensent à une perte et se saisissent de quelque chose. Cela explique la conduite des parents après le décès d'un membre de la famille. Tout le monde se précipite, on s'arrache les habits du défunt, on se bat pour la possession des objets. Ils sont encore vivants mais ils ont ressenti une perte d'Avoir et ils se ruent sur les effets personnels : ils sont réellement, à un certain degré, en train d'essayer de faire revenir le défunt. Ils pensent que s'ils peuvent s'emparer de suffisamment de biens, ils le feront revenir. Ce n'est pas aussi sordide que ça en a l'air ; c'est simplement une obsession.

J'ai vu, par exemple, des parents s'emparer d'objets les plus étranges. J'ai vu une vieille dame se mettre à hurler parce qu'on ne la laissait pas prendre une pipe en écume. Je lui fis remarquer qu'elle ne fumait pas de pipe en écume ; elle me regarda l'air étonné et déclara : « C'est vrai », et elle la passa à quelqu'un d'autre. C'était un gage, un symbole de la personne qui venait de les quitter.

Le comportement exact au moment de la mort varie d'une personne à l'autre. À un certain niveau d'Avoir, la personne va s'éloigner le plus loin possible du corps et déclarer : « Je m'en moque, je vous assure, ça ne m'intéresse plus, je m'en fiche, je ne veux plus rien avoir affaire avec cela, de toute façon je ne veux plus vivre, j'ai été très malheureux au cours de toute cette existence et je suis très content de m'en moquer ».

De quelqu'un d'autre on peut s'attendre à ce qu'il n'y pense même pas. Car il était si peu vivant de son vivant que sa « vivacité » après sa mort est également négligeable.

¹² **Avoir** : sentiment de posséder, que quelque chose vous appartient.

Prenons le cas d'une personne très robuste et capable ; quelqu'un l'expédie hors de son corps. Vous allez voir une réaction plutôt intéressante : « Je vais leur montrer qu'ils ne peuvent pas m'expulser du jeu ». Ça la rend folle, elle est bouleversée ; elle se précipite à travers le pays et, voyant une maternité, elle se saisit du corps d'un nouveau-né.

Au degré au-dessus, la personne se gardera, dans un premier temps, de tout contact avec des corps.

Chez l'Homo sapiens se produit, au moment de la mort, une extériorisation absolument fascinante parce qu'elle est tout à fait consciente. La personne sait qui elle est ; elle a en général de bonnes perceptions ; elle sait où sont ses amis. Que quelqu'un vienne vous dire, vous signaler ce fantastique phénomène spirituel selon lequel une personne, morte à plusieurs milliers de kilomètres de là, lui est apparue est aussi peu surprenant que de voir surgir une serveuse à votre table quand vous êtes au restaurant.

Mais si les gens se réveillent durant la nuit et se rendent compte que quelqu'un est mort de mort violente, c'est à cause de la somme de confusion qui pénètre l'être lorsque son corps est tué. S'il a été tué avec une violence soudaine et qu'il est très surpris de ce qui lui arrive, il est assez bouleversé et illogique pour se précipiter à la recherche de ses parents les plus proches et du reste de ses amis, dans une hâte frénétique, essayant de s'assurer lui-même qu'il n'est pas allé au purgatoire ou ailleurs. (Bien sûr, il ne va dans aucun purgatoire ; c'est un mythe total, un mensonge très vicieux inventé pour rendre les gens malheureux.)

Il a souffert d'une perte de masse. Si votre voiture est garée dans la rue et que vous vous attendez à la trouver là où vous l'avez laissée et qu'elle n'y soit plus, vous allez être bouleversé. C'est un peu dans cette sorte d'état que se trouve habituellement le thétan quand il découvre son corps mort. Sa pensée principale est de saisir un autre corps. Il peut y parvenir en trouvant un jeune enfant qu'il ramènera à la vie.

Mais habituellement cette entrée dans le monde se fait aux alentours de la période que nous appelons assomption. L'assomption se produit, dans la plupart des cas, au cours des premières minutes qui suivent la naissance. Le bébé est né et alors un thétan s'en empare. C'est la tactique usuelle.

Cependant, il se pourrait que ce thétan ait attendu longtemps.

Comment les thétans se comportent-ils quand soudain ils n'ont plus de corps ? Ils se comportent comme les gens. Ils restent accrochés aux autres, ils repèrent une femme enceinte et la suivent dans la rue. Ou bien ils attendent à l'entrée d'un hôpital pour accidentés, trouvent un corps tout à fait endommagé que l'être qui l'habitait a quitté, ou est en train de quitter, ou s'apprête à le faire, et agit de la façon suivante : il s'empare de ce corps et se prétend le mari de quelqu'un ou quelque chose de ce genre.

Ils font toutes sortes de choses étranges. Quand un nouveau corps est pris, si tant est qu'il le soit, s'il n'est pas en dehors des normes habituelles, l'assomption se produit d'ordinaire (à moins que le thétan ait une autre idée) deux ou trois minutes après l'accouchement. Le thétan s'en empare d'habitude au moment où le bébé prend sa première inspiration.

Un corps continuerait-il à vivre sans un thétan qui le prenne ? C'est en dehors de la question. Tout le problème est de savoir à quelle vitesse vous devez vous emparer du corps avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Aussi une certaine angoisse est-elle liée à ce fait.

Souvent les thétans disent des prières très intéressantes au moment de prendre un corps. Ils se vouent à son développement continu, à la famille et ils se livrent à toutes sortes de rituels étranges : ils sont si heureux de prendre ce corps ! Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'avant qu'ils aient pris un autre corps ils ne perdent pas la mémoire. L'occlusion de la mémoire se produit d'ordinaire au moment de la prise d'un nouveau corps.

Considérons maintenant ce phénomène connu sous le nom de zone d'entre-deux-vies. Certaines gens la traversent. On peut vérifier qu'ils l'ont fait. Ce n'est pas inhabituel. Néanmoins, les phénomènes reliés à ce fait sont si discutables et si variables que les endroits où vont les gens font penser que certains thétans appartiennent à un Club et d'autres à un autre.

Mais le fait que « tout le monde fasse comme ça » et que « je sois censé faire... » n'est pas une règle absolue.

Après la mort, il peut arriver aussi qu'un thétan reste autour du corps jusqu'à ce qu'on s'en soit décentement occupé. Il y a des cas où il a été abandonné sur une falaise et d'autres où personne ne s'est occupé de rabattre le couvercle du cercueil. Il reste là, exposé au vent et à la pluie tandis que le thétan rôde jusqu'à ce que ce corps devienne poussière.

Il est clair que la rapidité de la décomposition d'un corps n'est pas réellement la question importante, à moins que le thétan ne s'efforce de l'accélérer si l'on ne s'occupe pas du corps. Ce que l'on fait du corps importe peu au thétan, dans la mesure où on ne le maltraite pas plus qu'il ne l'a été au cours de l'existence. Mais il est susceptible d'être très bouleversé d'un manque de respect vis-à-vis du corps mort. Il associe le corps à sa propre identité dans la mesure où chaque fois que le corps essuie un affront, il pense que c'est lui qui le subit. En conséquence de quoi il reste autour du corps jusqu'à ce qu'on en ait correctement disposé.

Quand les gens rédigent un testament dans lequel ils souhaitent qu'on prenne telle ou telle disposition relativement au corps, il est très sage de satisfaire ces vœux, si vous voulez que le type continue et recommence une vie heureuse quelque part ailleurs. C'est son idée sur la bonne façon de le traiter.

Les Égyptiens croyaient à la vie éternelle. Ils désiraient que leur corps vive éternellement. Ils pensaient que les deux choses étaient complémentaires, de sorte qu'ils les enveloppaient et les momifiaient. Mais ne pensez pas que le thétan va rester là simplement parce que son corps a été momifié.

Comme il est parti et qu'il est allé se perdre quelque part, le thétan ne trouvera pas particulièrement bouleversant que son corps ait été arraché à une tombe et livré au pourrissement, ou qu'il ait été mis au Metropolitan Museum. Il en est bien loin depuis trop longtemps pour s'en soucier encore.

Un cas très ennuyeux que j'ai rencontré était celui d'un thétan dont le crâne était utilisé à l'occasion du carnaval. Un moteur avait été installé dans les mâchoires et les faisait fonctionner. Le thétan ne pouvait pas admettre que les mâchoires puissent bouger. Et un tube pour parler avait été accroché à l'extrémité du crâne, de sorte qu'à chaque fois que les mâchoires bougeaient, des mots en sortaient. J'ai vraiment eu à débarrasser un préclair de ce crâne particulier. Il s'en occupait toujours alors même qu'il possédait un autre corps.

De temps à autre, vous allez avoir un gars qui va aller dans une certaine région, devenir complètement ravagé sans savoir ce qui cloche chez lui. Il y a probablement été tué, il y a

laissé quelque chose, ou quelque chose de ce genre. Il se rend quelque part et dit : « Je ne me sens pas en sécurité ici. J'ai le sentiment angoissant que quelque chose d'horrible va m'arriver ». Il est très possible qu'il ait été tué dans ce coin en des circonstances similaires.

Ne confondons pas cela avec la prédiction. Le thétan peut effectivement prédire le futur. Mais il est plus facile de faire des prédictions sur la question de la mort, parce qu'elle nous concerne tous. Un jour on va vous prendre votre corps. Parce que vous avez perdu plusieurs corps sans savoir ce qui s'en est emparé, il vous est très facile par la suite de faire des mock-ups¹³ de ciels, d'enfers, d'anges, de toutes sortes de choses qui vont saisir votre corps. Vous pouvez même faire un mock-up d'un vieil homme avec une faux. Il y a des gens qui croient réellement qu'il y a un gars nommé La Mort qui vient et emporte le corps.

Mais un tel être n'existe pas.

Un thétan peut certes toujours faire un mock-up de lui-même sous cette forme et être un tel être, aller se promener et susurrer des petits riens aux oreilles des gens en leur laissant croire qu'il est La Mort, et parfois ça marche.

La question de la mort n'est jamais sérieuse aux yeux d'un scientologue, à part le fait qu'il puisse être quelquefois sincèrement désolé pour lui-même. Il y avait quelqu'un animé d'un enthousiasme fantastique ; il était très heureux auprès d'une certaine personne, et cette personne fut assez étourdie pour abandonner son corps et rompre la communication. Cela peut quelquefois rendre une personne très malheureuse car elle pense que de la part d'un ami c'est là une chose très inconsiderée.

Soit dit en passant, cette conception de la mort est très ancienne. Elle n'était pas prise au sérieux. Les Romains ne considéraient pas la mort avec beaucoup de gravité. Probablement avaient-ils une idée très précise de ce qui leur arrivait. Puis ils sombrèrent dans l'idolâtrie et touchèrent finalement le fond de l'abîme.

La mort est en soi un sujet technique. Vous pouvez, avec une grande confiance, redonner à un mari dont la femme se meurt ou vient juste de mourir l'assurance qu'elle en est bien sortie et qu'elle est en train de se chercher un nouveau corps quelque part ailleurs. Si vous vous trouvez là quand cette personne peut encore communiquer avec vous, dans ses derniers instants, vous pourrez constater qu'elle a d'ordinaire quelque projet en tête et des plans.

En général, la personne n'oublie pas tout ce qu'elle a fait aussitôt après avoir quitté son corps. Elle en sort avec toute son identité et se promène dans les parages pendant un certain temps. Elle assiste souvent à ses funérailles. Elle reste auprès de ses biens pour voir si l'on n'en mésuse pas. Et elle peut être très bouleversée si ses vœux relatifs à certaines choses ne sont pas satisfaits. Il est arrivé que des thétans punissent des gens parce qu'ils n'accomplissent pas leurs vœux posthumes. Les gens parlèrent alors de superstition et la science était contre la superstition. Il est tout à fait remarquable que nous ayons pu contourner le problème, découvrir ce qu'était la science, ce qu'était la superstition et en arriver à dire qu'un être est capable de faire pour ainsi dire n'importe quoi, pourvu que ce soit dans les limites de son aptitude à le faire.

¹³ **mock-up** : le mot anglais *mock-up* est emprunté à une expression utilisée au cours de la Deuxième Guerre mondiale, qui désignait symboliquement une arme ou une zone d'attaque. Ici, il signifie essentiellement quelque chose qu'une personne fabrique elle-même.

Il arrive qu'un thétan soit si furieux qu'il a des hallucinations. Il rôde et « tue » ses ennemis dans toutes les directions, alors qu'ils n'existent même pas. Moralité : « Ayez votre réalité en bon état avant de mourir ».

Quand le thétan quitte le corps, il emporte très souvent avec lui des images mentales de vieux corps qu'il a eus et qu'il a contrôlés, et il utilise ces mêmes systèmes de contrôle sur le nouveau corps qu'il attrape. Finalement il développe un corps thétal¹⁴ de contrôle automatique très pesant et lourd. Parfois il sort avec ce corps thétal au complet et le prend simplement avec lui. Il peut aussi sortir de ce corps thétal.

Ainsi, la personne perd son corps et se comporte ensuite en conséquence. De cela on a fait un grand mystère. C'est là le phénomène de la mort.

¹⁴ **corps thétal** : le thétan transporte très souvent avec lui un corps thétal dont il a fait le mock-up sur la Piste du Temps et qui se compose de nombreux facsimilés d'anciens corps dont il a fait mauvais usage et qu'il transporte avec lui comme mécanismes de contrôle, qu'il emploie pour contrôler le corps qu'il a actuellement.

CHAPITRE QUATRE

Les conditions de l'expérience

A l'automne 1958, à Londres, un groupe de scientologues se réunit pour acquérir les méthodes de psychothérapie les plus avancées qui avaient produit des résultats.

La Mise au Clair

L'intérêt de la plupart se portait sur la Mise au Clair, état le plus récent et le plus élevé atteint par l'Homme. L'action de la *Mise au Clair* augmente de façon considérable l'intelligence, l'efficacité dans les relations personnelles, apporte la liberté vis-à-vis des maladies physiques d'origine spirituelle et d'autres buts intéressants ; c'est, par conséquent, un sujet d'étude intense tout trouvé pour les thérapeutes modernes scientifiques.

Il fut décidé que ce groupe de scientologues étudierait, au cours de cette période d'investigation et de formation, les aspects les plus anciens et parfois les plus spectaculaires de la Dianétique, science du mental développée en Amérique.

Beaucoup de barrières peuvent surgir devant le thérapeute qui s'efforce de réaliser l'état de Clair chez un être humain. Cela est vrai même quand le patient n'est pas du tout détraqué mais désire vivre une vie meilleure en étant Clair. Ces barrières à la Mise au Clair ont été étudiées très à fond par les scientologues et ils pensèrent que les engrammes dianétiques pourraient être l'obstacle principal.

En conséquence, ils commencèrent à étudier et à pratiquer la Dianétique de façon expérimentale.

Les participants

Le groupe qui entreprit cette tâche se composait de soixante-dix thérapeutes britanniques bien formés, tous praticiens scientologues. La Scientologie est l'étude sur une large échelle des phénomènes de l'univers physique, du corps, du mental humain et de la source de la vie humaine.

L'intelligence du groupe dans son ensemble est bien au-dessus de celle d'un professionnel moyen et, comme tous étaient des thérapeutes, ils n'étaient atteints que des aberrations les plus normales. Comme tout professionnel dans le domaine qui lui est propre, ils sont enclins à dénigrer les progrès ou même à être sceptiques.

Les activités du groupe étaient dirigées par trois experts américains des techniques et de la théorie de la Scientologie, et par moi-même.

Le sujet d'étude de ce groupe était la Mise au Clair scientologique, et non la Dianétique, mais il s'appuyait sur le fait que dans 50% des cas où la Mise au Clair s'avérait difficile ou long, l'engramme dianétique en était la cause ; on essaya d'étudier et d'effacer certains de ces engrammes au moyen des procédés de Scientologie plutôt que de Dianétique.

Le caractère de la Scientologie

La Scientologie, qui s'est révélée remarquablement efficace pour manier des conditions et divers états mentaux, n'utilise ni hypnotisme, ni drogues, ni chocs. Quelque 82% des cas cliniques enregistrés dans les dossiers de Scientologie montrent une amélioration remarquable des états mental et physique. Les dossiers sont scrupuleusement conservés et contiennent le seul programme thérapeutique valable qui existe en Grande-Bretagne.

Les attitudes du groupe

Avant que le groupe ne soit formé, quelques-uns de ses membres pouvaient répondre affirmativement à la question : « Avez-vous vécu avant ? ». Les réponses personnelles oscillaient de la négative ferme à la sceptique méprisante.

L'électromètre

Ils furent placés par deux, selon la méthode de travail habituelle en Scientologie et, en utilisant des électromètres, ils s'apprêtèrent à localiser d'éventuels engrammes dianétiques.

L'électromètre est le plus vieil instrument connu en psychothérapie. Inventé il y a environ cent ans et appelé Pont de Wheatstone, il a été et reste encore l'outil principal pour enquêter sur le mental. Sa version la plus moderne est transistorisée. On peut trouver dans n'importe quel laboratoire sur le mental des modèles anciens, appelés « galvanomètres de peau ».

L'électromètre, ainsi surnommé en langage psychothérapeutique, détecte des zones de charge et de tension spirituelles. Il est utile au thérapeute car il lui indique que quelque chose trouble la personne, puis lui permet de le localiser dans le temps et d'en trouver la nature. Certaines personnes à la conscience chargée ont peur à juste titre de l'électromètre, étant donné qu'il révèle, quand il est employé par un praticien qualifié, n'importe quoi et tout ce qu'elles ont fait ou été.

Techniques scientologiques

Les techniques de la Scientologie utilisées en thérapie diffèrent énormément de l'hypnotisme. Dans l'hypnotisme, le but est d'endormir le patient et de le rendre aussi irresponsable que possible dans ses réponses. En Scientologie, c'est l'inverse qui est vrai : on rend le patient de plus en plus alerte, de plus en plus responsable et sincère.

Une « vie passée », par exemple, arrachée à un patient au moyen de l'hypnotisme a peu de valeur, étant donné qu'elle provient d'un sujet non responsable. Retrouvée au moyen des techniques de la Scientologie, elle est décrite en détail par une personne tout à fait éveillée et responsable ; en augmentant sa lucidité, elle prend une conscience directe et complète de tout ce qui lui est arrivé. En conséquence, s'il ne s'agissait que de relater quarante et une expériences vécues par des gens sous hypnose, ça n'aurait guère de valeur. Mais 41 expériences retrouvées par des gens tout à fait éveillés, sans utilisation de l'hypnose, sans suggestion, sans persuasion, voilà qui a une valeur scientifique nouvelle et qui jette une lumière différente sur la possibilité de « vies passées ».

En premier lieu, on n'avait demandé à aucune de ces personnes de retrouver une vie passée. On leur demanda uniquement « d'entrer » dans l'engramme dianétique (ou traumatisme) « nécessaire pour résoudre leur cas ».

Les vies passées et la mort sont évidemment des expériences douloureuses qu'il est très difficile de se rappeler dans leur intégralité ; il y faut beaucoup de détermination. Qu'une personne ne se les rappelle pas, oublie qu'elles existent n'est donc pas un sujet de mystère. Si elle se les rappelait en entier, elle serait à l'agonie, comme ces expériences le montrent. Ainsi voyons-nous pourquoi se les rappeler suscite une répugnance considérable. Et si l'on s'en souvient, seule la présence d'un scientologue qualifié peut permettre à la personne de décharger les émotions violentes que contiennent de tels engrammes. À travers ces comptes rendus de cas réels vous pourrez le constater.

Dianétique et Scientologie

La Dianétique (et ses découvertes spectaculaires) est aujourd'hui amplement connue et utilisée. Des millions de personnes ont lu des livres sur le sujet. *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale* est un best-seller depuis 27 ans.

La Scientologie est un cheval de bataille robuste et solide qui a progressé pendant des décades calmement et uniment. Tout est source d'enrichissement pour la Scientologie, le nouveau comme l'ancien, le commun comme l'étrange.

L'engramme dianétique empêche apparemment la Mise au Clair dans 50% au moins des cas rencontrés. La nature de l'engramme importe peu. Mais dans ce cas, soixante-dix scientologues conservateurs ont traversé eux-mêmes et ont fait traverser à d'autres des engrammes.

Leur expérience et leurs conclusions présentent donc un intérêt pour le monde scientifique.

Remarque sur les vies passées

Les vies passées, ou époques où nous avons vécu auparavant, sont réprimées par le caractère douloureux du souvenir que nous en avons.

Le souvenir est emmagasiné sous forme d'images mentales qui, quand on les examine de près, sont susceptibles de développer une réalité « plus réelle » que la réalité présente.

Quand quelqu'un a été torturé ou tué sans raison valable, cette injustice le pousse à protester en maintenant l'image en suspension dans le temps.

Pour lui faire recouvrer la mémoire de toute son existence, il faut rendre la personne capable de confronter de telles expériences.

On considère les amnésiques comme des malades. Qu'en est-il de celui qui ne se rappelle que cette vie-ci ? N'est-ce pas là un cas d'amnésie à grande échelle ?

Les maladies « précipitées » pour des raisons psychosomatiques, telles que arthrite, asthme, rhumatisme, troubles cardiaques et autres au total 70% des maladies de l'homme et de la femme sont dans une large mesure des réactions du corps à une image mentale pénible ou

engramme. Quand cette image est nettoyée à condition que ce soit la bonne la maladie cesse d'ordinaire.

Des fièvres, des douleurs concrètes, etc. peuvent se déclencher chez une personne, simplement par la restimulation¹⁵ des images mentales.

Un des buts de l'audition, peut-on dire, est de permettre de recouvrer toute la mémoire.

Les « vies passées » paraissent incroyables uniquement à ceux qui n'osent pas les confronter. Chez d'autres, la réalité des existences antérieures peut être rapidement établie de façon subjective.

Depuis que la Dianétique a suscité l'histoire de Bridey Murphy, beaucoup de cas intéressants ont été enregistrés. Celui, par exemple, d'une jeune fille d'environ 5 ans, s'obstinant à rester dans l'église, confiant au pasteur qu'elle était inquiète à propos de « son mari et de ses enfants ». Il semble qu'elle ne les avait pas oubliés après avoir quitté une autre vie « en mourant » cinq ans auparavant.

Le pasteur n'est pas allé tout de suite chercher les hommes en blanc. Au contraire, il questionna soigneusement l'enfant qui était réellement inquiète.

Elle lui dit qu'elle avait vécu dans un village voisin, et quel avait été son nom. Elle dit où se trouvait enterré son corps précédent, donna l'adresse de son mari, de ses enfants et leurs noms, et elle lui demanda de la conduire là-bas pour voir si tout allait bien.

Le pasteur fit le voyage. A son grand étonnement, il découvrit la tombe, le mari, les enfants et tout ce que se passait.

Le dimanche suivant, il déclara à la petite fille de 5 ans que les enfants se portaient tous bien, que le mari s'était remarié avec bonheur et que la tombe était bien entretenue.

Elle fut très satisfaite et remercia le pasteur très chaleureusement — et le dimanche d'après elle avait tout oublié.

Les vies passées ne sont pas la « réincarnation ». Celle-ci est une théorie complexe, comparée au fait tout simple de vivre, existence après existence, de prendre un nouveau corps et finalement de le perdre pour en prendre un nouveau.

Dans les mains d'un scientologue compétent, rien de tel que le point de vue du préclair¹⁶ pour examiner la réalité des vies passées, si vous tenez à poursuivre cette étude. Il n'est pas conseillé d'utiliser l'hypnose. C'est seulement quand on a atteint un niveau de conscience très élevé qu'on apprend, et non quand on est au plus profond de l'inconscience.

Un à-côté amusant des vies passées est la fixation « à un personnage célèbre ». Cela a discrédité davantage qu'autre chose le fait d'avoir déjà vécu. Il y a toujours quelque fou « qui a été Napoléon », quelque fille « qui a été Catherine la Grande ».

Cela signifie à l'évidence que la personne, ayant été contemporaine du personnage célèbre, a eu tellement d'échecs qu'elle a fait le dub-in¹⁷ du personnage célèbre en question. Le scientologue qui découvre un préclair « Beethoven » ne tarde pas à apprendre, après l'avoir audité pendant une certaine période, qu'il était en réalité un joueur d'orgue de Barbarie dans cette vie-là et non Beethoven.

¹⁵ **restimulation** : réactivation d'un incident existant.

¹⁶ **préclair** : personne qui reçoit du processing et qui n'est pas encore Clair, d'où pré-clair.

¹⁷ **dub-in** : un souvenir imaginaire.

Mais toutes les règles ont des exceptions, et une fois, un scientologue a trouvé un préclair revendiquant avoir été Jim Bowie, le célèbre garde-frontière mort à la doublement célèbre bataille d'Alamo, au Texas. Et après beaucoup de travail et de scepticisme, il trouva que c'était réellement Jim Bowie !

Les gens ont aussi été des animaux et peut-être que certains animaux ont été des gens. Il n'y a pas, évidemment, d'échelle de progrès graduée, comme dans les théories sur la réincarnation, mais il y a des cas connus de préclairs qui se rétablirent après qu'une existence comme chien ou comme animal ait été effacée par le scientologue.

Citons le cas d'une fille psychotique qui retrouva la santé quand l'existence où, lion, elle avait mangé son gardien, fut entièrement effacée.

Et nous avons aussi connu des chevaux et des chiens « à l'intelligence humaine ». Peut-être avaient-ils été des généraux ou des ministres d'Etat et avaient-ils décidé de se reposer pendant une vie ou deux pour soigner leurs ulcères !

Considérer les enfants à la lumière de la connaissance des vies passées nous amène à réviser nos points de vue sur les causes du comportement infantin.

L'enfant nouveau-né vient évidemment de mourir comme adulte. Pendant quelques années, il aura donc tendance à faire preuve de fantaisie ou à avoir peur et il a besoin de beaucoup d'amour et de sécurité pour recouvrer l'espoir d'une vie vivable.

La vie n'est point triste pour celui qui étudie et qui pratique la Dianétique et la Scientologie. La devise est : « ce qui est, est, non ce que nous désirerions que ce soit. »

Les incidents

Ce qui suit est un ensemble d'incidents vécus par des gens et montrant qu'ils ont déjà vécu. Certains sont des témoignages de scientologues qui ont audité, d'autres sont des témoignages des intéressés eux-mêmes.

Nous trouvons ici divers phénomènes bien connus des thérapeutes expérimentés mais pas autant du public.

Le fait qu'une personne n'est pas son corps mais qu'elle peut s'en détacher est trop bien connu pour qu'on en discute encore. Tout un chacun peut être détaché de son corps et la conclusion en est qu'il n'est point son corps. Les thérapeutes connaissent cela depuis très longtemps, mais ils n'ont jamais tiré la conclusion définitive, selon laquelle chacun a eu d'autres corps et donc des « vies passées ».

Les gens oublient celles-ci au moment où ils assument une nouvelle identité. Mais le fait étonnant et nouveau, c'est que les conséquences du fait d'avoir déjà vécu peuvent se refléter dans la vie actuelle.

Nous allons découvrir des gens qui étaient perturbés dans cette vie par des idées et des maladies qu'ils ne pouvaient expliquer. Le praticien, utilisant les méthodes modernes de la Scientologie, localisa les images mentales d'une expérience plus ancienne et les fit confronter à la personne de façon répétitive. Tandis qu'elle les confrontait, toute la mémoire de l'incident revenait. Et, avec la mémoire, le choc et la douleur de la perte ; et il fallait également les confronter.

Compte rendus des cas 1 à 41

Voici le récit de ce qui est arrivé à beaucoup de gens qui se sont pliés à ces expériences.

En lisant ce récit, rappelez-vous que ce sont des données fournies au cours du processing. C'est une estimation scientifique de ce que les sujets ont dit. Elle ne contient aucune évaluation sur le caractère vrai ou faux de ces données.

Les données semblent néanmoins indiquer que l'homme est « en route » depuis très longtemps, qu'il a vécu sur d'autres planètes et ailleurs. Il a été impliqué, de toute évidence, dans des voyages spatiaux, dans des guerres cruelles et confuses, il a été roi et roturier, citoyen et commissaire, depuis très, très longtemps.

Ces gens ont plus ou moins la preuve qu'ils ont déjà vécu. Voici leurs histoires.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N° 1

Etat préalable

Doutes sur mon aptitude à auditer. Ne désirais pas donner mon opinion, même quand je savais que j'avais raison. Laisais une contre-intention¹⁸ me submerger et m'empêcher d'être un point-cause.

Etat d'esprit

Je suis plus confiant désormais en mes propres décisions et je m'y tiens.

À quoi attribuez-vous cette amélioration?

Au fait d'auditer un préclair, d'être audité, d'avoir confronté les postulats (Postulat : désigne bien sûr tout désir, ordre, inhibition, contrainte émis par l'individu sous forme d'idée.) faits dans l'engramme, et au fait qu'on ait poussé mes boutons¹⁹.

L'engramme

Alors que j'exerçais le préclair à faire face aux choses (Procédé sur la Confrontation), je remarquai que, quand je la questionnais, elle paraissait de plus en plus bouleversée et non coopérative. Elle m'indiqua que c'était comme si la police la questionnait, et elle n'aimait pas ça.

Plus tard, nous localisâmes à l'aide de l'électromètre les détails de diverses expériences douloureuses ; ce faisant, je demandai au préclair la date d'un incident dans lequel on la questionnait. Je l'obtins en interrogeant et en interprétant les réactions de l'électromètre : c'était 651 ans auparavant. Nous trouvâmes des traces d'autres expériences pénibles échelonnées sur les 20 années précédant cette date.

Voici l'incident qui fut finalement choisi comme responsable des difficultés du préclair dans la vie présente et auquel nous nous attaquâmes.

Lentement, des images de murs de pierre, de paille, d'un drapeau avec de l'herbe autour se présentèrent à l'esprit. Un moine. Le corps nu d'un bel homme aux cheveux blancs étendu sur un chevalet. Le préclair reconnut qu'elle avait été cet homme en ce temps-là et éprouva du chagrin. Comme elle confrontait ce qui avait été fait à cette personne, à ses aptitudes et à sa haute position dans la vie, elle se rendit compte que son refus actuel d'accepter des responsabilités et de faire bon usage de ses capacités était dû aux souffrances éprouvées dans cette vie antérieure où elle avait été très intelligente et capable. Quoiqu'elle ne pût voir le

¹⁸ **contre-intention** : intention opposée ou contraire.

¹⁹ **bouton** : restimulateur, mots, inflexions de la voix, musique, n'importe quoi, tout ce qui est classé dans le Mental Réactif comme partie intégrante des engrammes. On l'appelle bouton parce que quand vous le « poussez » (quand vous le dites) vous obtenez une réaction sur l'électromètre.

chevalet, elle pouvait entendre le craquement de la roue tournant, tandis que le corps était écartelé.

Tandis que je poursuivais le procédé en demandant au préclair « quelle partie de cet incident elle pouvait confronter », elle donna de plus en plus de détails sur son environnement à différents moments. Quand quelque chose de déplaisant surgissait, avant de le confronter elle se mettait en colère et doutait de l'incident. Une scène se précisa peu à peu, qui était antérieure au moment où l'homme était écartelé sur le chevalet, où il était torturé au moyen de poucettes. Le préclair agita alors les mains mais elle se mit en colère quand je lui demandai de tenir les boîtes de l'électromètre²⁰ sans bouger, et quand je le lui réitérai, elle déclara : « Je vous tuerais si vous me les faites tenir tranquilles ». Je demandai : « Qui vous les a fait tenir tranquilles ? » Et elle répondit : « Le moine ». Puis elle s'effondra et pleura. Après quoi, le préclair put voir un soldat solidement bâti, debout et mettant les poucettes sous la direction du moine assis en face de l'homme (le préclair) de l'autre côté d'une grande table, dans une grande salle, de même que j'étais assis en face d'elle en séance d'audition. Elle me considérait comme le moine dirigeant la torture.

Des images surgirent d'une scène sur la plage, d'un bateau en mer, d'une date ou d'une marque sur le sable, et d'un homme debout dans le sable, puis conduisant un chameau à travers l'étendue sablonneuse. Finalement il fut découvert que l'homme attendait le bateau. Plus tard, il était capturé par quatre soldats portant des casques d'acier ; l'un d'eux lut une déclaration sur un parchemin. Ce qui se produisit ensuite fut tout à fait irréel pendant plusieurs heures d'audition et diverses parties de l'incident apparurent : une nuit passée dans une petite cellule ; un homme assis à son bureau près de la fenêtre d'une boutique avec vue sur le quai et le bateau ; l'homme parlant à un sage barbu portant une longue robe grise attachée au moyen d'une corde ; l'homme, menottes aux mains et monté sur un cheval gris, face à un pont-levis jeté sur un fossé ; des marches de pierre ; un soldat conduisant l'homme au sommet d'un escalier courbe jusqu'à une cellule et portant une chandelle pour éclairer le chemin ; l'homme assis en train de manger un bol de soupe ; l'homme sur le chevalet, le visage vers le bas, tandis que le soldat arrache un fouet au mur et se prépare à le fouetter (à ce moment-là, le fait d'être fouetté ne pouvait pas être confronté) ; des soldats traînant le corps le long du toit du château et le jetant à la mer. Une scène se présenta, dans laquelle les yeux étaient arrachés au moyen de tenailles chauffées au rouge. Cela appartenait à une autre vie et ne se représenta pas.

Le préclair se sentait devenir plutôt confus, particulièrement quand le moment des poucettes fut confronté ; elle découvrit difficilement que l'homme était drogué et hypnotisé à ce moment-là. L'hypnose débutait dans une cellule, au moyen d'une flamme de bougie tenue en face des yeux de l'homme, puis ce dernier était transporté dans la grande salle et on lui donnait à boire un verre de vin contenant un narcotique. Puis il fut hypnotisé un peu plus au moment où on lui appliquait les poucettes ; on lui inculqua une suggestion. Les mots réels prononcés n'avaient pas été confrontés à la fin du cycle en cours mais le préclair savait qu'ils étaient destinés à le maintenir dans un abrutissement total et sujet de la volonté des autres.

Tandis qu'il confrontait cette période, les paupières du préclair clignotaient continuellement ; elle se balançait dans sa chaise comme si elle était en transe. Cependant, ces manifestations s'atténuèrent tandis qu'elle les confrontait de mieux en mieux. Après cela, le préclair put re-vivre et confronter plus facilement la douleur et le son contenus dans l'incident et les situations, plutôt que de simples images immobiles. Elle se sentit également plus vive.

²⁰ **boîtes de l'électromètre** : boîtes de conserve utilisées comme électrodes.

Scène suivante : l'homme est encore libre ; il y a une jolie fille blonde qu'il veut épouser, mais pour une certaine raison, qui ne put être déterminée, « ce n'était pas la peine d'essayer ». Le préclair reconnut que c'était souvent sa manière d'agir présentement quand les choses tournaient mal. Quand l'image de la fille se présenta, nous vérifiâmes si cela incluait la séquence torture, car cette scène n'avait pas été contactée auparavant. Il semblait y avoir, néanmoins, quelque confusion quant à la date de l'incident et il fut constaté que le préclair lui assignait deux dates, selon deux calendriers différents ; l'une était 1700 av. J.-C. et l'autre, au moyen du calendrier lunaire, 6571 années auparavant. Des scènes avec une fille se déroulaient sur une colline et dans une chambre ; il y avait un roi sur un trône, auquel on donnait un anneau royal noir ; des rangs de soldats arrivant. Puis un banquet auquel on annonça les fiançailles du roi et de la fille ; l'homme fut bafoué et plus tard vaincu dans un duel, après quoi il fut conduit sous une tente pour se reposer.

Toute cette partie était plutôt schématique et l'émotion impossible à confronter sur le moment, quoique de la douleur fût ressentie dans le coude qui avait été traversé par une épée au cours du duel.

En confrontant entièrement la fille, le roi et le père de la fille, l'un à la fois, cette partie devint beaucoup plus claire. Une partie antérieure dans laquelle l'homme, la fille et son père étaient dans un bateau surgit, et le préclair ressentit la sensation du mal de mer que l'homme avait alors ressentie à bord du bateau. Tout cela devint plutôt irréel et la séquence des événements s'embrouilla.

Mes questions embarrassèrent le préclair quand l'on découvrit dans l'incident la gêne ressentie par l'homme au moment de la torture sur le chevalet. Nous en conclûmes que cette partie de l'incident nécessitait plus d'attention. Le préclair fut ensuite amené à confronter le corps de l'homme, peu à peu ; ce fut très difficile, étant donné que l'image s'évanouissait et devenait irréelle. Chaque fois que cela arrivait, elle fut amenée à confronter quelques poils sur la jambe droite, à partir de quoi elle put saisir de plus en plus la réalité du corps. Chaque période d'irréalité était suivie de davantage de douleur et d'inconscience à confronter, à revivre et à effacer. Après quoi, tout le corps fut très confrontable, et le préclair put le faire sans conséquence. Une fenêtre, une porte, un mur, puis un autre, et un autre furent confrontés chacun de nombreuses fois.

En confrontant ces images, on observa à peu près les mêmes phénomènes, sauf pour le dernier mur qui était celui auquel l'homme faisait face quand il était étendu sur le chevalet. En le confrontant, le préclair re-vécut et confronta le moment de la mort, son extériorisation du corps ; il était monté dans l'espace, redescendu une nouvelle fois pour rester près du corps jusqu'à ce qu'il soit au fond de la mer, puis il était reparti dans l'espace.

L'image suivante était celle du corps d'un bébé (la vie suivante). En continuant à confronter le même mur, le préclair traversa beaucoup de douleur, d'inconscience, d'émotion, etc., et trouva trois postulats : « Je dois sortir d'ici, je ne peux plus le supporter » ; « C'est trop tard désormais, je suis en train de mourir » et « Je suis enfin libre ». Une discussion s'ensuivit sur ces postulats et elle prit conscience que ces décisions avaient eu un effet considérable sur sa vie actuelle. Elle se sentait obligée tout le temps de « s'en aller » quand les choses se corsaient, elle se mettait à prétendre qu'elle était mourante quand elle était embarrassée ou sottée, et elle n'aimait pas se sentir liée ou que sa liberté fût restreinte en aucune façon.

À force de confronter le mur, il s'évanouit totalement. Je lui fis confronter la porte de la cellule pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle puisse voir à nouveau le mur. Après l'avoir confronté plusieurs fois, elle re-vécut l'effort et la douleur due à l'élongation de son bras droit ; puis cela s'effaça, elle se sentit moins nerveuse et ses mains cessèrent de transpirer.

Plus tard, elle se rendit compte que son embarras avait été dû à la présence du moine et d'un ou de plusieurs soldats lui contestant son droit à mourir seule en la regardant mourir sur le chevalet. À la fin, elle fut impuissante à garder une bonne contenance, et cela la plongea dans la honte et la gêne. La découverte que c'était là la raison sous-jacente à son refus d'être surveillée et interrogée la rendit beaucoup plus calme et tranquille qu'elle n'avait jamais été auparavant.

Les détails de l'incident n'étaient pas au complet vers la fin mais il était notoire que le préclair était un homme d'une situation, d'une éducation et d'une intelligence élevées, qu'il avait vécu une vie aventureuse à la cour, comme soldat et dans la politique. (Il y avait des indications selon lesquelles cet homme était le frère du roi, mais pas particulièrement en faveur auprès de lui, qu'il qualifiait de fou tyrannique.) L'homme avait été amené à défier le roi en duel en l'honneur de ses fiançailles avec sa précédente maîtresse, au cours du banquet. Un autre duelliste prit la place du roi et vainquit l'homme en le blessant au coude, du côté où il tenait l'épée. Après cela, le roi prit des dispositions pour l'exiler. Néanmoins, l'homme fut arrêté sur la plage et conduit au château pour y être drogué, hypnotisé et cruellement torturé avec les poucettes, fouetté et mis sur un chevalet. Quoiqu'il restât beaucoup de travail à faire pour dissiper totalement les effets de cet incident, le préclair, à la fin du procédé était manifestement plus calme, plus sûre d'elle, plus coopérative, plus jolie ; sa peau plus claire et les mouvements de son corps plus gracieux.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°2

Etat préalable

Je me portais assez bien. Certaines insuffisances, de circonstance ici, se rapportant au fait que j'avais de la difficulté à me réveiller le matin et que, quand j'étais fatigué après un gros travail, j'avais des fatigues musculaires, surtout dans le cou, les épaules et les muscles du dos, ainsi que mal à la tête et au sommet du bras gauche. Mon sens olfactif était médiocre.

Etat d'esprit

Depuis que l'engramme a été parcouru, je suis beaucoup plus en forme beaucoup plus tôt le matin, me levant avec une aisance relative. Je communique plus aisément, je suis devenu plus sensible aux odeurs légères et les fortes ne m'incommodent plus.

Amélioration physique

Je n'ai plus la fatigue musculaire mentionnée précédemment, ni de mal à la tête ou au bras quand je suis fatigué après un gros travail. En fait, je ne suis pas fatigué après un dur labeur quoique je ressente un peu d'ennui.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout l'engramme reposait sur le fait que je dormis trop et que j'étais de très mauvaise humeur ce jour-là. J'ai parcouru des efforts (musculaires) très violents dans le cou, les épaules et le dos au moment de la décapitation, avec douleur au bras gauche et mal à la tête. L'incident était plein d'odeurs fortes, venant surtout de moi.

L'engramme

La vie était dure pour la plupart au XIXe siècle, en Chine, mais la pire de toutes était celle du coolie. Avoir la moitié de ce qu'il faut pour manger et un mur contre lequel dormir représentait notre idée de la prospérité. L'incident dont je vais parler, quoique sans conséquence si ce n'est pour son narrateur, est remarquable par la profonde apathie dans laquelle il baigne. Car l'apathie constitue une vie émotionnelle très mince. Elle contient un semblant de terreur, quoiqu'elle ne puisse pas fuir ; de colère, quoiqu'elle ne puisse combattre ; d'amour, quoiqu'elle ne puisse atteindre ; de chagrin, quoiqu'elle ne puisse pleurer. Ces actions étaient bien trop éloignées de moi à ce moment-là, mais je pouvais néanmoins gémir, me plaindre, ressentir un besoin et supporter. Tout cela se produisit à une époque où le travail était rare pour les gens de mon espèce, et je n'étais pas parmi les meilleurs de mon métier. C'était en 1874, et à 42 ans je commençais à vieillir. Je devais sortir à l'aube et aller à travers la ville mendier divers travaux manuels. Parfois il y avait un bateau en train de charger

ou un emploi de porteur pour la journée ; d'ordinaire, juste une ou deux tâches de courte durée, payées par des miettes tombées de la table.

La femme m'éveilla timidement en ce matin de mai, et puis à nouveau un peu plus tard, pour me dire que le soleil était haut. Je lui allongeai un coup, lui flanquai une taloche, puis maussade, je me remis à dormir. Je ne voulais pas la frapper vraiment, mais quand je me poussai dehors plus tard, je boudais parce que je l'avais fait. Je ne la regardai pas directement, là où elle était assise, à l'arrière de notre bateau, triant des chiffons et essayant d'en tirer quelque chose. La quittant, j'enjambai les bateaux voisins, faisant une pause pour souffler entre deux d'entre eux, et grimpai sur le quai.

Le soleil était bien haut. Évidemment il était trop tard pour trouver de la nourriture ce jour-là. Je suivis la rue abrupte qui montait depuis le quai et traversai la place aux grands arbres et aux échoppes, pleine d'enfants. Après quelques tournants, j'arrivai au fond de la rue : trafic populeux d'affaire et de bruit. Bientôt je me retrouvai devant la première porte à laquelle je frappais : grande maison près d'une boutique à thé. Humblement, j'attendis à côté de la petite porte, jusqu'à ce qu'elle soit ouverte.

J'étais parent du domestique du lieu. Pas mauvais gars si on s'humiliait suffisamment. Il n'avait pas de boulot pour moi ce jour-là, mais il me donna des restes de bols de riz. C'était meilleur que du riz non préparé parce que les restes avaient la saveur d'une sauce ; et cela contenait également trois glands, plutôt durs mais bons. Ayant mangé, je me remis en route, en direction du centre de la ville.

Avant que j'aie atteint le bout de la rue, il y eut une soudaine agitation. La foule était affolée, et des soldats nous repoussaient. Des archers à cheval descendaient la rue, refoulant les gens devant eux et, tout en bas, il y avait une troupe de fantassins armés de masses, qui nous canalisèrent à travers la large avenue et vers le portail. Le portail, je le savais bien, conduisait dans la grande cour du palais qui longe l'avenue. Ce palais n'était pas une résidence royale, mais une sorte de bureau de douane où se tenaient l'agent impérial, son conseiller provincial, le garde et les bureaux locaux de l'Etat. Je connaissais bien la cour, car j'y avais souvent vu des soldats faisant des exercices, et un bon nombre d'exécutions ; j'y avais même été fouetté une fois, soupçonné de complicité avec des voleurs qui avaient été mis à mort. Ce fut le moment de l'incident le plus terrible à me rappeler : être balayé vers cet affreux portail. Après cela, ma peur se reporta sur un événement qui allait se préciser davantage ; mais le premier moment de terreur était entièrement animal, irraisonné, non médité, irréfléchi : je ne devais pas approcher ce portail. Je décidai cependant de résister, idée qui m'était inconnue ; aussi je jouais des coudes dans la foule. Près de moi était un vieil homme en noir, et je l'entendis raconter à un voisin ce qui se passait. Il semble qu'un gang inconnu de bandits ou de hors-la-loi eût été découvert dans la ville. Pourchassés, ils s'étaient jetés dans la rue et perdus. Les troupes s'emparaient de tous les passants et les conduisaient dans la cour, de sorte que les criminels pussent être triés. Je n'ai jamais su si c'était la bonne explication du fait qu'on nous poussait ainsi ; le vieil homme s'en était peut-être douté.

De l'autre côté du portail, un escadron de soldats nous trièrent. Femmes, vieillards, enfants, moine mendiant, condamné portant une cangue, se bousculaient durement derrière eux, dans la cour. Nous fûmes brutalement repoussés à droite, le long du mur intérieur, jusqu'à l'angle du palais où nous attendîmes. Quelques officiers et des notabilités de la ville vinrent nous examiner. Beaucoup furent expulsés, y compris un vrai prêtre portant un grand

chapeau. Les soldats attachèrent les derniers d'entre nous. À travers la cour, l'autre groupe était aussi soumis à un examen, et quelques-uns d'entre eux étaient renvoyés vers nous.

Tandis que les soldats attachaient mes mains derrière moi et entouraient mes chevilles avec des cordes, je continuai à leur affirmer à satiété qu'ils se trompaient ; que j'étais quelqu'un d'autre en fait, que je n'étais personne du tout. Ils étaient totalement silencieux. Ils ne m'entendirent sans doute même pas. Ils nous attachèrent tous, 35 ou 40 d'entre nous, de cette façon et se tinrent en retrait pour nous surveiller ; assis à l'ombre du mur, nous attendîmes environ une demi-heure. Le groupe rejeté fut conduit à l'extérieur de la cour comme un troupeau. Nous tous qui demeurions là, nous étions de pauvres types, la plupart des coolies et des marins, des voyageurs de bas étage. Nous étions évidemment des gens sans importance ; cela suffisait pour qu'on nous qualifie de bandits honorables. Nous nous assîmes donc sur le sol argileux sec et nous attendîmes. Les soldats et officiers allaient et venaient. Nous ne parlions pas. Nous attendions.

La moitié d'entre nous environ furent conduits vers le centre, 18 pour être précis. Nous fûmes placés sur une longue ligne en travers de la cour, à quatre ou cinq pieds l'un de l'autre, et nous dûmes nous agenouiller, face au grand escalier du palais, la tête penchée. Ce fut alors que je sus réellement ce qui allait arriver ; je me refusais de l'admettre, mais je le savais. Nous le savions tous car nous avons vu ce spectacle de nombreuses fois. Agenouillés, nous attendions tandis que le bourreau sortit lentement de la petite porte à côté du palais, descendant lentement les marches, se dirigeant en diagonale vers la droite de notre ligne. Il me semblait qu'il aurait dû commencer par la gauche. J'en conçus un espoir fugitif, mais j'étais bouleversé à ce moment-là, et quand il fit son office, je vis qu'il était gaucher.

Les deux premières victimes protestaient vigoureusement. Le bourreau prit la grande épée à poignée noire que lui tendait son auxiliaire, frappa légèrement sur l'épaule le premier homme et leva l'arme. La victime cria, puis inclina la tête pour recevoir le coup. Nous poussâmes en commun un gémissement tandis que la tête roulait dans le sable. L'homme n°2 protesta et, quoiqu'il se soit incliné, il se redressa au mauvais moment. La lame pénétra dans son crâne. L'exécuteur impassible détacha la tête morte des épaules, et essuya l'acier brillant avec une serviette amenée par son auxiliaire. Il l'essuya presque chaque fois, à mesure qu'il avançait le long de la ligne. Il ne rencontra plus de résistance. Je regardai, horrifié, tandis que les têtes roulaient çà et là, le sang jaillissant et coulant des corps et les grimaces de mort remplissant l'atmosphère. Je me rappelle particulièrement le n°6, un type grassouillet, calme, seul d'entre nous, je pense, qui se rendit compte de ce qui se passait et supportât son sort calmement. L'un des bandits ? Peut-être.

Comme le bourreau approchait de l'homme n°10, juste avant moi, je devins positivement fou. Alternativement rigide et sans énergie, sous l'effet d'une espèce de terreur apathique, je pouvais entendre quelqu'un crier à l'intérieur de ma cervelle, et sentir la chair de ma face transformée en masque de bois. La tête du n°9 roula sous les pieds du bourreau qui pataugeaient dans la mare de sang ; il la repoussa du pied et elle heurta le genou du n°10. Comme l'homme inclinait la tête, je vis sur ses lèvres des traces de vomissures. Je ne voulais pas regarder, mais je vis l'épée briller, et le corps qui se secouait deux fois comme une grenouille, et je me souvins que nous trouvions habituellement cela très amusant à regarder. Ensuite, je vis du sang au bas du pantalon du bourreau, et le sable sanglant collé à ses pieds et à ses sandales. Je le vis lever le glaive (l'épée) à mon intention. Je tendis mon petit cou aussi

loin que possible, fermai les yeux et crispai mon visage ; j'étais presque prêt. Mais pas tout à fait. J'avais besoin juste de quelques secondes supplémentaires pour être réellement prêt...

Ce qui ce produit quand votre tête se détache de vous est intéressant. Tous les muscles de l'épaule se contractent violemment ; le cou et les muscles du dos aussi, en partie en vertu de leur propre élasticité, et en partie dans un stupide effort frénétique pour retrouver leur fardeau perdu. Bien sûr, il y a une douleur dans le cou ; mais, pendant cet instant, j'ai ressenti également un mal de tête plutôt violent (résultat, je suppose, de la circulation crânienne appauvrie), la sensation des globes oculaires écrasés, la douleur de mon épaule et du coude gauches tordus, et une hanche déchirée quand le corps se renversa dans une position des plus inconfortables. Je me mordis également la langue, sans gravité, et je reçus du sable dans l'œil quand ma tête, cette délicate boîte noire dans laquelle j'avais vécu si longtemps reposa sur sa joue et sa tempe droites, juste au niveau, pour ainsi dire, de mon maigre sang rouge. Je ne remarquai pas vraiment les sept autres victimes quoique, quand mon auditeur creusa finalement le sujet, elles ne se révélèrent pas dénuées d'intérêt. L'homme n°17 essaya de se soustraire, et il eut le bras arraché, l'épaule massacrée et sa colonne vertébrale se fendit avant que l'exécuteur ne la frappât. Tout ce que je remarquai, ce fut ma propre petite tête posée là, pour la joie des mouches. Je ne la quittai pas à proprement parler, mais plutôt, je flottai à distance, haut dans le ciel. De là, j'aperçus toute la scène : la ligne des corps, le soleil bas, la prochaine fournée qui attendait son tour, la charrette de viande, la foule au portail...

Bientôt je revins à mon bateau, non pas de façon raisonnable, mais dans une telle agonie de chagrin et de solitude que cela me semblait le seul endroit où aller. La femme s'y trouve, mangeant la moitié d'un poisson, suçant les arêtes. Notre fille de quatre ans est à côté d'elle ; elle mange la queue. Sa mère lui a dit de prendre soin des queues et des nageoires, et elle a un morceau de la membrane épineuse dans la bouche, mâchant et travaillant très lentement, surveillant sa mère avec une sorte de concentration distraite ; c'est une bonne petite fille.

J'essayai mais en vain de communiquer avec la femme. Puis je me demandai ce qu'elle penserait du fait que je ne reviendrais plus ; découvrirait-elle ce qui s'était passé ou penserait-elle que j'avais simplement quitté la maison ? J'étais parti ce matin-là sans parler, après l'avoir frappée une fois ; j'en étais vraiment désolé. Je revins dans la nuit, alors qu'elle dormait sur le bateau avec les enfants ; j'entrai dans sa tête ; j'essayai de mouvoir ses membres ; je la hantai mais elle ne bougeait même pas dans le sommeil. Désespéré, j'essayai à nouveau le jour suivant. C'est alors qu'elle commença à s'inquiéter de moi, et quoiqu'elle ait entendu parler des exécutions, elle n'avait rien entendu dire de bien net sur mon compte. Je criai, je hurlai et frappai avec mes petits poignets au-dessus de sa cervelle mais elle ne m'entendit pas. À la fin, je ne pus plus rester. Plus j'essayais d'atteindre le bateau, plus la planète s'éloignait rapidement au-dessous de moi, jusqu'à ce qu'enfin je flottasse, impuissant, dans les hautes couches de l'atmosphère.

C'est assez pour cette histoire. Mais l'auditeur n'était pas tout à fait satisfait de la manière dont elle s'établissait. « Pourquoi se trouvait-il là en premier lieu ? » est toujours la question cruciale, et il dut feuilleter presque toute l'histoire d'une vie pour trouver la réponse. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'incident quelque peu suspect qui démarre cette affaire. J'étais un serviteur, âgé de 14 ans. Mon premier amour, mon vrai amour était une servante de la même maison. Je dérobaï des soieries fines et les cachai grâce à mes relations avec les chenapans du coin. Des mois plus tard, elle fut accusée. Finalement elle avoua, sous le bambou notre intimité, qui m'avait donné accès au dépôt de marchandises. Je niai. Obligé de la confronter,

je réussis à me disculper. A la suite de quoi elle fut exécutée. Cette première mauvaise action, à l'époque, rude coup pour mon amour-propre d'adolescent, marqua réellement la fin d'une carrière qui ne promettait rien. Après cela, je descendis très vite la spirale et me retrouvai la tête dans le sable, incapable même de hanter ma propre famille. Ce furent ses cris que j'entendis, là, dans la cour. Je me demandai sur le moment pourquoi je criai mon propre nom. Mon nom était Han, soit dit en passant. Il était plus long que cela mais on me surnommait Han pour simplifier.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -
CAS N°3

Etat préalable

J'étais triste. J'étais facilement invalidée et pas sûre de mon propre potentiel.

Etat d'esprit

Désormais plus sûre de mon propre potentiel, probablement pour la première fois.

Amélioration physique

Corps plus dégagé (plus relaxé), et plus léger.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Confronter l'engramme a résolu mon cas de la façon suivante : je ne savais pas que j'avais vécu auparavant.

Compte rendu de l'engramme

Je localisai un moment de perte dans le passé du préclair et elle me donna le nombre 56. Avec l'électromètre, nous trouvâmes que cette perte datait de l'an 56 av. J.-C. : le 19 mars. Quand je questionnai le préclair, elle me dit qu'elle avait perdu un corps en se suicidant à cette époque-là. Le corps était celui d'un soldat romain en garnison en Grèce.

Le préclair se retrouva rapidement dans l'incident et il y avait une grande quantité de chagrin dans ce qu'elle pensait avoir été le massacre d'une famille et d'amis. Plus tard, le préclair trouva que c'était une hallucination due au poison qu'on lui avait donné et il ne me fallut pas plus de 4 heures pour obtenir un bon aperçu de l'incident. L'incident se déroulait ainsi :

Le matin du 19 mars, le soldat (préclair) conduisit sa femme à un bocage situé à quelques kilomètres de la ville, pour pique-niquer, accompagné de beaucoup d'amis, tous se déplaçant en chariots. Il s'en revint ensuite en ville pour voir sa maîtresse, sachant qu'il n'aurait pas dû y aller. Elle le reçut mal et, à cause de sa jalousie, elle lui donna à boire du poison. Le breuvage obscurcit ses sens à un degré étonnant et lui causa beaucoup de mésémotion²¹. Il s'en retourna au bocage sur un chariot ; en route, le chariot se brisa, la roue étant sortie de son moyeu après avoir heurté un bloc de pierre.

Le soldat marcha et courut le reste du chemin, souffrant à l'agonie à cause du poison ; il délirait. En arrivant, il eut des hallucinations : il crut voir sa femme morte et ses amis

²¹ **mésémotion** : toute émotion désagréable telle que : antagonisme, colère, peur, chagrin, apathie ou sensation de mort.

assassinés tout autour de lui. Dans son délire, il décida que personne ne pourrait jamais l'aider et, après quelque effort, il se plongea l'épée dans le coeur.

À la mort du corps, il fut désorienté et pendant 45 minutes ne put comprendre pourquoi il était vivant alors que son corps était mort. Il resta auprès de ce dernier pendant trois heures, sentant la chaleur du soleil sur le corps mort et regardant un soldat qui en arrachait l'épée. Il avait décidé de rester avec le corps mort jusqu'à ce qu'on l'ait aidé d'une façon ou d'une autre. Désormais, détaché de son corps, il décida d'utiliser celui du frère de la femme qui l'avait empoisonné, et il se trouvait à proximité. Il voulait ressentir encore des sensations physiques et également éprouver la sensation de voir la femme qui l'avait empoisonné à travers le corps d'un autre. Durant le temps où il se trouva dans le corps de cette personne, il ressentit ses émotions et put même prendre conscience de sa profession.

Il revit réellement la femme et plus tard, dans la soirée, quitta le corps de son frère et retourna jeter un coup d'oeil à son vieux corps mort pour voir si tout était en ordre. Il sentit l'odeur « caséifiée » du corps.

Trois ans plus tard il revint à cet endroit, toujours sans corps, et fut surpris de trouver un homme dormant au même endroit où il avait laissé son corps mort. Fin de l'incident.

Au cours de ce parcours, des portions de l'incident commencèrent à s'assembler comme un puzzle, jusqu'à ce que la totalité s'en reconstituât.

La plupart du temps, le préclair traversa l'incident en sentant qu'elle se trouvait réellement à l'intérieur de celui-ci, et elle traversa dégradation, inconscience, effort, douleur, agonie physique, émotion et pensées contenus dans l'incident. Plus tard le préclair put voir l'ensemble objectivement et en prendre l'entière responsabilité.

Le préclair eut beaucoup de difficultés à confronter le suicide, mais incitée à le faire, elle y réussit parfaitement.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°4

Etat préalable

Ne pouvais pas faire face à une image du temps présent ou passé. Ne pouvais pas créer de bonnes images. N'agissais pas parce que je me demandais ce que les autres en penseraient.

Etat d'esprit

Je suis prêt à faire face à beaucoup plus de choses dans l'incident si l'auditeur est capable et désire que je veuille être cause vis-à-vis de mon Mental Réactif. De même si l'auditeur est intéressé par mon cas autant que je le suis. L'incident me semble toujours très irréel.

Amélioration physique

Amélioration des mouvements du corps mais le bouger exige encore beaucoup d'efforts.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au désir de l'auditeur de faire face à la réalité d'un engramme et de me permettre d'être cause et désireux de confronter une partie de l'incident. A ma confiance en l'auditeur qui m'a rendu la volonté.

A la connaissance que l'auditeur a de la Scientologie et à son aptitude à dupliquer un commandement en audition. À l'intérêt que porte Ron Hubbard à l'amélioration de la Scientologie dans le but de construire une planète meilleure pour que les gens puissent y vivre.

L'engramme

Ceci se déroule il y a une durée de neuf galaxies. J'étais un homme, né de parents de l'espace. Il me semble que j'eus deux ou trois mères qui sont mortes ou qui furent tuées. A l'âge de 5 ans, je m'intéressais déjà aux bordels. A 9 ans, je demandai à mon père si je pouvais m'inscrire à l'académie de l'espace. Rien ne se passa avant que j'atteigne mes 14 ans. J'ai 15 ans quand, en compagnie de garçons et de filles, j'étudie pendant trois mois tout ce qui se rapporte au sexe et à l'homosexualité. Quand j'ai 16 ans, je tue mon père au cours d'un combat sur la planète et je monte dans un vaisseau spatial. Il me semble que je fais alors un voyage et que je rejoins le vaisseau à 19 ans. J'apprends ensuite tout ce qui a rapport au maniement du vaisseau spatial, les décollages, etc. Il y a de l'homosexualité, étant donné que seuls les officiers sont autorisés à avoir des femmes.

Je ne me souciais guère de l'homosexualité et j'obtins bientôt le grade de capitaine. Je pus ainsi avoir ma propre femme. Elle eut un bébé et quelques jours plus tard, je la retrouvai s'ébattant avec un autre officier. Je les assignai, elle et l'officier, devant un tribunal et ils furent condamnés à être brûlés (passés aux rayons au moyen d'un équipement spécial). Je tuai

le bébé parce que je pensai qu'il n'était pas de moi. Je voulais retourner chez moi, aussi allai-je voir le capitaine qui commandait l'équipage du vaisseau et qui savait où ce vaisseau se rendait. Je demandai que le vaisseau fasse demi-tour. Il dit : « Non ! ». Je devins fou, le tuai de mes mains et réduisis son corps en pièces. Puis je me rendis dans la pièce principale, pressai le bouton d'une sonnerie pour réunir l'équipage. Je demandai qu'on vote sur la question de faire faire demi-tour au vaisseau. 65% répondirent oui. Comme je discutai avec les membres de l'équipage, je sentis un fusil derrière moi et je fus conduit par des officiers le long du corridor. Je hurlai et me débattis parce que je ne voulais pas aller jusqu'à la machine à rayons (arme pour détruire les corps).

J'y parvins néanmoins et mon corps fut attaché au mur par des chaînes, les mains ouvertes contre le mur. Ce mur, d'un mètre ou deux d'épaisseur, était fait d'un matériau spécial pouvant faire dévier les rayons. Je sentis la chaleur du rayon jusqu'au moment où elle devint si forte que je quittai le corps. Aussitôt que la tête fut carbonisée, les chaînes s'ouvrirent automatiquement et le corps tomba dans une tranchée les bras ouverts. Une large trappe de métal fut claquée sur mes bras, les coupant net. Ils furent emportés dans la tranchée et la trappe fut soulevée à nouveau. Comme elle claqua une nouvelle fois, mon corps tomba dans un container spatial et fut projeté à l'extérieur par une pression énorme. Un cercueil spatial avait la faculté de s'arracher du vaisseau.

C'est tout ce dont je me souviens. Car cela fut écrit par moi dix jours après que j'eusse découvert la plus grosse partie de l'histoire. Cette dernière est toujours décousue, de sorte que j'espère un jour me rappeler la totalité de ma vie dans cet incident...

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR - CAS N°5

Etat préalable

Enclin à être inquiet à propos des autres et à ne pas m'affirmer suffisamment.

Etat d'esprit

Beaucoup moins anxieux et plus désireux d'accepter telles quelles les situations, même déplaisantes. Plus ouvert et moins effrayé par la désapprobation des autres.

Amélioration physique

Mon dos résiste mieux à la tentation de retomber et je n'ai pas mal quand je reste longtemps assis. Il me semble que j'ai besoin de moins de sommeil. Je n'ai plus de pression dans la tête.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout simplement au fait d'avoir contacté des incidents de la vie présente et de vies passées et de les avoir parcourus.

L'engramme

L'électromètre indiqua la plus forte réaction sur un incident spatial il y a 78 billions d'années, 2 billions de plus que ce dont j'avais jamais entendu parler ; ce n'était pas encourageant. Une grande partie en était si fantastique qu'il me semblait que je faisais du dub-in, mais je suis à peu près certain maintenant que les incidents ont pu être tenus en place par un groupeur²² et qu'ils étaient, en grande partie, réels.

Il y avait une fantastique usine spatiale, avec des animaux d'or, suspendus par le cou et tournant en rond autour d'elle, principalement des éléphants et des zèbres. Ils paraissaient solides mais implosaient ou explosaient périodiquement. Il n'y avait pas de gravitation même à proximité des planètes. À l'intérieur, il y avait quatre grandes roues de bronze qui faisaient office de meule. Au cours de l'incident, je regardais parfois de deux façons, et je le voyais aussi comme une sorte de cercle intemporel.

Il est donc difficile de dire si les disques, dans ce cas, étaient meulés et transformés en petits animaux (ce qui était le cas, je pense) ou si les animaux étaient comprimés et transformés en disques. Je pense que les animaux étaient gonflés après avoir été passés à travers un totem et un démon chat et décomposés ; puis ils étaient diffusés (par les animaux de l'extérieur ?) vers d'autres planètes.

²² **groupeur** : terme de Dianétique désignant cette partie d'un incident qui est semblable à des parties d'autres incidents et qui tend à grouper tous les incidents ensemble, comme s'ils n'étaient qu'un.

C'était tellement fantastique que je n'avais nulle envie de le parcourir et le considérai comme du dub-in. La partie principale, la plus horrible et la plus impénétrable de l'incident était le sentiment d'attente et de devoir compter jusqu'à trente avant de presser un bouton. Ce qui allait alors arriver demeurait incertain. Ou bien j'allais faire sauter une planète, ou bien j'en avais fait sauter une, ou bien j'étais impuissant à empêcher qu'on la fasse sauter. Pour cela, je sentais que j'étais puni par un prêtre barbu auquel j'avais été dénoncé par des collègues. Il m'avait obligé de faire fonctionner la meule. Il y avait aussi, vers la fin, l'idée très forte selon laquelle tout cela paraissait se produire dans un corps de robot.

L'incident était si pénible et si embrouillé qu'on dut employer un procédé plus facile. Au cours de celui-ci, qui fut utilisé jusqu'à la fin, plusieurs incidents plus légers furent parcourus, tels que tortures chinoises, rencontre du Christ, crucifixion, opération du coeur, pendaison, viol et tentative de meurtre. Tous ceux-ci, et surtout une flèche dans l'oeil, la mort d'un pape chartreux²³ et une fille étaient extrêmement réels, mais je n'étais pas certain qu'ils me soient arrivés à moi, parce que les incidents de la vie actuelle de ce corps, que nous parcourûmes, s'avérèrent, à ma stupéfaction, moins réels qu'aucun de ceux que j'ai mentionnés. Cela peut être dû à des drogues prises antérieurement ; depuis, le visage d'une personne que je connais intimement dans cette vie m'apparut moins réel que tous ces incidents antérieurs.

²³ **Chartreux** : ordre monastique fondé en 1084 ap. J.-C.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°6

Etat préalable

Effrayé à l'idée de regarder quelque vie passée que ce soit sur la Piste du Temps et de prendre la responsabilité du jeu de la vie de façon consciente. Effrayé de ce que les échecs passés, sur la Piste du Temps, ne me plongent dans des phénomènes et des mystères qui m'auraient submergé.

Etat d'esprit

Réalité sur ce qu'est un engramme et comment il vous contrôle quand il est vraiment restimulé, et sur ce que l'esprit est capable de faire quand un engramme le restimule. Plus confiant également quand je confronte le bank²⁴ réactif d'une personne, et ne le laissant pas me submerger au point que je communique avec lui au lieu de communiquer avec l'individu lui-même.

Amélioration physique

Beaucoup plus léger et plus de vitalité.

A quoi attribuez-vous cette amélioration?

Au fait d'avoir confronté mon passé et celui de beaucoup d'autres gens, et pas seulement certaines parties mais aussi bien les mauvaises que les bonnes. D'avoir touché du doigt la réalité et les déformations d'un engramme ; d'avoir eu une idée de ce que le thétan utilise comme souvenirs de ses vies. Et aussi à trois bons instructeurs qui, ainsi que le capitaine sur le pont, dirigent la course du navire en dépit de tout ce qui peut se trouver sur la route.

L'engramme

Tout commença sur une planète de perfection, il y a 1600 ans. Je veux dire par là que tout était ordonné et routinier. J'y jouai le rôle d'une sorte d'ingénieur dans une grande centrale électrique qui fournissait l'énergie au moyen de rayons qui alimentaient les machines destinées au bien-être du peuple.

L'une de ces machines était une sorte de Dieu, le grand patron qui nous donnait des ordres au moyen d'un rayon. Et aucun homme n'avait le droit d'émettre une pensée différente de celles émises par le grand patron (la machine).

De toute façon, quelque chose tourne mal dans l'usine électrique et la machine ne reçoit plus assez d'énergie ; le peuple en rejette le blâme sur moi, et m'administre une dose de cette énergie au moyen d'une espèce de pistolet, ce qui me met hors du coup. Je suis alors transféré

²⁴ **bank** : ensemble des images mentales du pc. Le mot est emprunté à la technologie des ordinateurs, c'est l'endroit où se trouvent toutes les données.

dans une station spatiale où l'on me laisse, à surveiller des choses. Personne ne retourne à la station, et finalement tout se gâte par manque d'énergie ; rien ne tient plus. Et mon corps se délabre : aucune énergie pour le nourrir, le vaisseau spatial n'étant pas revenu avec les marchandises nécessaires pour créer cette énergie.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°7

Etat préalable

Ma réalité subjective sur les images mentales était insuffisante. Compréhension insuffisante des autres et de leurs réalités subjectives. J'avais une peur, mais ne savais pas ce qu'elle était, je ne la reconnaissais pas pour telle. Parfois, je paraissais cruel, d'autres fois j'étais gentil et aimable, et cependant je sentais en troisième lieu que j'avais été victime et que les « autres me faisaient ça, à moi ».

Etat d'esprit

Rectification des déclarations ci-dessus sur les réalités. Je suis plus facilement capable d'avoir une charge de chagrin²⁵. Suis plus capable maintenant d'auditer en dépit de mon état. J'ai reconnu que j'éprouvais une peur, mais je ne m'en soucie plus. Plus du tout effrayé, alors même que la raison de cette peur est toujours inconnue. J'ai découvert que ces trois états étaient tous dans l'engramme. Je suis désormais capable d'être beaucoup plus moi-même et peux reconnaître n'importe lequel de ces trois états. Je me sens plus stable.

Amélioration physique

Beaucoup plus capable d'avoir des relations sexuelles et d'expérimenter le plaisir avec ma femme. Corps généralement plus détendu. Cheveux et ongles semblant pousser plus vite.

À quoi attribuez-vous cette amélioration?

Au fait d'avoir confronté et manié mon mental (i.e. les images) et découvert un incident qui, au moment où il le fut, avait tous les symptômes des inaptitudes « présentes » dont j'étais « conscient » (quoique ne l'étant pas au point d'être capable d'en discuter ou de me les formuler à moi-même). Cela tient compte du simple fait qu'être partiellement conscient de ce que l'incident pourrait contenir a provoqué ces améliorations.

L'engramme

Cet incident commença avec une porte qu'on fermait et que je regardais comme si j'étais hypnotisé par elle. Rien d'autre ne se passait. Je m'affairais quelque temps autour de cette porte, rien n'arriva ; alors je commençai à avoir des impressions vagues sur certaines choses, telles qu'un bois et le fait que j'étais un voleur et que j'avais pillé cette maison. Après cela, un facsimilé (image mentale) d'une petite fille se présenta. Elle semblait avoir été blessée par un couteau à la poitrine et j'étais convaincu de l'avoir assassinée. Cela trouvé, j'eus alors la

²⁵ **charge de chagrin** : explosion de larmes qui peut durer un temps considérable, au cours d'une séance ; après cela le préclair se sent énormément soulagé.

pensée que j'attendais près de la porte, prêt à fuir vers la liberté, mais que j'entendis une voiture venant en direction de la porte. Je commençai alors à avoir peur.

Mon auditeur me fit repasser plusieurs fois cela, en prendre des morceaux et les parcourir. Au cours de ce travail, différentes autres choses commencèrent à se manifester et à combler les vides jusqu'à ce qu'à la fin, je découvrisse plusieurs choses qui avaient une contrepartie dans ma vie actuelle. En racontant ces choses de la vie présente à mon auditeur, un autre incident, pas encore mentionné et inexplicable dans cette vie-ci, me revint en mémoire et immédiatement je fus pétrifié d'horreur, ce qui, pendant quelques secondes, provoqua une violente charge de chagrin. Je n'avais jamais auparavant éprouvé un tel chagrin. Non seulement mon corps pleurait, et était privé de forces tant il était faible, mais je pleurai d'angoisse dans chaque partie de mon être, car j'avais trouvé que la chose derrière la porte, dont j'avais peur, était le corps de ma fille qui avait été jeté dans le hall de ma maison.

Après ce qui me parut une éternité, je fus capable de parler à mon auditeur de cette pensée et de beaucoup plus encore. Il semblait que j'avais été un homme d'Etat et que j'avais subi des « pressions » pour empêcher qu'une loi humaine ne passât. J'avais refusé et on se vengeait de moi. Après que le corps de ma fille fût jeté devant la porte d'entrée, je me rendis dans le hall où je fus assailli par plusieurs personnes, que je suppose avoir été un beau-frère, des frères ou des amis et une femme qui était ma femme ou ma sœur, qui m'imputèrent la mort de mon enfant. Excédé, je me retrouvai dans un bois, pleurant. J'aperçus une brume blanche flottant devant mes yeux et ressentis un sentiment d'abandon le plus abject. Je pensais que la vie n'avait plus d'importance. Ensuite, je crois que je me suis suicidé. Je me trouve à une bonne distance au-dessus de la scène, du cadavre et de la maison.

Tout était clair quant à cet engramme, mais en le vérifiant avec mon auditeur, je trouvais qu'en vérité je n'étais pas certain d'être l'homme qui se balançait au bout d'une corde sous un arbre. Après quoi, je m'embrouillai. Plus tard, quand je sortis de cette confusion, il semble que j'avais recueilli plus de renseignements. L'engramme semblait toujours plus ou moins le même, sauf que j'étais une fille et que j'avais été pourchassée par un intrus qui m'attrapait dans le hall, me violait et me battait. Puis il me semble voir la scène du point de vue de l'homme : il était torturé et forcé à regarder la fille qu'on torturait. Après cela, ma confusion augmentait, je devenais apparemment inconscient, mon corps était lourd et semblait privé de toute énergie. La chose principale que je pus voir était une couverture blanche. Quand je la regardais, il me semblait que je chavirais, et des images dénuées de sens surgissaient et effaçaient la couverture. Finalement, je pus la regarder. Ce faisant, je découvris que j'étais à tous égards la fille qu'on battait. Je ressentis toute la douleur d'être battue, et puis miraculeusement il me semblait être l'homme subissant toute la douleur dans des poignets et des mains torturés. Étant l'homme je me sentais alors pris de vertiges et je finissais comme fille.

Cela continua quelque temps. Après quoi, afin de stabiliser les choses, nous explorâmes des temps plus anciens et nous découvrîmes que j'avais été une fille en France ; je venais en Angleterre, j'arrivais finalement à cette maison pour rencontrer un frère ou un amant, et j'étais torturée par des gens qui voulaient que je leur révèle la cachette de celui-ci. A ce moment-là, malheureusement, il nous restait peu de temps et le dernier jour de mon audition, tout me semblait être irréel. Je reconnus toutes les parties de l'incident comme appartenant à la vie présente. La cheminée, le canapé, les couvertures, etc., provenaient de la maison d'un ami. Le lambrisage des murs venait de la reconstitution d'une vieille maison anglaise que j'avais vue au musée, et ainsi de suite.

Voilà comment l'engramme s'est terminé à ce moment-là. Il y a cependant beaucoup de choses dans l'engramme qui appartiennent à ma vie quotidienne, qui n'ont jamais reçu auparavant d'explication ou qui n'ont pu paraître raisonnables, et qui maintenant semblent s'accorder entre elles. De plus, je ne pouvais pas manier ces choses dans le passé ; je le puis désormais, dans une certaine mesure. J'espère bientôt réellement éclaircir cet engramme et être capable de manier tout à fait ma vie de la manière dont je désire le faire.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -
CAS N°8

Etat préalable

Je ne me sentais pas trop mal. Assez incertain néanmoins et parfois communiquant de façon un peu obsessionnelle sur des sujets ayant trait aux affaires courantes.

Etat d'esprit

Je suis plus confiant dans l'étude. Je pouvais difficilement étudier la poésie. Cela s'est amélioré dans la mesure où je puis maintenant me rappeler beaucoup mieux les nouveaux procédés. L'aptitude à les appliquer s'est en outre notablement accrue.

Amélioration physique

Moins de douleurs stomacales - presque plus rien. Moins de somatiques (perceptions physiques désagréables émanant du Mental Réactif).

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Aux tuyaux et suggestions tirés de conférences, principalement à ceux qui indiquent comment manier les gens et le Mental Réactif. Aux séances de démonstration qui m'ont donné plus de compréhension sur la manière de se détendre pendant l'audition. Mon Facsimilé de Service²⁶ semble être aplani²⁷, ce qui me donne la sensation d'être plus vivant, mais un peu nerveux. L'audition précédant l'engramme a éliminé un peu d'effort (sensation de concentration).

L'engramme

L'incident fut localisé au moyen de l'électromètre et se passait il y a 3225 ans. J'étais en poste près des côtes d'Afrique du Nord. Je dirigeai ce secteur de l'armée. Il n'existait que cinq secteurs semblables, donnant sur les côtes de l'Europe.

Le Chef est toujours le premier à aller partout où un danger éclate et également là où le danger est possible. Il est le premier volontaire. À une distance de trois jours de marche du camp principal, vers l'est, il y avait le long de la côte un petit avant-poste destiné à l'observation et aux communications. Un caveau de pierre solidement bâti et de belle apparence ainsi qu'un énorme arbre tropical étaient ce qui retenait l'attention dans cet avant-poste. Il y avait un petit poste d'observation au sommet de cet arbre, depuis lequel les messages étaient transmis au lever et au coucher du soleil.

²⁶ **Facsimilé de Service** : « facsimilé » parce qu'ils ont la forme d'une image mentale et « service » parce qu'ils servent l'individu. Ils expliquent également ses inaptitudes. La partie « facsimilé » contient réellement une inaptitude mise en place par l'individu lui-même qui « explique » qu'il n'est pas responsable de son incapacité à faire face.

²⁷ **aplani** : déchargé de toutes les conséquences fâcheuses pour le préclair.

Cet avant-poste s'était avéré ne pas fonctionner. Je m'élançai avec cinquante hommes pour venir examiner les lieux. En arrivant, trois hommes pénétrèrent dans le caveau et n'en ressortirent pas. Je stoppai toute nouvelle action dans ce sens. Avec l'aide d'une corde attachée à l'énorme arbre, je réussis à me hisser au sommet, par un mouvement de rotation. Je découvris que le poste était vide. Comme il était tôt le matin, je fis office de signaleur, envoyant tous les messages et y ajoutant les miens. Puis je descendis. Plus tard, je donnai à la personne de plus haut rang l'ordre de ramener les hommes au camp.

Quand ils furent partis, je me frayai un chemin dans de très hautes herbes derrière le caveau, en direction du village le plus proche. Je me servais de mon javelot pour sauter dans l'herbe, afin de ne pas laisser de traces. Il faisait chaud et c'était dur. Quand j'arrivai au village, je le trouvai vide. Je me précipitai vers le caveau, maintenant par le chemin normal. Je m'arrêtai cependant à côté du caveau, prudemment. J'attendis quelques heures dans l'herbe haute. Pendant ce temps, je commençai à souffrir de la poitrine. Je décidai de jeter un coup d'oeil à l'intérieur sans en être vu, en regardant entre les herbes qui poussaient à côté du caveau. Je respirai quelque odeur de poudre très aiguë, qui avait la senteur des fleurs et provoqua un goût acide dans ma bouche. Je vis un objet circulaire blanc dans le corridor du caveau. Je me redressai et me sentis très faible, étourdi et j'avais mal à la tête. Ma poitrine me faisait très mal, je commençai à tousser et tombai sur le sol. À ce moment, je quittai mon corps. Au bout de vingt minutes, tout le corps était brûlé, carbonisé et réduit à rien. Il n'y avait plus que le plastron sur le sol. J'étais très triste et désolé que cela me soit arrivé à moi. J'explorai le secteur et compensais ma perte par l'idée que le plastron servirait d'avertissement à mes hommes, ce qui signifiait qu'une partie de ma mission avait été accomplie. Il n'y avait pas d'autre regret présent. Après quoi je quittai l'endroit.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°9

Etat préalable

Somatiques dans le côté gauche de la poitrine. Maux de tête dus apparemment au côté droit.

Etat d'esprit

Je ne réussis pas dans la vie comme je le voudrais.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'ai toujours des somatiques mais le parcours de l'engramme les a diminuées.

L'engramme

L'incident qu'on m'a fait parcourir commence avec la sensation de tomber. La sensation elle-même est très réelle. Après la chute réelle, la réalité de toute autre chose ira en diminuant. Je tombais à travers l'espace et m'écrasais sur une surface rocheuse désolée.

Nous repassâmes cela et après quelques minutes, soudain un trou apparut dans le sol, doté d'un pouvoir d'aspiration énorme. Je m'y engouffrai à une vitesse fantastique et, peu après, quelque chose (non identifié à ce stade) me percuta. J'avais un urgent besoin de m'en écarter au plus vite, mais je ne le pouvais pas. Après cette expérience, j'avais l'impression d'être dans un vaste espace calme.

Or, comme quelqu'un tombe évidemment de quelque part, je cherchai et j'eus l'idée que je pouvais être tombé d'un vaisseau spatial. Cette fois (et ici les choses n'étaient que des concepts et des idées de possibilités) j'eus l'idée que j'étais poussé et que je tombais vers la dure surface rocheuse. Questionné sur ce qu'était le rocher, des images de lézards, etc. surgirent, mais s'évanouirent par la suite. Je me vis également avec un corps de chat, quoique conservant encore l'aptitude à penser et à décider, etc.

Après avoir repassé cela pendant quelques minutes, nous remontâmes en arrière sur la Piste du Temps, avant l'incident du vaisseau spatial jusqu'à un endroit étrange où aucun des buildings n'avait de fenêtres et où tous étaient apparemment faits d'un métal lisse entourant le tout comme d'un ciment ou comme une peau. Ici, j'étais apparemment un puma et étais capturé. Du gaz fut libéré dans ma cage, ce qui me calma. Je fus donné comme animal familier à une femme qui se retrouva finalement à bord du vaisseau. Elle me prit dans sa chambre. Je m'étendis à côté de son lit et elle, après avoir pris des tas de drogues, s'étendit dessus. Toutefois elle mourut. Je fus traîné dehors et jeté hors du vaisseau.

Cette partie de l'incident s'évanouit néanmoins à nouveau, comme nous traversions une nouvelle fois l'image. La fois suivante, il apparut que j'étais dans la chambre d'observation du vaisseau spatial, à son sommet. Je pressais un bouton qui commandait la montée du dôme

astral afin de contrôler visuellement la navigation. Une météorite s'écrasa contre le dôme. Comme le vaisseau était pressurisé, toutes les choses non assujetties, quelques autres types et moi, nous fûmes aspirés dans l'espace par le trou du sommet. Tout à coup, en bas à ma droite, j'eus l'impression que quelque chose de gros arrivait sur moi à une vitesse fantastique. Il se révéla plus tard que c'était une grosse météorite qui me percuta de plein fouet et m'emporta à la vitesse d'au moins 800 000 kms à l'heure. J'eus ensuite la pensée que j'étais assis sur elle et que mon corps était plaqué contre son arête inférieure. Après un certain temps, je conclus que ce n'était pas un bon endroit pour s'accrocher aux choses et filai, abandonnant la météorite qui disparut. L'instant d'après, j'étais de retour au vaisseau spatial et, après avoir à nouveau décidé qu'il n'était pas bon de rester à sa proximité, je « descendis », trouvai une maternité sur une autre planète et me procurai un autre corps de nouveau-né.

Quelques-uns des détails de l'incident ont changé depuis lors mais le dernier tableau est toujours le même. Il apparaît que j'étais navigateur à bord de ce vaisseau et que, tandis que nous dormions, la sonnerie d'alarme retentit. Je sautai sur mes pieds et courus dans la salle de contrôle, et dans la salle de topométrie découvris que nous nous étions écartés de notre route et que nous nous trouvions dans un courant de météorites. Je remontai et le reste de l'histoire subsiste.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°10

Etat préalable

Aucune réalité sur les vies passées. Bonne santé, pas de somatique.

Etat d'esprit

Je puis penser de façon constructive : envisager des situations de grand désaccord sans me défiler. Je sais désormais qu'en regardant, je puis résoudre mes difficultés et, en confrontant, atteindre un état d'être qui m'appartienne.

Amélioration physique

Odorat plus fin et probablement amélioration de la tolérance du corps vis-à-vis des radiations.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir pu concevoir une Piste du Temps. À l'encouragement, couronné de succès, à regarder les possibilités d'événements passés et au fait d'en confronter l'étrangeté, la confusion et l'absence d'orientation. Aux lueurs de compréhension quant à la confrontation et à la créativité, et à une meilleure aptitude à comprendre et à créer, grâce au commandement : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? ». Au fait de confronter les nombreux résultats obtenus en confrontant. Je dois les cognitions²⁸ principalement à cela et à mon auditeur qui a été suffisamment « là » pour que je puisse faire le procédé.

Rapport du préclair

Incident remontant à 55 milliards de milliards d'années. Les perceptions ne sont pas assez bonnes pour que je sois certain de ce qui s'est passé. J'étais en mer et ne pensais qu'aux raies Manta, et pendant très longtemps en parcourant cela, je crus que j'étais sans doute une raie Manta. Nous allâmes plus loin dans le temps et je me retrouvai dans une soucoupe volante, sur l'océan. J'avais manifestement pour compagnons un homme et une femme. Je tombai à la mer après avoir souffert d'une certaine maladie, peut-être de radiations, et j'étais effrayé au point d'en perdre la raison par une raie Manta.

Plus tard, il me sembla que j'étais à terre pendant que se déroulait une guerre atomique. Je pouvais sentir ce qui me parut être l'odeur de la mort ou de corps qui se consumaient. Images d'un chaos absolu de gens terriblement brûlés demandant de l'aide et qu'on mette un terme à leurs souffrances rapidement. Des routes complètement bloquées aucune communication nulle part et une migration des gens vers les côtes où ils vivaient de poisson cru et se baignaient dans l'eau salée.

²⁸ **cognition** : quelque chose que le pc comprend ou ressent soudainement. «Eh bien ! Ça alors ! »

Rapport du scientologue

Je localisai l'incident au moyen du commandement : « Êtes-vous jamais mort ? » L'aiguille de l'électromètre fit une chute. « Est-ce que c'était il y a plus de cent années ? » Chute de l'aiguille. « Plus de mille années ? » Chute. « Plus d'un million d'années ? » Chute de l'aiguille. En continuant ainsi, on localisa finalement l'incident à 55 000 000 000 000 000 000 d'années.

« Soyez dans cet incident ». « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » et nous voilà partis. Première image qui survint : la mer, beaucoup d'irréalité. Mais, par la discussion et en répétant la question « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? », diverses autres images et sensations se découvrirent qui finalement composèrent une section de l'incident relative à un type géant de raie Manta, créature aquatique que le préclair avait vue tandis qu'il était sous l'eau. Il avait été tué par la raie Manta et avait alors assumé l'identité de celle-ci. Ce qui était arrivé avant et après cela resta caché un bon moment. En cherchant dans la zone précédant l'incident marin, une image d'un vaisseau spatial du type soucoupe volante produisit une chute prononcée de l'aiguille de l'électromètre. Je fouillais cela davantage jusqu'à trouver que l'engramme commençait sur ce vaisseau spatial. Le vaisseau avait besoin d'être réparé à l'extérieur. En sortant, le préclair avait été heurté par une particule météoritique qui n'avait pas perforé sa combinaison. A ce moment il ressentit une douleur aiguë sous le bras, là où la météorite l'avait heurté. Le pc (préclair) retourna à quatre pattes dans le vaisseau spatial. Plus tard, les moteurs atomiques du vaisseau ont une avarie et le pc doit les réparer. Apparemment il reçoit des brûlures radioactives. Il pense qu'il doit quitter le vaisseau et, ainsi, tombe d'une échelle dans la mer où il rencontre la raie Manta.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°11

Etat préalable

Je ressentais parfois une antipathie instantanée pour les gens et j'en ignorais la raison. Il y avait en outre certains types de gens auxquels je n'aimais pas parler.

Etat d'esprit

Me sens plus légère, plus capable de communiquer, de me rendre compte de ce que je pense et ressens, et quand ce n'est pas optimal, d'y remédier.

Amélioration physique

Me sens plus éveillée et plus capable d'avoir mon attention sur ce que je fais. J'avais saigné du nez après avoir discuté d'un coup de poing sur le nez ; et mon nez semblait moins obstrué après cela.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Je me suis rendue compte qu'une personne que je connais et qui me mettait intérieurement en boule dès qu'elle m'adressait la parole, ressemblait au gredin de mon engramme. Aussitôt que je m'en rendis compte, cette situation se résorba et je lui parlai à la première occasion, me sentant très amicale à son égard. Me sens plus légère, comme si un gros poids avait été ôté de mon mental simplement en ayant regardé ce qui était là constamment.

L'engramme

Jeune fille de 24 ans, étudiante et préclair. L'incident fut localisé au moyen de l'électromètre, en demandant au préclair une mort antérieure et à quand elle remontait : 6254 ans. En demandant ce qui s'était alors produit, le pc eut une violente secousse dans la jambe gauche et vit l'image d'un corps mâle sur une table de marbre avec la jambe gauche bougeant légèrement.

En interrogeant longuement les événements plus anciens, nous pûmes reconstituer l'histoire suivante : Le préclair était charpentier, âgé d'environ 35 ans quand l'histoire commence. Il était marié depuis 12 ans et avait trois enfants. Il ne gagnait jamais assez d'argent et sa femme le lui reprochait constamment. Un homme (d'environ 40 ans) vivait près d'eux, qui était toujours prospère mais qui ne travaillait, semblait-il, qu'en de rares occasions. Il faisait souvent « un saut » à la boutique et suggérait des moyens plus faciles de gagner de l'argent. Après s'être querellé avec sa femme, un après-midi, le charpentier confia ses ennuis au voisin qui lui suggéra de rencontrer une de ses amies qui lui fournirait quelque consolation. Il s'arrangea pour que le charpentier rencontrât cette femme la nuit même. Elle devint sa

maîtresse et, au cours des six années suivantes, il fut alternativement heureux et frustré : il n'y avait toujours pas assez d'argent. Sa maîtresse devint plus acariâtre et exigeante et finalement il souhaita rompre leurs relations. Elle exigea une grosse somme d'argent en menaçant d'aller raconter à sa femme toute l'histoire. « L'ami » ayant ouï cela offre un moyen facile de se procurer de l'argent et arrange un rendez-vous entre le charpentier et un homme qui a un petit travail à lui confier : « se procurer » un document officiel. Deux jours plus tard le charpentier rencontre cet homme sur la place du marché (homme grand et mince d'environ 55 ans) et on lui dit d'aller dans une certaine rue, une certaine nuit, une semaine plus tard environ, de surveiller un homme sortant d'une maison et de lui prendre certains papiers cachés sous son vêtement, dans une bourse de cuir.

Le charpentier s'en tient à la tâche assignée : il attaque l'homme, qui réussit à pousser des cris. Paniqué, le charpentier le tue, lui prend les papiers et retourne en courant vers le lieu du rendez-vous un endroit en dehors de la ville (une cave). Il donne les papiers mais l'homme qui l'a engagé lui refuse l'argent. (Il y avait plusieurs personnes dans la cave sans doute le groupe politique impliqué.) Il retourne à la maison de sa maîtresse. Une querelle s'ensuit, parce qu'il n'a pas l'argent. Il étrangle presque la femme puis, désespéré, s'en revient chez lui.

Une semaine plus tard, des autorités officielles surviennent dans sa boutique et l'arrêtent, et il est emmené pour être interrogé. La femme, qui l'a trahi par dépit, l'identifie. Il confesse le meurtre, mais les fonctionnaires sont davantage intéressés par les papiers : à qui les a-t-il remis ? On ne lui a jamais dit les noms du groupe impliqué ni à quoi ces papiers pouvaient bien servir. Il ne peut que protester qu'il l'ignore. L'interrogatoire continue ; on le bat et on l'enferme pendant un certain temps. Puis l'on amène sa femme et ses enfants, un à un, et on les tue pendant qu'il continue à nier savoir qui l'a employé. Finalement ses yeux sont brûlés avec un fer à marquer porté au rouge ensuite le corps est écartelé sur un chevalet et placé sur la table de marbre où il meurt. Le dernier signe de vie est une secousse dans la jambe gauche.

Audition de l'engramme

Durée de l'incident : 3 semaines. Les événements y conduisant couvrent une période de six années.

Cet incident était difficile à aborder car n'importe quelle question était très restimulante pour le pc. Tout son corps devenait rigide et nerveux et ses yeux clignaient constamment.

On l'aborda en posant des questions sur le début de la vie en question, antérieurement à l'apparition de toute douleur. Beaucoup de mystère (sur la maîtresse et les accords avec le groupe politique) dut être mis à jour avant que ces terminaux²⁹ n'apparussent et devinssent réels. Un travail répétitif sur les deux personnes principales que le préclair rendait responsables de la série d'événements douloureux (l'homme qui lui présenta la femme et cette femme devenue sa maîtresse) amena sur le tapis les données d'une séquence d'événements de six ans aboutissant à la torture et à la mort.

La dernière partie de l'incident n'a pas encore été re-vécue - racontée simplement sur un ton plat et apathique. Le début de l'incident produisit des changements dans l'émotion et le retour de légères somatiques (par exemple, l'épisode de strangulation de sa maîtresse ; le combat avec l'homme auquel il déroba les papiers). Le maniement de l'homme qui avait usé

²⁹ **terminal** : tout ce qui peut recevoir, relayer ou envoyer une communication [usage le plus courant] ; également, tout ce qui a masse et signification.

de subversion à l'encontre du pc et qui fut reconnu comme cause principale de tout, amena des somatiques douloureuses et aiguës dans toutes les parties du corps principalement à l'estomac, aux jambes, aux bras et au cou, et des cernes sombres apparurent sous les yeux (probablement parce que la brûlure aux yeux commençait à devenir plus réelle).

Ce qui a permis de dévoiler l'incident, c'est une assez bonne «confrontation » de tout ce qui précède le moment de l'interrogatoire. La dernière partie nécessite beaucoup plus d'audition et il devrait être plus facile d'y pénétrer quand l'interrogatoire, avec son postulat répété « je ne sais pas », sera parcouru à fond.

L'incident se passe à Babylone. On porte des sandales et des longues robes larges et blanches pour la plupart. Les hommes ont la peau sombre, portent la barbe et de longs cheveux. Les quartiers les plus pauvres de la ville sont constitués de bâtiments construits avec des pierres brutes des entrées mais pas de porte.

Le préclair fut très bouleversé, émotionnellement et physiquement, par l'anneau que portait le gremlin principal. Dans cette vie-ci, le préclair ressent une violente antipathie pour les anneaux sertis de bijoux ainsi que pour les hommes sombres et barbus. Les deux symptômes ont désormais disparu.

Demanderait un complément de 15 à 20 heures d'audition environ.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°12

Etat préalable

J'étais compétent mais j'avais parfois tendance à avoir des peurs irrationnelles devant certaines personnes et certains objets ; maux de tête occasionnels (pas autant qu'avant mes précédentes séances d'audition), et occlusion considérable de tout ce qui avait rapport aux vies passées ; tendance sporadique à être hyper retiré et incertitude quant à ma valeur personnelle et à ma place dans la vie.

Etat d'esprit

C'est la première fois que j'ai l'espoir d'avoir une vraie place dans la vie. Pas de maladie psychosomatique³⁰, pas de grand désir d'être actif. Un peu effrayé quand je pense, à l'occasion, au terrible châtement qui suivit la révolution française et qui, à mon avis, contribua directement à déclencher les Première et Deuxième Guerres mondiales (j'espère qu'il n'y en aura pas de Troisième).

Amélioration physique

Difficile à dire à ce stade ; j'ai toujours été fier d'être en bonne santé. Si mes cheveux poussent mieux et si ma taille mincit un peu, après avoir parcouru cet engramme (possibilité), j'appelle cela amélioration physique.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir situé des gens dans l'engramme et à leurs diverses significations ; à l'effacement de la douleur contenue dans l'incident et au fait de regarder une histoire qui, quoique complexe, est parfaitement compréhensible, vraie pour moi et dont je sais qu'elle m'est arrivée. Dignité retrouvée quand je me suis rendu compte qu'il n'est pas vrai que toutes les vies que nous avons eues sont dégradantes pour notre personnalité. La vie en question est un exemple plutôt excellent d'une vie valable, et seules des forces submergeantes y mirent un terme.

Résumé de l'engramme

L'engramme fut localisé en sollicitant du préclair, au moyen d'un claquement de doigts, la date d'une mort passée. Celle-ci fut vérifiée avec l'électromètre, ainsi que les données ultérieures. Nous pûmes ainsi découvrir que l'incident (la mort) se passait au cours d'un combat naval à bord d'un vaisseau de guerre britannique. Le préclair considérait qu'il était lui-même officier naval de haut rang (peut-être Lord Nelson).

³⁰ **psychosomatique** : le mental rend le corps malade ou cause des maladies, créées physiquement dans le corps par le dérangement du mental.

Je demandai au préclair de retourner à l'incident il obtint l'image d'un combat naval. Je lui demandai : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? ». Comme l'image devenait plus réelle, le préclair s'identifia à une personne de l'incident et ressentit ses sensations et ses émotions. Le commandement fut utilisé de façon répétitive pendant toute la première partie de la thérapie. Le préclair s'identifia d'abord à l'officier responsable du navire (Lord Nelson), mais après plusieurs heures, cette identité pâlit et le préclair s'identifia à tour de rôle à un autre officier, à un soldat et finalement, à un petit garçon qui desservait l'un des canons.

À ce stade, l'histoire (le préclair souffrait beaucoup en la racontant) était celle de quelqu'un qui s'occupait d'un des canons au cours d'un engagement naval, quand le canon fut arraché par le feu ennemi. Il s'efforça de fuir, mais il était ramené par le soldat qui commença à l'attaquer avec une grande férocité. La tête et la poitrine furent enfoncées par la crosse du mousqueton et le préclair fut tué aux paroles de « reste ici », ce qui expliquait la haine farouche du préclair, dans son existence actuelle, pour les officiers de marine et, en particulier, pour les soldats. Le corps fut ensuite cousu dans de l'étoffe à voile et jeté à la mer le jour suivant.

L'histoire se modifia peu à peu et prit de l'ampleur : il y avait une nouvelle considération selon laquelle le soldat n'était pas vraiment cruel, mais ne faisait que ce qu'il considérait comme son devoir et n'était pas complètement responsable de la mort du préclair. Ce dernier découvrit ensuite qu'il fut tué dans l'explosion d'un canon, ce qui entraîna ses blessures. Il traversa une période d'inconscience et de douleur. Après l'explosion, l'incident parut complètement irréel. Ce sentiment d'irréalité persista jusqu'à ce que le préclair trouve les décisions qu'il avait prises au cours de l'explosion et selon lesquelles « tout est irréel ». Quand cela fut trouvé et parcouru, le sentiment de réalité revint. L'histoire disait maintenant que le préclair était servant d'un canon, quand le tir de l'ennemi provoqua une explosion à bord, ce qui démolit la pièce et blessa sérieusement le préclair. Il fut emporté par le soldat, qui le mit en sécurité ; le préclair mourut là. Je remarquai alors que le préclair s'était tenu de façon rigide pendant la séance. Je creusai cette question : le préclair trouva l'endroit où il avait été placé par le soldat si confortable qu'après la confusion de l'explosion, il décida de « rester ici et de ne plus jamais bouger ». Quand cela fut dévoilé, le préclair reprit une position assise normale. Autres points fixes localisés : le lieu où il heurta le pont après l'explosion, le canon qui l'avait atteint, et le pont après la mort. Chacun d'eux fut localisé et effacé, et le préclair fut de ce fait libéré de l'incident.

À ce moment, il manifesta de la colère et de l'antagonisme, mais quand la colère et l'antagonisme contenus dans l'incident eurent été maniés, ces émotions disparurent. Davantage de renseignements affluèrent. Le point fixe après la mort fut « libéré » en localisant la décision du préclair selon laquelle il n'avait pas terminé sa vie et que, par conséquent, il ne pouvait s'en aller. Il s'expliqua ainsi : « Il me semble que je suis comme une petite flamme d'un feu St-Elme, flottant dans l'air mais quand je pris la décision, je m'installai doucement sur le pont et m'y fixai ». Un autre point qui coïncidait vraiment apparut quand le préclair considérait que c'était bon d'être un canon : quand il avait été écrasé par le canon. À ce point, il se redressa en imitant parfaitement un canon. Tout en parcourant l'incident, il connaissait des moments où « c'était un peu irréel », et il fallut les lui faire traverser avec délicatesse pour augmenter sa réalité.

L'histoire définitive de cette vie qui commençait en 1790 et s'achevait en 1804 était la suivante : le préclair était né d'aristocrates français et, à trois ans, il fut conduit illégalement en Angleterre. Ses parents moururent en France. À neuf ans environ il y retourna pour gérer les domaines de son père, qui avaient été confiés en son absence à un demi-frère de celui-ci. L'oncle du préclair, qui s'était enrichi avec le revenu du domaine, ne fut guère content de voir ce retour, d'autant plus que le préclair le traita avec mépris. Autre raison de la haine de l'oncle : le fait qu'il était un amant éconduit de la mère du préclair. L'oncle décida finalement de se débarrasser du préclair et il le fit embarquer à bord d'un vaisseau de guerre britannique, comme mousse. La fonction du préclair était de conserver humide le pont au cours des engagements et chaque fois qu'un canon faisait feu. Un certain soir, il amena avec lui ses seaux d'eau en vue de la canonnade nocturne. Il fut injurié par le quartier-maître et, en essayant de lui échapper, il trébucha et tomba à l'arrière d'un canon, au moment où celui-ci faisait feu. Ses côtes et sa poitrine furent enfoncées et il mourut après quelques minutes. Son corps fut jeté à la mer le jour suivant et, la dernière fois qu'il vit le bateau, il se trouvait à une grande hauteur : il était dans les nuages au-dessus du navire qui apparaissait comme une petite tache blanche dans le bleu de la mer.

A la fin de l'audition, le préclair avait un sentiment très vif de la réalité des vies passées.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°13

Etat préalable

Heureux et dispos. Tendance à être confus dans mes orientations et dans mes pensées. Ne désirant pas contrôler les autres. Ne désirais pas utiliser la force.

Etat d'esprit

Plus de réalité sur mon état mental. Me sens plus heureux quant à mon aptitude à maîtriser la confusion. Davantage désireux d'utiliser la force. Meilleure compréhension des responsabilités. Plus de réalité sur les vies passées et sur moi-même en tant qu'esprit.

Amélioration physique

Pas de changement supplémentaire. Préclair généralement en bon état physique.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir découvert le mécanisme de la confusion et combien je désirais accepter ma responsabilité dans le fait d'avoir causé des ravages.

L'engramme

L'auditeur contacta plusieurs engrammes mais, lors d'une dernière vérification, l'engramme le plus chargé était un engramme qui n'avait pas encore été contacté. Il apparut par hasard et il était prêt à être parcouru. Le pc avait perdu un corps de robot il y a 468 millions d'années. Au cours des cinq premières heures de parcours, il fut amené à regarder plus loin : comment avait-il obtenu ce corps ? Il avait d'abord un corps en forme de bâton, sur Mars. Plus tard, il décida que c'était le corps d'une poupée. Certaines parties de l'incident étaient du dub-in, mais même une partie de ce dub-in, remaniée, s'adapta à l'aspect définitif de l'incident après n'avoir été que légèrement modifiée.

L'histoire, une fois bien établie, se déroulait comme suit. Le préclair était sur Mars, sans corps, il y a 469 476 600 ans, causant des ravages, détruisant un pont et des immeubles. Les gens furent convoqués au temple par un signal d'alarme. Le pc survint et cassa le dernier banc, et la tour du temple. Il erra dans la ville et vit une poupée dans une fenêtre et, en essayant de mouvoir ses membres, il fut pris dans un piège. Les gens s'en saisirent, le battirent et jetèrent la poupée par la fenêtre (100 m de chute). La poupée fut ramenée au temple sans ménagement, elle fut tuée à coup de rayons au moyen d'un fusil appartenant à l'évêque, pendant que la congrégation chantait : « Dieu est amour ». Quand les gens s'en allèrent, la poupée, abandonnée, sortit en titubant ; une grande voiture et un rouleau compresseur l'écrasèrent. Elle fut ensuite rapportée à l'évêque, qui donna l'ordre qu'elle soit emmenée (dans un camion avec d'autres) pour creuser des tranchées ou des fossés pendant 2000 ans. (Tout

l'incident dura presque 2 000 000 d'années.) Ensuite elle fut emportée, on lui enleva son corps et on promit un corps de robot au pc. Le thétan (pc) arriva dans une station d'implants³¹ et fut mis dans un cube de glace, envoyé par soucoupe volante et déposé sur la planète ZX 432. Il fut emmené en direction d'un immeuble par un émanateur. Le pc fut intériorisé par giration et confusion, et mis dans un corps factice de robot endoctriné et dressé. Par un moyen pas très clair, un transfert fut effectué vers un autre corps de robot et on demanda au pc de le surveiller à tout jamais. Il se présenta dans un village (après une rencontre douteuse avec un géant et un coup de chaleur) et il reçut l'ordre de superviser le déchargement des soucoupes. Il tira sur un autre robot qu'il tua et s'empara de son corps pour prouver qu'il pouvait fonctionner. Pour sa punition, le pc fut remis dans le corps du premier robot, à bord d'une soucoupe, et envoyé dans l'espace. La soucoupe explosa en route et le corps du robot se retrouva dans l'espace, tombant en deux morceaux, le pc s'efforçant en vain d'en prendre soin ainsi que du second corps. Ce dernier fut aspiré vers le bas par le départ d'une soucoupe dans l'eau d'un bassin. Des plongeurs le repêchèrent mais le pc l'abandonna, croit-il, pour s'occuper de l'autre corps.

Il y avait d'autres incidents moins réels sur des stations spatiales, des désintégrateurs et beaucoup d'expressions-commandements engrammiques. En racontant l'incident une dernière fois, il apparut que le pc jetait la poupée par la fenêtre (à 4,5 m seulement du sol) et qu'il était attrapé puis battu au sol. Il y avait des secousses du corps et des branlements de tête par intervalles, au cours de l'audition. L'oeil tressaillait. Au cours de la chute de la poupée, les secousses du corps et de la tête étaient beaucoup plus violentes.

³¹ **implant** : procédé douloureux et imposé de force dans lequel on submerge un être au moyen de buts artificiels ou de faux concepts, dans l'intention malveillante de le contrôler et de l'opprimer.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°14

Etat préalable

Quoique je ne sois pas mentalement dispersé de façon chronique, c'est encore là le plus grave obstacle à l'exercice de mes facultés mentales, que cette dispersion augmente momentanément ou qu'elle se maintienne à son niveau chronique. Voici ce qu'il m'en semble ; cela correspond à l'estimation de personnalité de l'Analyse Oxford de Capacité (test de personnalité), sur lequel neuf traits sont hauts et un plus bas, celui lié à ma dispersion.

Etat d'esprit

Optimisme ; persistance ; logique ; ne suis pas facilement satisfait par des normes médiocres ; pas assez d'agressivité ; heureux ; sociable ; forte impulsion à survivre et à m'améliorer ; quelque « devrait être plus parfait dans sa critique » ; originalité ; très éthique, n'ayant pas beaucoup d'égard ou de respect pour les règles morales ; la quantité de la dispersion peut affecter ce qui précède de façon variable.

Amélioration physique

Aucune. Amélioration mentale : moins dispersé.

Compte rendu

Je m'exerçai à confronter des images imaginaires produites logiquement et des images mentales sans suite, certaines produites consciemment, d'autres non. Il y avait des souvenirs de la vie actuelle, imaginaires, et d'autres qui me paraissaient subjectivement imaginaires mais qui produisaient sur l'électromètre des actions et des réactions de l'aiguille inhabituelles et sans précédent (pour moi). L'image produisant les effets les plus remarquables sur l'électromètre était celle d'une machine semblable à une boîte, de proportions approximativement égales à 1 (largeur), 3 (hauteur) et 4 (longueur). La hauteur devait être de 6 mètres. Deux ouvertures circulaires devant, au jugé.

D'autres images comportaient des tigres, des gladiateurs, de l'obscurité, des étoiles, des scènes intérieures dans un vaisseau spatial, un humanoïde vert avec une trompe comme un tronc qui semblait être en rapport avec la machine ci-dessus mentionnée, la planète Vénus et une pièce humide, éclairée par une lumière verte, tamisée et diffuse. En même temps que je voyais une femelle aux pieds palmés, la manette de l'électromètre était à la position « clair » pour la femme. J'eus l'impression, ou j'imaginai que j'étais attaché à une chaise dans la pièce humide ; à ma gauche, une table supportant cette machine à rayons. Assis à la table : l'humanoïde vert. D'abord, je ne voyais que la machine.

Il n'y a que deux choses que je puisse vraiment différencier subjectivement de l'imagination. L'une est l'ensemble des douleurs physiques qui surgissaient fréquemment,

parmi lesquelles une légère douleur dans le petit doigt et dans le médius de la main gauche. L'autre était également quelque chose sur lequel je n'avais pas de contrôle ; pas moyen de le mettre en route, de le changer ou de l'arrêter. Cela durait quelques secondes : image mentale d'une lumière clignotant rapidement et d'un effet d'obscurité sous la forme d'un carré. C'était l'image habituelle mais, une fois, je vis un rayon divergent braqué sur moi. Je voyais cela périodiquement depuis trois ans et demi : la nuit, dans une pièce obscure, la tête sous les couvertures, les paupières closes, avec les mains sur les yeux, eh bien ! Je l'ai vu, et ce n'était certainement pas dû au clignotement de mes paupières.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°15

Etat préalable

J'avais une inaptitude à me concentrer, j'étais peu désireux d'accepter les idées des autres ; répugnance à être effet. En outre, difficulté à confronter.

Etat d'esprit

Me sens mieux apte à manier les gens. J'ai du plaisir à les confronter. J'ai des plans mieux définis pour le futur. Moins préoccupé, si ce n'est pas du tout, par ce que les autres vont penser.

Amélioration physique

Yeux en meilleur état. Meilleur contrôle du corps.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

À l'aptitude accrue à retenir et à confronter les images. Aux cognitions sur le temps. A la prise de conscience du fait que j'avais espéré me voir moi-même. Au fait que j'accepte facilement ce que les autres disent, indépendamment de ce qu'ils croient. Meilleure compréhension de l'univers des autres.

L'engramme

L'incident qui provoqua la plus forte chute (tension la plus forte) fut situé, par l'électromètre, à un million quinze mille cinq cent cinquante années. Il se produisait sur une autre planète. Le pc n'avait pas de réalité, de prime abord, sur l'incident ; il trouva ensuite qu'il était pilote de l'espace, avec un corps de robot. Quelque chose se gâta et son corps brûla. Il le découvrit sous ma direction en regardant des impressions qui ne tardèrent pas à se changer en images à trois dimensions. Bien sûr, il commença par dire : « Il n'y a rien ici, je pourrais regarder l'incident s'il y en avait un, mais il n'y en a pas. »

En partant du corps de robot brûlé, je demandai ce qui se passait ensuite (bien sûr, il était alors sans corps), et je trouvai, grâce à lui et à l'électromètre, qu'il voyait à distance quelque chose de brillant et de scintillant, qu'il aimait cela et qu'il allait voir ce que c'était. Quand il voulut partir, ce lui fut impossible, car il se sentait en quelque sorte pris dans un « piège ». Puis il se découvrit en train de tourner très vite, si vite qu'il était extrêmement ahuri ; son corps actuel, pendant que je travaillais avec le préclair, se tordait lui aussi et tournait. Nous découvrimus que le but de ce piège était de lui faire « tout oublier ». En travaillant cette portion de l'incident avec lui, il fut extrêmement réticent d'abord à refaire l'expérience, puis à regarder ce piège. Point intéressant ici, les périodes où le pc était le plus malheureux dans cette vie, étaient celles où il faisait un travail relié à des diamants et il sentait qu'il « ne

pouvait pas s'en aller », de la même façon qu'il « ne pouvait pas s'en aller » de la brillance autour du piège, qui le poussait vers l'intérieur de celui-ci. En apparence, les diamants restimulaient la sensation d'être « pris au piège ». La chose suivante que je découvris était que les images commençaient à voler dans tous les sens à l'intérieur du piège, masquant le lieu où l'incident se produisait : ce phénomène s'appelle techniquement « grouper » et c'est quelque chose, d'ordinaire un objet, qui attire des choses à lui un peu à la façon d'un aspirateur avec la poussière. Mon pc et moi, nous dûmes débrouiller cela tandis que l'incident disparaissait, des images se posant par-dessus. Nous débrouillâmes cela en trouvant ce qui poussait les images dans l'incident, à partir d'une discussion sur ce qui se passait et en surveillant les réactions de l'électromètre. La chose suivante à faire était de faire regarder au pc le grouper réel, qui se révéla être une sorte de réflecteur, un peu comme un miroir, et de le lui faire « confronter ». Le réflecteur se couvrait d'images un peu comme une boule de neige mais, finalement, cela prit fin et alors, derechef, le pc trouva l'incident plus réel, étant donné qu'il pouvait le voir de nouveau. Le pc trouva alors qu'il y avait quelque temps, quelques années, entre lui et l'engramme, alors que sans le savoir, il avait trébuché cet incident avec lui tout le temps dans le temps présent. Cela, bien sûr, signifiait désormais qu'il était plus détaché de l'incident et, ainsi, qu'il serait capable de mettre plus de son attention sur le temps présent. Nous regardâmes alors une partie plus ancienne de l'incident pour trouver quels actes nuisibles, s'il y en avait, le pc avait commis contre d'autres. Jusqu'à présent le pc avait été la « victime ». Cette portion de l'incident contenait beaucoup de confusion. D'abord, le pc déclara que la mauvaise action qu'il avait commise consistait à se moquer d'un homme qui, plus tard, le tuait ; bien sûr, ce n'était pas très logique. Plus tard, le pc pensa qu'il était une fille agressée par un homme, mais nous finîmes par trouver ce qui s'était passé réellement : c'était lui qui avait assassiné la fille, rien que pour s'amuser.

Le pc, dans cette vie-ci, avait continué à adopter la personnalité de la fille. Nous mîmes de l'ordre dans la question en faisant l'exercice : « Quelle partie de cette fille pouvez-vous confronter ? » Ce fut d'abord difficile : la fille disparaissait sans cesse du fait qu'il prenait son identité. Finalement, néanmoins, le pc et la fille se séparèrent et ainsi le pc devint-il beaucoup plus « lui-même ».

En vérifiant avec le pc et au moyen de l'électromètre, nous trouvâmes que le pc avait mis en place le piège thétal³² avant de tuer la fille afin de se trouver une excuse. Ce qui s'était réellement passé, c'est qu'il avait tué la fille et était allé ensuite vers le piège thétal, action qui lui importait peu étant donné qu'il avait décidé, après avoir tué la fille, que ce qu'il voulait était « tout oublier ».

Cet incident demande davantage de temps : il n'est pas terminé, mais voici en bref ce qui s'est passé :

Le pc tuait une fille, avec l'idée d'oublier tout et d'être attiré par la scintillation. Il atterrissait dans un piège thétal où il était « mis sens dessus ». Le pc prenait ensuite un corps de robot qui brûlait.

³² **piège thétal** : tous les pièges thétals ont une chose en commun : ils emploient la force électronique pour forcer le thétan à oublier, à devenir ignorant, à être effet.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°16

Etat préalable

Plutôt bon. Mais mon travail n'allait pas. J'avais le sentiment qu'il était inutile, que quelqu'un le gâcherait (le détruirait). Enfant, je me sentais toujours indésirable et j'éprouvais une sorte de sentiment de culpabilité. Je pense que le rôle du père, dans l'engramme, est tenu dans cette vie-ci par Jésus.

Etat d'esprit

Je pensais toujours que j'allais assez bien, mais après avoir parcouru cet engramme (au cours d'une des conférences de Ron), je m'aperçus soudain que je n'avais jamais réellement vécu. Je vis toutes les attitudes qui me poussaient à succomber dans mon travail et ma vie. Je devins soudain pleine de vie et me sentis merveilleusement bien, et beaucoup plus sûre de moi.

Amélioration physique

Physiquement, je me sens très bien. Beaucoup moins fatiguée qu'au commencement du cours.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

- (1) A un bon auditeur ;
- (2) Aux instructeurs ;
- (3) Au procédé de « confrontation » et à celui qui consiste à « être responsable de ».
- (4) Au fait de confronter des mésémotions (émotions déplaisantes), des frustrations, des postulats, tels que : « Je ne peux pas, et personne n'aide jamais », etc.

L'engramme

L'incident se passe il y a 2500 ans. La première image que je vis était celle de quatre bras se dressant hors de la terre. La suivante était celle d'un corps mort étendu à l'arrière d'un balcon, avec un énorme bloc de maçonnerie sur la poitrine.

Je me tenais près d'un autre homme très grand et merveilleusement habillé de riches tissus crème bordés d'or. Il avait de grandes mains d'artiste, très blanches. Il se tenait parfaitement immobile, scrutant la montagne, le Vésuve, en Italie. Un magnifique cheval bai s'élançait de derrière la maison, le pelage étincelant. J'étais au supplice parce que l'homme ni ne tuait le cheval, ni n'essayait de l'aider, ni n'essayait d'ôter la pierre du corps mort. J'étais bouleversé et désespéré. Je disais sans cesse : « Je ne peux pas faire ça ». « C'est toujours comme cela, jamais personne n'aide ». J'étais très confus et en colère contre les mains

blanches de l'homme, dont je sentais qu'elles n'avaient jamais travaillé. Il y avait deux autres corps sur la véranda, un vieil homme, le grand-père qui était tombé quand la maison avait basculé et dont la tempe avait heurté la corniche du pilier ; le sang coulait ; derrière lui, était étendu le serviteur, mort, la bouche grand ouverte, un air de surprise complète dans les yeux.

La montagne projetait d'énormes quartiers de roc et des cendres. De la lave incandescente se déversait de sa gueule. Des flammes de toutes les couleurs éclataient. Une femme et un enfant essayaient de s'enfuir, étaient rattrapés par la lave et recouverts. J'étais terriblement choqué, je pleurais. Un vieillard sur une béquille courait de son mieux. Il tomba et fut rattrapé par la lave incandescente. Un troupeau de moutons, la toison en feu, se déversait dans la plaine du haut des collines. On les entendait bêler de terreur ; ils furent rattrapés et ensevelis. Une horde de chèvres les suivaient. Elles essayèrent de sauter par-dessus la lave brûlante. Leurs peaux s'enflammèrent et elles faisaient un vacarme épouvantable. Un énorme bouc tomba, roula sur le côté et fut immédiatement recouvert, à l'exception d'un côté de la tête et d'une corne. Une grande frayeur se lisait dans son oeil. Je me sentis écœuré. Il y avait deux oliviers : ils séchèrent sur place. Le cheval bai était étendu sur le côté, recouvert de lave brûlante. Il y avait une horrible odeur de soufre émanant du volcan, et de chair brûlée. Tous les poils du cheval avaient brûlé sur sa merveilleuse face : il ne restait qu'un oeil. J'étais au désespoir. Je m'approchai et regardai le corps mort, écrasé par la pierre et j'éprouvai un terrible sentiment de chagrin, de culpabilité et de désespoir. Je m'aperçus que c'était mon corps. Je regardai l'homme de haute stature et compris que c'était mon père. Je commençai à sortir de ma confusion et à me rendre compte qu'il ne pouvait absolument rien faire. Le chagrin m'envahit et je me sentis coupable quand la maison oscilla et chancela à nouveau et que mon père tomba de la corniche du pilier sur laquelle il se tenait. Il s'était penché par-dessus et il fut projeté hors du balcon dans la lave, à environ 1,20 m au dessous. La lave le recouvrit immédiatement, elle s'écoulait très rapidement. Elle couvrait environ huit kilomètres de large, presque jusqu'à la mer. Je pouvais voir l'écume des énormes vagues. Une main (la droite) n'était pas recouverte. Il la tenait en l'air comme pour pardonner ou bénir. L'index portait un anneau d'argent. Elle resta ainsi longtemps. Je continuais de la regarder. Mes considérations sur lui changèrent soudain et j'éprouvai à son égard une grande dévotion. Je compris qu'il n'aurait rien pu faire. Comme cette impression pénétrait en moi, la main se recroquevilla et tomba sur le côté dans la lave. Je restai près de mon corps, espérant que quelqu'un vienne en enlever la lave et la pierre. Le visage était très beau. Je restai là, pendant 1426 ans environ. Des voleurs en quête de trésor arrivèrent et découpèrent la lave qui formait un tertre sur mon corps. Je vis que ce dernier s'était pétrifié. Les voleurs jetèrent les morceaux dans un fossé. Cela m'était désormais égal. Cent ans après, de l'herbe commença à pousser, puis des fleurs bleues et jaunes couvrirent la plaine.

Après mille ans, je remarquai qu'une petite mare s'était formée dans le dépôt de lave et un oiseau gris bleu, de la taille d'un corbeau, s'en vint, se posa sur le bord et but. Je le regardai longtemps et l'apathie ainsi que la culpabilité commencèrent à s'effacer. Je remarquai un petit scarabée brun rampant sur les ruines. Puis vint un papillon, d'environ huit centimètres d'envergure, brun, avec deux cercles jaunes au centre de chaque aile. Je commençai à m'ennuyer profondément en ce lieu, mais je continuais à aller et venir parce que j'avais un sentiment énorme de culpabilité et que je pensais que personne ne voulait de moi.

L'histoire débutait ainsi : j'étais le fils d'un noble très riche, j'avais 25 ans. Le soir qui précéda le tremblement de terre et l'éruption, je pris mon cheval bai et chevauchai à travers la plaine jusqu'à la maison d'une villageoise qui avait été ma maîtresse 6 ans auparavant. Elle

avait eu un fils, enfant adorable dont j'étais fou. Je ne l'avais pas dit à mon père. J'allai les voir cette nuit-là, parce que j'avais le sentiment que son père infirme allait faire un chantage au mien à ce sujet. Mon père bâtissait une merveilleuse ville appelée « Ville de la Beauté », et je l'aidais à dessiner les maisons. Tout était plutôt religieux et m'ennuyait un peu. Quand je parvins à la maison, j'embrassai l'enfant, parlai au vieil homme et lui donnai de l'argent. Je sentis que ma communication avec la jeune femme était coupée, pressentant qu'elle avait parlé à quelqu'un. Je ne m'arrêtai que très peu de temps. J'avais peur d'être en retard pour le repas du soir, mon père pouvant se douter où j'avais été si je rentrais tard. Comme je remontai à cheval, le soleil se couchait. L'enfant riait. Je retournai chez moi au grand galop. Je liai les rênes du cheval à un crochet dans la cour, lavai mes mains dans une flaque d'eau formée par un petit ruisseau qui s'écoulait dans une auge en terre cuite. Puis je rentrai lentement dans la salle à manger. C'était une grande pièce avec un balcon face à la plaine. La montagne se voyait tout à droite. La pièce reposait sur 6 piliers et 3 arcades rattachées au balcon situé à quelque 1,50 m du sol. La table était de marbre, les sièges également. Il y avait des gobelets d'argent, des assiettes d'argent frappées au bord de chevaux dressés sur les pattes de derrière. Le grand-père était assis dans un coin sur une chaise. Mon père ne parlait pas. Je me sentis très troublé et souhaitai de tout mon coeur que quelque chose se passât. Comme le serveur tendait à mon père le poulet rôti surmonté de persil vert, servi dans un plat d'argent, un bruit sourd et terrifiant retentit et toute la maison commença à osciller. Je regardai la plaine. Je vis une partie de la terre s'élever comme une énorme vague, puis une large fissure s'ouvrit dans le sol et de nombreuses personnes qui couraient y tombèrent et furent englouties, tandis que la vague de terre les recouvrait. Quatre bras en dépassaient. Mon père dit : « Harri, la montagne ! » et il se précipita vers le balcon. Le serveur aida le vieillard à sortir de sa chaise : je ressentis soudain de la fureur contre ce serviteur qui était le frère de ma maîtresse car je devinai soudain que c'était lui qui avait tout révélé à mon père. Comme je sortais sur le balcon, je lui donnai un coup terrible sur la mâchoire et le tuai. Il laissa tomber le vieillard qu'il était en train d'aider ; celui-ci tomba et fut également tué. Je me dirigeai vers le balcon, espérant que mon père n'avait rien vu de ce que j'avais fait. Je regardai au ciel, il était noir ; de la poussière et des cendres en retombaient. Je vis un énorme bloc de maçonnerie s'effondrer, il me frappa le bras et l'épaule gauches, me renversa et s'abattit au milieu de mon corps. Ma tempe droite frappa le sol de marbre. La pierre pesait près d'une demi-tonne. Tout, dans mon corps était écrasé. Je ne pouvais pas respirer. Je n'éprouvais qu'une seule douleur aiguë, celle causée par l'arrêt de la circulation dans les membres. J'agonisais. Mes mains et mes pieds enflaient. Je devins froid comme du marbre. Mon dernier mouvement fut une légère agitation des doigts.

J'extériorisai au moment où la pierre m'écrasait et restai un moment dans la confusion, ne sachant pas si je possédais le corps du père ou celui du fils. Mon grand chagrin relatif à ce corps (du fils) me fit prendre conscience que c'était le mien. Je rôdai dans un état d'apathie et de culpabilité, non pas parce que j'avais tué le serviteur, mais parce que si je n'avais pas différé mon mouvement en direction du balcon, cette pierre ne serait pas tombée sur mon corps. Je n'éprouvais pas de sentiment, sinon que je blâmais mon père et m'en rendais coupable. Je sentais que personne ne voudrait plus jamais avoir affaire à moi.

Au cours de l'éruption, j'étais passionné par le volcan, je me rendis au bord du cratère et regardai. C'était un chaudron bouillant de liquide rouge et jaune. Les côtés du cratère étaient comme des piliers verticaux démantelés. La fumée, la vapeur et les odeurs de soufre montaient. Des flammes de toutes les couleurs jaillissaient haut chaque fois que le cratère

rugissait avec un bruit de tonnerre. Un gaz bleu s'approchait du sommet du cratère, puis explosait, formant une flamme ; et une lumière bleue, semblable au bleu d'un éclair, étincelait à chaque fois sur la masse bouillonnante.

Rapport du scientologue

Je localisai l'engramme au moyen de diverses réactions de l'électromètre, en demandant des dates et des périodes pour un incident comportant une perte. L'ayant fait, je poursuivis, en faisant confronter au préclair des portions de l'incident. Elle pleura beaucoup à la perte de son corps et eut beaucoup de considérations, telles que « je ne peux pas continuer », et « si je le crée, ça va être détruit, aussi je ne le créerai pas ». Le pc ne voulait pas confronter le moment où elle avait frappé et tué les deux hommes. Elle essayait d'ignorer cet épisode, qui fut totalement occlus jusqu'à la fin de l'incident. Le pc était très « collé » à certains points « en repos », c'est-à-dire à des points sans mouvement : coucher de soleil, paix après que l'éruption du volcan fut achevée et que tout eut été détruit. Le pc avait un grand sentiment de réalité à la fin de l'incident et il en avait localisé la date et l'endroit. L'incident se déroulait juste en dehors de Pompéi, en Italie, en 500 av J.-C.

Voici un résumé de l'histoire :

Le pc était le fils d'un gouverneur qui bâtissait une nouvelle cité. Il avait une maîtresse et un fils dans un village, fait qu'il avait caché à son père pendant six ans. Au moment où le père l'apprit, le fils frappa le serviteur, frère de sa maîtresse, et le tua. Le volcan commença alors à tuer tout et tous. La plus grosse perte, dans l'incident, était celle du corps beau et en bonne santé.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°17

Etat préalable

J'étais en bonne communication et sentais que je pouvais très bien manier la vie. Condition physique excellente.

Etat d'esprit

La vie vaut la peine d'être vécue, l'humanité mérite qu'on la sauve et j'ai même plus de valeur pour elle.

Amélioration physique

Je suis beaucoup plus détendue. Le fait d'avoir parcouru l'engramme a beaucoup facilité ma grossesse et la naissance de mon bébé. J'ai trouvé que j'avais postulé de « succomber » avant la naissance de mon bébé. Cela a changé ; par conséquent, j'ai vraiment ressenti une amélioration physique.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'attribue cette amélioration au fait d'avoir trouvé un grand nombre de considérations relatives à la Deuxième Dynamique³³ et à mon aptitude à accepter de confronter. A mon auditeur qui a également fait un très bon travail.

L'engramme

Ces événements ont lieu en Somalie italienne, en Afrique de l'Est, au 17e ou 18e siècle.

J'étais le fils d'une famille modeste et je devins médecin. Mon frère et ma mère en furent très contrariés car je rompais avec la tradition familiale. Un jour, j'étais resté tout le matin à la maison et mon frère était absent ; quand il revint, il portait mes vêtements et mes bottes, qui étaient pleines de boue. Je fus très fâché contre lui car, pendant que je travaillais dur, il fainéantait toujours. Ma mère fut très en colère et me demanda de le laisser tranquille.

A la suite de cela, je me rendis à l'hôpital pour accoucher le bébé de ma femme. Comme je m'apprêtais à le faire, je remarquai mon frère montant les marches de l'hôpital avec deux hommes. Je décidai de ne pas faire cas d'eux jusqu'après l'accouchement. J'ordonnai aux infirmières de préparer la patiente et je les suivis dans la salle des accouchements. Le bébé naquit sans beaucoup de difficultés ; la mère était sous l'effet d'un narcotique. Comme je me tournai pour recevoir les ciseaux destinés à couper le cordon, une des infirmières cria : « Elle est morte, docteur ». Je crus qu'elle voulait parler de ma femme. Aussi je me tournai précipitamment pour voir comment battait le coeur. Ce faisant, je fus distrait pendant une

³³ **Deuxième Dynamique** : impulsion à survivre par le sexe ou les enfants. Cette Dynamique comporte vraiment deux sections. Elle est a) l'acte sexuel lui-même et b) l'unité familiale, l'éducation des enfants y compris.

minute et m'effondrai sur le corps car je n'avais pas réalisé que je mettais mon visage trop près du tampon d'éther ; je perdis connaissance. En m'effondrant, je poignardai accidentellement ma femme à l'estomac avec les ciseaux. Elle fut tuée. Le bébé était mort-né. Je fus conduit dans une chambre pour reprendre mes esprits et, en me réveillant, j'allai voir la soeur. Dans la chambre étaient également présents les deux hommes et mon frère. Ce fut le bouquet. Je fus interrogé et arrêté pour un meurtre que mon frère et ma mère avaient organisé (c'est pourquoi mon frère avait porté mes habits auparavant) et je fus incarcéré pendant six ans.

Une fois libre, je rencontrai une fille dont je tombai finalement amoureux, mais elle ressemblait tellement à ma femme qu'une nuit, je devins psychotique, la violai et la tuai. Je me précipitai ensuite sous ma tente, où je soignais les indigènes, comme médecin. J'y trouvai mon lion apprivoisé mort, tué, par un indigène. Ce dernier m'attaqua également et je le tuai. Je devins ensuite très malade et me couchai peu après, atteint d'une forte fièvre. Cette nuit-là, un des grands lions à crinière noire entra sous ma tente, et un furieux combat pour survivre se déroula. Le lion m'attaqua au visage et mit mon corps en pièces, le tuant évidemment. Ce fut la fin de cette vie-là.

En parcourant cela, je commençai par éprouver une sensation d'irréalité profonde. Parfois je mettais de la mauvaise volonté à confronter l'incident, mais avec un peu d'aide, et poussée par mon auditeur, nous mîmes plus ou moins en ordre cette histoire.

Je trouvai un nombre étonnant de considérations faites pendant l'incident que, jusqu'à cette semaine-là, j'avais conservées avec moi. Elles m'empêchaient évidemment de faire beaucoup de choses dans ma vie.

Compte rendu du scientologue

L'incident que mon préclair a révélé et parcouru se passe au 17^e siècle. Il fut découvert au moyen de l'électromètre. Je demandai au préclair si elle avait vécu un moment de terreur extrême et l'électromètre en indiqua un, confirmant la date de 1630.

Il était extrêmement difficile de faire confronter au préclair l'incident, et ce ne fut qu'après 6 heures de questions et de directives persistantes qu'il apparut que le moment de terreur s'était situé le 16 mai 1630, date à laquelle un lion l'avait attaquée et tuée.

A ce point, l'incident devint très irréel et beaucoup d'incidents provenant apparemment de plusieurs vies se présentèrent. Pendant plusieurs centaines d'années, la Piste du Temps s'était visiblement effondré en ce point. En utilisant le claquement de doigts et des réponses-éclair³⁴, l'incident originel fut localisé avec de plus en plus de précision, la Piste du Temps se dénoua en faisant confronter constamment au préclair « cet incident » (celui du lion). Après plusieurs autres heures, la douleur, l'inconscience et la mort furent effacées. Après quoi, d'autres événements de cette vie-là apparurent. A la fin, le préclair commençait à avoir un sentiment de réalité sur l'ensemble de cette vie-là.

Le dénouement de l'incident s'accompagna de changements physiologiques, de mouvements et de certaines positions du corps. Par exemple, au moment de la rencontre du lion, le visage et les mains (premières parties du corps dévorées) du préclair devinrent très rouges et douloureux. Juste avant, dans l'incident, une araignée venimeuse la mordait. Le cou de son corps présent devint alors rouge et enfla ; et avant la découverte de son enfant mort

³⁴ **réponse-éclair** : réponse instantanée, première chose qui jaillit dans le mental du préclair au moment où l'auditeur claque des doigts.

(dans l'incident), elle agissait comme un nouveau-né, son attention décroissait et elle était très fatiguée et s'étendit dans la position d'un enfant endormi.

En tant qu'auditeur, ce fut fascinant de parcourir cet incident et de voir les changements en mieux de mon préclair. Ce fut une expérience que je n'aurais pas voulu manquer.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -
CAS N°18

Etat préalable

Ma santé était généralement bonne, excepté une douleur dans les muscles du cou et des épaules pendant les quatre mois qui ont précédé ce cours. Quelques inquiétudes dans ma vie familiale et en affaires.

Etat d'esprit

Sans aucun doute, je suis plus sûr de moi et optimiste que les quatre dernières années. Les sentiments d'inquiétude ont entièrement disparu.

Amélioration physique

La douleur dans les muscles du cou et des épaules qui persista pendant quatre mois environ a disparu. Je me tiens plus droit.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Je crois que les améliorations incontestables que j'ai eues sont dues au fait d'avoir parcouru un engramme. En particulier, au fait que mon aptitude à confronter des corps, particulièrement des corps féminins, s'est accrue.

D'autres améliorations, peut-être plus petites, sont dues à l'aide et à la discipline que donnent les instructeurs, et aux matériaux des conférences de L. Ron Hubbard.

L'engramme

Je localisai l'engramme en demandant au pc s'il n'avait jamais vécu un moment de terreur. J'utilisai bien sûr un électromètre. Une seule image, de chiens tuant un renard, jaillit.

En interrogeant l'électromètre, la date à laquelle se produisait cet incident fut arrêtée au 19 septembre 1672. Cet incident particulier fut choisi parmi une demi-douzaine d'autres, étant donné qu'il y avait visiblement plus de charge³⁵ reliée à cette vie-là.

On eut accès à l'incident en demandant au pc, « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? ». Pendant quelque temps, le pc fut extrêmement confus à propos de sa propre identité dans l'incident. Néanmoins, les images se précisèrent : paysage plus vaste, plus de gens, aucune séquence n'étant encore apparemment visible. Un peu plus tard, le pc revécut la mort d'une fille (de 14 ans) qui tentait de franchir une clôture. Après que j'eus demandé au pc de confronter cela davantage et que je lui eus posé d'autres questions, il sut que c'était son identité. Avant cela, il montra beaucoup de répugnance à regarder ce corps féminin mort.

³⁵ **charge** : quantités d'énergie emmagasinées sur la Piste du Temps. C'est la seule chose que l'auditeur soulage ou efface sur la Piste du Temps.

L'idée d'être une femme dans une vie passée était, pour utiliser son propre langage, déplacée, tout à fait impossible ; finalement il parvint à accepter sa propre expérience.

L'audition fut alors employé à nettoyer la chute mortelle. On remonta aux deux minutes qui précédaient l'accident. Le pc parcourait à cheval, en amazone, l'étendue de la campagne, quand l'hallali retentit. En l'entendant et sachant que cela signifiait la mise à mort, elle pressa sa monture, car elle espérait arriver la première. Le chemin le plus court passait par une clôture. Au moment où le cheval sauta, elle vit la meute des chiens à quelque deux cents mètres et, presque à la même seconde, le cheval heurta le sommet de la clôture. Ce fut le moment de terreur, étant donné qu'elle fut alors catapultée de sa selle. Son cheval partit d'un côté, son corps de l'autre. La mort survint quand sa tête heurta une partie rocheuse du fossé. Le bilan en fut : blessures à la tête, cou rompu, bras droit et cheville cassés, contusions multiples. Quelques secondes séparaient la joie de monter à cheval et la mort, portion de l'incident qui fut délicate à parcourir.

L'émotion était occluse. Aussi je tâchai de retrouver la douleur physique de l'engramme. La faire confronter au pc fut difficile. En lui faisant parcourir l'incident du saut jusqu'à la mort, dans les deux sens, la zone bloquée fut libérée. Les douleurs dans toutes les parties du corps qui avaient été blessées apparurent et furent ré-expérimentées et ressenties comme si tout cela se produisait dans le moment présent. La douleur intolérable du premier contact, le choc et le fait de se retrouver hors de son corps surgirent en premier. Puis vinrent la sensation de la chute, la terreur et la panique folle, toutes revécues par le pc. Ce fut l'une des parties de l'incident les plus retorses à parcourir, étant donné que le pc essayait d'éviter de regarder ce qui se passait. Cependant, les douleurs psychosomatiques à la tête, à la colonne vertébrale et aux épaules, qui duraient depuis quelques années, disparurent, et ne sont pas revenues depuis ; et je ne m'attends pas à leur retour.

A ce point, un parcours assez direct fut fait jusqu'aux funérailles. Résumons-nous : les gens de la chasse arrivèrent de partout sur le lieu de l'accident. Maintenant, naturellement, le pc regarde l'incident de l'extérieur de son propre corps. Le maître de la chasse lui verse un peu de whisky dans la gorge, constate qu'elle est morte et fabrique une civière avec des vêtements et des pieux, afin de la ramener chez elle.

A différentes reprises, jusqu'aux funérailles, le pc, tout en étant extériorisé, prit les points de vue de dix-huit personnes différentes. De n'être plus membre du groupe fut ressenti par lui comme une grande perte.

La scène montre maintenant le voyage du retour à la maison. Des religieuses font la toilette du corps et le préparent pour les funérailles, la tante de la fille ayant pris en charge les opérations. Le corps est revêtu d'une robe blanche, les cheveux sont peignés, etc. Il est placé dans un cercueil le jour suivant.

Le père de la fille (Sir Hugh Henning) s'en revient cette nuit-là. Le pc voit son chagrin de façon assez floue, ce qui nous met sur la voie de faits qu'il reste encore à découvrir. Le père reste quelques heures près du cercueil, accablé de chagrin, le pc regardant toujours. Viennent les funérailles un jour ou deux plus tard. Ici, le pc regarde le cortège se mettre en route et s'efforce de confronter la nounou qui sanglote amèrement de l'avoir perdue. En vain. Le dernier acte, c'est apparemment quand le pc attend dans le jardin, s'accrochant à la statue d'un garçon, parfois se promenant (pendant environ dix semaines), heureux d'être libre sans corps.

Une recherche plus poussée portant sur l'incident fit surgir d'autres données. Le commencement de la chasse avait eu lieu le jour où le pc (Agnès de son nom) persuadait son père de lui laisser Ra, un cheval plein de feu, pour la chasse. Elle y réussit à force de cajoleries.

Un rapide parcours de l'incident depuis ce moment jusqu'à la chute : le pc regarde des porcelets en train de naître, seule avec une amie, Marjorie. Après la naissance, la truie mange le placenta. A ce point, le pc commence à s'écarter de l'incident et doit être tenu à l'oeil. Une restimulation de quelque chose que le pc ne veut pas regarder s'est produite. Finalement, je réussis à obtenir quelques faits de plus. Un chasseur voisin avait dit : « Votre tour viendra ». Le pc n'avait apparemment aucun désir d'être une fille et aurait préféré être morte que d'avoir des enfants.

Il y a quelque chose là-dedans qui est trop précieux et un peu trop à propos. Pour une cavalière experte, essayer de sauter une telle clôture en amazone est presque un suicide.

Aussi vérifiâmes-nous la naissance. La mère mourut à cause d'un lait, ou de quelque fièvre, trois mois après la naissance de l'enfant. L'électromètre eut de fortes chutes de l'aiguille, tandis que le pc devenait de plus en plus obstiné et récalcitrant. Une autre vérification de l'époque où la mère était enceinte fut faite. La naissance se produisit le 7 mars 1672. L'aiguille de l'électromètre décrivit une chute prononcée sur 22-23 août 1658, date de la mort. Maintes vérifications étaient nécessaires ici. Le pc n'avait visiblement plus envie d'explorer cette zone.

Ce fut la clé de voûte de l'engramme et probablement son début réel. Le pc, en tant qu'esprit, avait pris le contrôle de la mère et du père. Un tel incident est généralement qualifié de « couverture » : c'est le fait de posséder deux personnes et de diriger leur pensée et leur conduite dans un but malveillant. En remontant de la chute jusqu'à la scène de la chambre, nous trouvâmes une suite de possessions diaboliques, vainquant la volonté des deux personnes. Le pc, comme esprit, les jette dans des excès sexuels ; une orgie en résulte. L'intention du pc était de dégrader ces gens le plus possible. Peu importe la manière, l'intention étant de tuer la mère et l'enfant au moyen du père. La mère devient inconsciente après le troisième coït, et a une hémorragie. Le pc reste dans les parages et s'efforce maintes et maintes fois de plonger les deux partenaires dans d'autres perversions sexuelles. La mère en réchappe et en arrive à la naissance, tout le temps tourmentée par cet esprit désincarné. Le fœtus avait été blessé mais le dommage ne fut pas permanent.

Le pc décide de s'emparer du corps de la fille à la naissance. Pendant qu'on traverse la période de l'allaitement, l'incident suivant est isolé : le pc, encore détaché de son corps, a toujours l'intention de blesser la mère. La mère mourut, toujours tourmentée par cet esprit déchu.

Tel fut apparemment l'événement dans sa totalité. Une autre vérification montra une tentative plus ancienne d'avilir la mère, alors qu'elle était une jeune femme de 20 ans. L'incident concerne un moment où cet esprit s'efforce de faire violer la femme par un chien.

Il se peut que cela soit ou ne soit pas terminé. Les intentions originelles de l'esprit de tuer la mère et l'enfant réussirent. Les blessures originelles à la tête, au cou et à la colonne vertébrale du fœtus correspondaient aux blessures mortelles de la fille de 14 ans.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°19

Etat préalable

Esprit parfois vague et embrouillé. Difficulté à recevoir un influx de communication. Les yeux ont du mal à se fixer sur quelque chose et s'embrument facilement (pendant les derniers 18 mois seulement). Douleur aiguë accompagnant cela.

Etat d'esprit

Raisnable, optimiste, souvent irritable.

Amélioration physique

Légère amélioration dans les yeux moins de douleur.

L'engramme

Ceci se passe au Tibet, en 1500 de notre ère. Je suis un homme d'environ 30 ans, fils d'un politicien local, marié ; ma femme attend son premier enfant. Mon père mène une négociation diplomatique que je dois mener à exécution. Je suis convoqué devant un conseil et l'on me donne une mission ; je suis conscient de quelque dissension au sujet de la négociation proposée à l'Etat voisin (le Népal). La scène se passe dans la salle du conseil, obscure, éclairée par des lampes à beurre ; il y a un plancher carrelé et disposé en damier (comme un échiquier). Tentures brodées derrière le siège sculpté du Président. C'est un vieil homme robuste, tête chauve, aucun cou, voix suave. Ses mains reposent sur des têtes de dragon terminant les bras de son siège, ses pieds sur des tabourets sculptés et brodés. Il porte une longue robe de soie brodée. Moi-même, je porte une longue robe ample, une épée dorée et des bottes de cuir souple. Je mesure 1,75 m, je suis blond et mon nez est plus aquilin que ne l'est généralement celui des Tibétains. Je suis conscient d'une difficulté, sors en reculant, m'incline et tiens mon épée en descendant un étroit passage jusqu'à une cour recouverte de terre et ensoleillée, où je dis au revoir à mon père.

Je traverse la rue jusqu'à ma propre maison située juste en face. Elle comporte un passage étroit conduisant à une grande pièce avec des colonnes ; les fenêtres n'ont pas de vitre. Un grand coffre de cuir (en peau de yak) contient des habits et une épée. Je fais mes adieux à ma femme, qui porte de longues nattes noires et des bijoux qui tintent sur sa tunique, un jupon jaune et un collier de turquoise et de cornaline. Elle a un air soumis et naïf, je parade à propos de mon importance. Je porte une épaisse peau de mouton, manteau trois-quarts, pour le voyage, et des bottes de feutre par-dessus celles de cuir. J'ôte mon épée, traverse à grands pas le passage sombre jusqu'à la rue ensoleillée et saute sur un poney depuis derrière (comme au jeu de saute-mouton). Il n'y a pas de selle, simplement un licou et des rênes rudimentaires ornées de dessins en couleur. C'est un poney brun, à la longue queue et à la crinière noires. J'agite ma main droite en signe d'adieu et quitte la cité, Lhasa.

Je trotte à travers la plaine, loin de la ville. Une herbe brune grossière la couvre et je remarque la rivière qui s'incurve sur la gauche, avec la colline et les bâtiments blancs du Potala (palais du Dalai Lama) derrière.

Quelque part en dehors de la ville, je vais, chantant et balançant mes jambes, très content, quand je me retourne et aperçois, à distance, trois cavaliers galopant dans ma direction. J'ai le sentiment qu'ils ont été engagés par des dissidents pour me tendre une embuscade et me tuer. Aussi je mets mon cheval au galop, penché sur son encolure, sa crinière giflant ma joue gauche. Je me retourne et vois que les hommes ont des armes (lances). Ils sont trop loin pour me voir clairement. Je force l'allure et décide de me montrer plus malin que les hommes en chevauchant hors du sentier, en direction de l'ouest au lieu d'aller vers le sud-est où je voulais aller. Je dirige le poney vers un sol très rocailleux et m'avance vers des hauts quartiers de rocs et un paysage de collines, pour m'abriter. Nous chevauchons toujours très vite et il n'est pas facile de décider de la route. Je me dirige vers la droite, contourne une énorme formation rocheuse, pour me retrouver face à un précipice de milliers de mètres de profondeur avec une saillie d'au plus 75 cm de large, qui s'arrête brusquement à six mètres devant moi. Je tire sur les rênes du poney, mais il s'affole, me renverse et je tombe, heureusement loin du précipice, sur le sol mou. La patte du poney est cassée, je le maudis et je le pousse vers le précipice, au moyen de mon pied droit, arc-bouté à la terre derrière moi. Il pousse un hennissement et les pierres déboulent avec fracas tandis qu'il tombe. Je remonte la colline à quatre pattes vers la gauche ; c'est glissant et très abrupt, il est difficile de conserver son équilibre. Je m'agrippe aux rochers qui sont rugueux et douloureux pour mes mains. Je m'abrite derrière une grande cheminée de rocs, ne m'asseyant ni ne me reposant. Le sang cogne dans mes oreilles et je suis en sueur. Les muscles de mes jambes sont horriblement tendus. Peu après, je pense que les hommes ont perdu ma trace. Je traverse en rampant la pente abrupte de la colline jusqu'à un endroit plat ; je m'y repose pendant un moment, au milieu de rochers veinés de quartz.

J'essaye ensuite de trouver des points de repère et me dirige vers le sud, mais je suis irrémédiablement perdu. Après des heures de marche pénible, la nuit tombe soudain. Il fait très froid. Je continue d'errer, espérant atteindre un village, mais je trébuché souvent et mes bottes de feutre sont déchirées. Je mets mes mains en avant pour chercher mon chemin. Je me trouve face à un grand pan de rocher. Il est trop haut pour que je puisse atteindre son sommet ; la colline monte sur la droite. Il y a des arêtes, mais quelques endroits plus lisses. Je décide de me diriger vers la gauche, de descendre la colline, mais mon pied gauche glisse dans une crevasse et je tombe en avant.

Ma tête heurte un surplomb tranchant. Je tombe lourdement en arrière et passe la nuit à demi conscient, la tête et la main droite appuyées contre le roc ; il fait un froid vif ; quantité d'images de ma femme et de ma maison m'envahissent. Ma femme me manque beaucoup.

Je me réveille à l'aube ; je désengourdis mes membres. Ma tête me fait mal et il fait toujours très froid. Pas de nourriture dans mon énorme poche. Je longe la crête rocheuse en chancelant, et la beauté de l'aube sur les collines me fait revivre. Il me semble que j'ai l'idée (un peu folle) que je dois atteindre la neige. Aussi je trotte et culbute sur le sol rocailleux jusqu'à la neige. C'est le mois d'août, aussi est-elle très molle. Je m'enfonce profondément traînant mes jambes à travers elle, laissant une longue trace. Je ne peux pas aller loin, et j'avance en chancelant, utilisant mes bras et mes doigts. Finalement, je m'affale profondément sur un monceau de neige et je gis, la face contre le sol ; tranquillement je sombre dans le sommeil, en pensant et en souhaitant ardemment voir ma femme et ma maison. Comme je

quitte le corps, je remarque le mur coupé net des masses de neige qui étincelle au soleil et les ombres bleues sombres à sa base. Le bras gauche du corps est étendu, montrant la grosse turquoise de l'anneau. Je regarde le champ de neige immaculée, le pic et la montagne enneigée haute de 5 500 mètres, baignée des lumières roses et bleues du lever de soleil. Les collines derrière sont toujours dans l'obscurité, ainsi que le ravin très profond qui les prolonge.

Je m'attarde là longtemps. Sans le corps, je suis libre, je peux sillonner facilement les collines. Quand je regarde le corps maintenant, il me dégoûte parce que chaque cellule se congèle sous le froid intense. Je pense qu'il restera là des centaines d'années.

Compte rendu du même engramme fait par l'auditeur

En demandant au préclair s'il avait vécu avant cette vie, j'obtins une forte réaction sur l'électromètre ; nous lui assignâmes la date de 1500 ap. J.C., au mois d'août, à l'âge de 33 ans ; le préclair est un homme. Il fut lent au début en regardant certaines parties de l'incident, mais après un moment, commença à les examiner de plus près.

La scène se situe dans une grande ville, près des montagnes du Tibet. L'histoire commence quand le fils d'un homme riche qui s'intéresse à la politique reçoit son premier emploi officiel. Le garçon parle avec son père pendant un certain temps, à l'écart de la salle où s'était rassemblé tout le monde, fait ses adieux à sa femme, se couvre d'habits chauds et s'éloigne au galop. Bientôt il est poursuivi par trois cavaliers, et il doit forcer l'allure. Voici les contreforts des collines, il décide de se débarrasser des hommes. Aussi il se dirige dans une autre direction et se retrouve devant un grand ravin. Comme le cheval trébuche, le jeune homme se jette sur le bord. Puis il pousse le cheval blessé dans le ravin. Il grimpe une pente glissante pour se diriger vers un rocher où se reposer, et n'entendant aucun poursuivant, il continue. Il parvient à un plateau recouvert de petits rochers tranchants et comme il fait froid et que la nuit tombe, il commence à se sentir très malheureux. Tâtonnant, il glisse et remontant à nouveau il cogne sa tête et sombre dans l'inconscience jusqu'au matin. Pas encore très alerte, il chancelle en direction de la neige et ressent la faim. Il cherche de la nourriture dans sa grande poche, mais ne trouve rien. La neige est molle, car c'est le mois d'août, et il laisse une profonde trace derrière lui, tandis qu'il s'effondre dans la neige. Et là, il meurt et le corps gèle.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°20

Etat préalable

Quand des gens en colère m'adressaient la parole, je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils disaient. Je ne pouvais pas supporter la pensée que quelqu'un me voie nue. J'étais compulsivement responsable des hommes. Mon état d'esprit était celui d'une victime. Quand je savais que j'avais raison à propos de quelque chose, je pouvais en perdre la certitude si une autre personne apportait des arguments logiques et des données pour prouver que j'avais tort. J'étais d'accord avec ceux-ci. Il me fallait concevoir de grands effets sur les gens et je ne pouvais en concevoir de petits.

Etat d'esprit

Je puis observer maintenant de légers effets sur les gens. Je ne « m'en vais » pas mentalement quand une personne en colère me parle. Je fais face à l'engramme et le manie. Je n'ai plus honte d'être vue sans vêtement. Je ne suis plus compulsivement responsable des hommes. Je sens que je suis ici, en 1958, plutôt qu'en 1603. Je n'ai pas l'état d'esprit d'une victime, parce que je sais être responsable d'avoir été une victime. Je sais avoir une personnalité réelle et les autres gens qui me jettent des théories et des idées à la tête ne me plongent plus dans le doute. La vie ressemble davantage à un jeu, désormais, qu'à une chose sérieuse et pesante. Je sais maintenant que regarder la vérité ne blesse pas et qu'admettre ses échecs et en accepter la responsabilité vaut mieux que refuser de les reconnaître. Je prends la responsabilité de m'assurer que les autres comprennent exactement ce que je dis et rien de plus ; ainsi je ne reçois pas de répliques. J'ai appris à accepter autant de responsabilité que je puis en assumer et pas plus. Je comprends mieux les gens et aussi comment une personne peut être influencée par des idées passées dont elle ignore même qu'elle les a encore. Je puis m'intéresser aux autres sans essayer de leur imposer ma façon de voir. Je peux les respecter ainsi que leurs idées et ne pas essayer de diriger leur vie ; elle leur appartient. S'ils ont besoin d'aide, je la leur donne, sinon je ne la leur impose pas. Avant de me lancer dans quelque chose de nouveau, je me demande : « Est-ce que ça en vaut la peine ? ». Si la réponse est négative, je ne fais rien. Je ne me jette plus sur les choses. J'ai trouvé que déprimer quelqu'un cause plus d'ennuis et exige plus d'efforts que de le remonter. Toutes ces choses sont nouvelles pour moi et je les garde par-devers moi et les utilise dans ma vie.

Rapport du scientologue

En 1603, dans le courant du mois de mai, le préclair, alors jeune fille, partait se promener à cheval dans la propriété de la maison de son père, riche marchand. Comme elle s'éloignait, elle remarqua quelques-unes des servantes qui la regardaient par une fenêtre, et elle se sentit à la fois légèrement curieuse et irritée d'être regardée et observée. Elle rencontra un militaire, gentilhomme connu de ses parents, qui se rendait chez eux. Ce soir-là, le gentilhomme dîna

avec eux et il dit quelque chose qui laissait entendre que des troubles se tramaient. Cela ennuya la fille qui ne prêta que peu d'attention à la conversation.

Le lendemain matin, elle jouait du piano, instrument qu'elle décrit comme « une sorte d'orgue », dont le son était plus aigu que celui des pianos d'aujourd'hui, quand des canons commencèrent à tirer. Une servante entra et lui demanda de l'accompagner jusqu'à une chaumière dans la campagne, en attendant que le danger soit passé. La fille répondit qu'elle ne pouvait pas s'y rendre sans la permission de son papa (le papa était parti très tôt le matin même). La femme essaya de la persuader, elle semblait être inquiète. Toutes deux quittèrent la ville dans un carrosse fermé (pas celui de la famille), suivirent une route de campagne et arrivèrent à la chaumière. Elle y resta toute la journée, bouillante d'impatience et y dormit. Après le petit déjeuner, le lendemain, la femme sortit. C'est alors qu'arrivèrent deux soldats avec un attelage ; ils déclarèrent qu'ils étaient venus la chercher pour l'emmener à la maison du gentilhomme militaire où ils devaient prendre soin d'elle. Elle accepta d'aller, se demandant sans arrêt, comme elle l'avait fait toute la journée précédente, ce qu'il en était et en quoi cela la concernait. Elle n'aimait pas la servante et était en colère de devoir être assise à côté d'elle et de rester dans la chaumière ; elle s'attendait à être ramenée chez elle et, lorsqu'elle arriva chez le gentilhomme, elle était vraiment furieuse. Conduite dans une chambre où elle s'assit à un bureau, elle inonda le gentilhomme de questions. Il répondit très laconiquement, mais avec douceur, et suggéra qu'elle ferait mieux de déjeuner ; il l'emmena dans une autre pièce où, en compagnie d'autres officiers, on leur servit un repas. On lui parla peu. La scène suivante se déroula dans une autre pièce : assis sur un canapé, le gentilhomme déclara ses sentiments à la jeune fille, comme pour sonder les siens. Elle connaissait déjà son penchant pour elle, mais ses parents ne l'avaient pas encouragé, et elle avait peu d'engouement pour lui, pas plus que pour n'importe quel autre homme. Elle était allée à des bals, s'était promenée à cheval, avait appris le français et le piano, et avait quelques idées romantiques, mais elle semblait avoir peu de compréhension des réalités de la vie. Le gentilhomme observa le respect habituel dû aux jeunes filles de bonne famille. Par son dédain et sa froideur et en se moquant de l'homme, elle montrait maintenant combien peu elle s'en était jamais soucié. Il la laissa, suggérant qu'elle ferait mieux de se reposer, et elle s'assoupit sur le canapé, jusqu'à ce qu'un soldat lui touchât l'épaule et lui demandât de la suivre.

Elle s'attendait à être ramenée chez elle et elle fut surprise, troublée et un peu désorientée quand on la fit descendre dans une petite cave semblable à une cellule, avec une fenêtre donnant sur la cour. On ne pouvait s'asseoir nulle part ; et ainsi, pendant quelques heures environ, elle tapa du pied contre le mur avec colère.

Au crépuscule, un homme descendit les marches qui surplombaient la pièce, portant une lampe. Elle constata qu'il s'agissait de l'un des serviteurs de sa propre famille et pensa qu'enfin elle allait être ramenée chez elle. Presque au sommet des marches, elle fut arrêtée net, et au lieu de continuer à monter jusqu'au salon les marches qu'elle avait précédemment descendues, elle fut poussée dans une petite pièce sans fenêtre, contenant une table, une chaise et les visages encapuchonnés de noir de six hommes. On la poussa dans la chaise et on la questionna à propos d'un papier recouvert d'illustrations qu'on lui déclara appartenir à son père. Elle n'en savait rien et le dit. On la frappa quatre ou cinq fois au cours de l'interrogatoire, jusqu'à ce que sa tête tournoyât. Elle avait des vertiges, puis reprenait conscience. Elle désirait uriner et elle eut quelques pensées relatives à « se retenir » et à « laisser aller ». Elle s'obstina et garda le silence.

Ensuite elle fut remise brutalement sur ses pieds et on lui arracha ses habits. Elle se sentit très humiliée de sa nudité et ressentit un choc ; elle l'exprima verbalement par les mots : « C'est fini, j'abandonne si c'est là ce qui vous arrive. » Ce fut l'apogée de la surprise, d'une incrédulité naissante, entrecoupée d'irritation et d'un refus obstiné de reconnaître une réalité incroyablement déplaisante. Ils la mirent sur la table. Un homme, un courtaud, le plus proche d'elle, était celui qui parlait le plus et qui la rudoyait. Ils menacèrent de l'entailler et de la priver de sa féminité si elle ne produisait pas le papier. Elle avait renoncé ; un couteau surgit ; une entaille fut faite au centre de ses organes génitaux ; elle abandonna la partie et mourut, après avoir glissé hors de son corps une première fois, être entrée dans la tête de la brute et, ensuite, être revenue une fois dans son corps.

Quand le corps mourut, elle sortit à nouveau, mit sa tête sur le côté et plana au-dessus d'elle. Les hommes s'en allèrent, mais elle pensait qu'ils n'avaient pas eu l'intention d'aller si loin. Elle plana, tout en pensant : « Voilà ce qui vous arrive quand vous avez un corps de femme ». Elle éprouva du chagrin, un sentiment de perte, de la colère et un désir d'être forte et de « leur montrer ». Les hommes revinrent et ramenèrent le corps à la cellule, l'abandonnèrent sur le sol. Elle resta près de lui ; plus tard, ils le remirent sur la table et l'entaillèrent encore plus ; ils le ramenèrent à nouveau à la cellule. Elle se retira à l'extérieur, dans la cour, regardant toujours le corps. Elle ignore s'ils l'ont jamais enterré. Elle se souvient de la lumière du crépuscule céleste, d'un feu s'élevant de la ville, de deux hommes tués dans la cour, et d'un arbre qui s'y trouvait. Elle attendit quelques jours. Le corps ne fut jamais sorti ni enterré. Elle pense qu'ils doivent l'avoir enseveli sous le plancher de la petite pièce où elle avait été abandonnée. Finalement, elle s'éloigna et parla de son « espoir et de sa recherche d'un endroit paisible », puis elle se rendit à Alouika.

Quand on l'audita sur la responsabilité, le préclair assumait celle de son obstination et de sa stupidité, de son manque de sensibilité, de son refus de reconnaître la réalité, et aussi de son mépris snob pour les serviteurs ; elle reconnut qu'elle était au moins en partie responsable de la mort, ayant tendance à oublier qu'elle s'ennuyait dans cette vie-là.

Le préclair eut des difficultés à parcourir la responsabilité. Dans l'engramme, au cours de la partie la plus aberrante, quand elle était à demi-consciente de la façon dont on la rudoyait et de la peur qu'elle éprouvait, le plus petit des six hommes avait prononcé des mots selon lesquels elle n'était qu'une femme irresponsable. Dans cette vie-ci, elle ne savait pas qu'il y avait une grande confusion dans ses idées et dans son sens de la responsabilité, et elle donnait l'impression d'utiliser théoriquement les idées de son mari et des autres gens et les idées théoriques en général. On avait dû beaucoup travailler là-dessus et elle travailla ensuite fort bien quand il fallut effacer l'engramme. Il est intéressant de remarquer que, dans cette vie-ci, cette femme a donné naissance à sa fille à l'âge de 18 ans et qu'elle se querella avec les obstétriciens, refusant d'ouvrir les jambes pour permettre au bébé de naître. On dut la coucher sur le côté. Pendant les six ans qui suivirent la naissance, elle souffrit de continuels saignements de la matrice. Et eut six opérations de la matrice, sans amélioration. Dès le premier processing de Scientologie, son état se résolut, sans que le préclair en comprenne la raison. Le parcours de cet engramme parut lui fournir une explication satisfaisante ; elle déclara : « L'espèce de table haute sur laquelle j'étais étendue à l'hôpital, avec la lumière au-dessus de ma tête, et les hommes se tenant tous autour de la table, avec des masques et des instruments, rappelait l'autre pièce, à cette différence près que ces hommes-là étaient vêtus de noir, que la pièce était plus sombre et que je me débattais comme une tigresse pour ne pas ouvrir mes jambes ; je n'ai jamais compris pourquoi. »

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°21

Etat préalable

J'étais en assez bonne forme physique, mais j'avais parfois des somatiques dans la cheville qui m'ennuyaient.

Etat d'esprit

Dès la fin du cours, il me sembla que mes objectifs, être un meilleur auditeur et être Clair, étaient plus réalisables.

Amélioration physique

Plus énergique ; mes yeux sont plus détendus.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Parcourir l'engramme a amélioré mon cas dans une certaine mesure.

L'engramme

La vie passée fut contactée en demandant au préclair s'il avait eu des opérations, des morts passées et des incidents contenant pertes et émotions pénibles ; les incidents étaient demandés un à un, le préclair étant relié à l'électromètre Hubbard ; l'existence de chaque incident était confirmée par la réaction de l'aiguille de l'électromètre. On déterminait la date exacte de chacun d'eux en demandant des dates et en contrôlant la réaction de l'électromètre. De cette façon, j'obtins plusieurs incidents possibles, dont je fis la liste.

Plusieurs jours plus tard, cette liste d'incidents fut vérifiée, le préclair étant relié à l'électromètre. Celui qui produisit la plus grande chute de l'aiguille au moment où la date fut indiquée et où une brève description en fut donnée, fut choisi comme étant celui qu'il convenait d'explorer. Il se révéla que c'était une opération remontant à l'an 750 av. J.-C., au mois de septembre. La date exacte n'était pas fixée, probablement parce que les calendriers étaient alors différents.

Je demandai au préclair d'être dans l'incident, et il perçut immédiatement une tache rouge. Interrogé plus à fond, il l'identifia comme une blessure ouverte, résultant d'une opération sur son propre cou, vue d'au-dessus du corps.

L'incident se précisa quelque peu sous la question répétitive : « Quelle partie de cet incident pouvez vous confronter ? ». Cela fit surgir plusieurs images de l'opération ; une excroissance était enlevée par des moyens chirurgicaux à l'arrière du cou. Un aspect intéressant de tout cela était que toutes les vues étaient comme prises d'un point extérieur au corps et, en fait, ce sera seulement après beaucoup d'heures de travail sur cet incident que les

événements seront vus de l'intérieur du corps au cours des épisodes les plus déplaisants de l'histoire. À ce stade-là, il ne ressentait pas non plus de douleur.

L'étape suivante devait consister à développer un peu plus l'histoire. Aussi posai-je des questions sur les événements menant à l'opération, avec le but essentiel de déterminer le commencement de l'incident. Nous ne trouvâmes pas le vrai début jusqu'à ce que nous ayons travaillé sur l'incident une quarantaine d'heures, mais dans ces premières investigations, une très large portion de la vie entière se découvrit. Ses perceptions visuelles des scènes furent bonnes, à partir du début, tandis que le son, le toucher, l'odorat étaient assez pauvres et quelque peu fugaces. De plus, la certitude que ces choses s'étaient réellement produites n'était pas très grande. Tout ce que le préclair savait était qu'il pouvait trouver ces images, qui pouvaient être ou ne pas être des enregistrements précis de ce qui s'était passé.

L'histoire qui surgit était celle d'un habitant d'un petit Etat du Moyen-Orient, fils d'un général. Il perdit sa mère à l'âge de 10 ans. Elle avait l'habitude de le punir, puis de l'embrasser derrière le cou pour le dédommager par après. Adolescent, il se battit avec un autre garçon pour une fille, et il fut blessé à l'arrière du cou. Plus tard, il devint percepteur des impôts dans le palais du gouverneur du pays, et il resta depuis lors fonctionnaire du palais. Il se battit au couteau avec un homme, à propos de sa fille et reçut une blessure à l'arrière du cou. Plus tard, une excroissance se développa sur le cou, qu'il dut faire enlever. D'où la chirurgie.

Telle est l'histoire que nous découvriâmes au début. Tout semblait s'accorder très bien, mais il semblait y avoir des portions occluses. Par exemple, il ne sentait ou ne pouvait sentir la douleur de l'opération, et cependant il n'y avait pas de preuve qu'un anesthésique eût été employé. Il survécut apparemment à l'opération et néanmoins ce qui se passa ensuite paraissait plutôt obscur. Nous continuâmes à travailler sans relâche sur cet incident, particulièrement sur la partie comprenant l'opération. Le préclair était relié à l'électromètre tout le temps, afin que les réactions de l'aiguille soient observées, moyen de contrôle des affirmations verbales.

Finalement il eut la perception passagère de deux yeux fixes, mais il la rejeta comme ne faisant pas partie de l'histoire. L'électromètre, cependant, disait différemment. Aussi, très méfiant, je lançai la question : « Y a-t-il de l'hypnotisme là-dedans ? » Immédiatement, il entra très profondément dans une portion antérieurement cachée de l'histoire et choisit une image très saisissante, dans laquelle il était hypnotisé avant l'opération, le chirurgien lui disant des mots comme : « Dormez, dormez, ne sentez rien, ne sentez aucune douleur, oubliez », et ainsi de suite. Nous réussîmes à effacer une partie de l'hypnotisme, à ce moment-là, mais ce fut suffisant pour permettre à une plus grande portion de l'histoire de se présenter après que le commandement d'oublier eut surgi. Aussi la réalité du préclair augmenta-t-elle. Il commença à améliorer ses perceptions, surtout le son, le toucher et, dans une certaine mesure, la douleur. Sa perception du son s'améliora plus tard suffisamment de sorte que le préclair fut capable parfois de me donner des mots du langage d'alors, qui ressemblait à du persan, un langage fluide et doux.

L'incident dut être repassé maintes fois, ce qui fit surgir à chaque passage une nouvelle parcelle de l'histoire et écarta çà et là des morceaux ne lui appartenant pas. Le moment le plus douloureux de l'opération ne se montra pas, si ce n'est sous la forme d'une très faible sensation, mais je suis sûr que nous avons touché tout ce qui avait de l'importance. Nous

établîmes avec certitude le commencement et la fin de l'histoire, qui se révéla être tout à fait différente de ce qu'elle était d'abord apparue. La voici.

Elle débute par une fête au palais de l'émir ou du shah du pays, quel que soit le nom du gouverneur. Le préclair, appelé alors Pamur (prononcez Pamour) conversait avec un étranger probablement un Turc Mustapha, homme avec un nez crochu qui se tenait à ses côtés. Ils parlaient de l'excroissance de son cou, dont Mustapha disait qu'elle pouvait être enlevée par un chirurgien, un de ses compatriotes, vivant en dehors de la ville.

Pamur en reparla peu après avec son amie, une fois de retour au palais. Elle l'exhorta à se faire enlever l'excroissance, qui gâtait son apparence.

Le jour suivant, il rendit visite au chirurgien et le consulta sur le sujet. Les manières du chirurgien étaient plutôt hypnotiques et, tandis qu'il examinait l'excroissance, il essaya de lui donner des suggestions hypnotiques pour s'assurer que Pamur reviendrait et se ferait enlever l'excroissance. Pamur résista à cette idée et il hésita pendant environ trois semaines. Finalement, menacé d'être quitté par son amie s'il ne faisait pas faire ce travail, il prit rendez-vous avec le chirurgien et se rendit chez lui un après-midi ensoleillé, pour se faire opérer.

Il fut amené dans la salle d'opération et presque immédiatement plongé dans une transe hypnotique par le chirurgien, en vue de l'opération. La technique hypnotique utilisée par le chirurgien est très intéressante, mais il n'y a pas de place pour la rapporter ici.

En ce point l'intrigue s'épaissit. Après avoir hypnotisé le patient et l'avoir rasé autour de l'excroissance, le chirurgien s'efforça d'implanter des suggestions dans l'esprit de Pamur pour se procurer des informations de nature militaire ; il s'agissait de plans établis par le gouverneur pour envahir le pays du chirurgien. Les renseignements devaient être confiés à Mustapha qui les transmettrait au chirurgien. Alors même qu'il était sous hypnose, la peur des conséquences d'une telle action et plus probablement ses sentiments patriotiques furent si forts que Pamur refusa. Le chirurgien le frappa et insista sur un ton coléreux pour être obéi. Pamur céda et affirma qu'il le ferait.

Le chirurgien l'attacha alors à plat ventre sur l'étroite table d'opération, lui enleva l'excroissance, recousit soigneusement, banda le cou et le laissa ensuite dormir pendant près de trois heures sur une couche, sous une couverture en peau de lion. Quand il fut suffisamment éveillé, Pamur retourna dans sa chambre, au palais, et dormit.

L'hypnotisme, quoique suffisant pour permettre de mener l'opération sans douleur, n'avait pas été totalement efficace apparemment, quand bien même il contenait le commandement d'oublier ce que le chirurgien lui avait fait. Quand il se réveilla, Pamur se rendit compte que le chirurgien lui avait ordonné d'espionner, et il alla immédiatement demander une audience au gouverneur. Celui-ci ordonna que Mustapha fût appréhendé. Pamur devait attendre jusqu'à ce que les points de suture puissent lui être enlevés, d'ici quelques jours, avant d'arrêter le chirurgien.

Le soir précédant la deuxième visite de Pamur au chirurgien, Mustapha se rendit au palais et fut accosté sur l'un des balcons par Pamur qui essaya de l'arrêter tout seul. Mustapha résista et sortit un couteau. Un combat s'ensuivit, qui eût quelque peu horrifié la marquise de Queensberry³⁶. Pamur fut blessé à la main et Mustapha sauvagement tué par son propre couteau.

³⁶ Le marquis de Queensberry établit en 1869 un code d'honneur de la boxe. (NdT)

Le lendemain, Pamur se rendit chez le chirurgien, prenant avec lui deux soldats vigoureux qu'il posta dehors, près de la porte de derrière, dans le but d'observer en témoins cachés et d'opérer l'arrestation au moment opportun. Le chirurgien enleva les points de suture et demanda alors si Pamur avait obtenu des renseignements. Pamur répliqua qu'il refusait de se mêler de cela et que le chirurgien était passible de se retrouver en prison. Ce dernier devint grossier et saisit un couteau. A ce moment, les deux soldats firent irruption, le maîtrisèrent et l'emmenèrent.

C'est la fin de l'incident mais il faut signaler que le chirurgien fut, par la suite, jugé, déclaré coupable et exécuté de la façon la plus déplaisante sous la direction de Pamur.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°22

Etat préalable

Je me sentais en très bonne forme, mais pas satisfait de mon inaptitude apparente à faire face aux choses qui dans ma vie m'entouraient.

Etat d'esprit

Je ressens une amélioration : plus détendu mentalement et plus alerte.

Amélioration physique

Je ressens une amélioration : plus détendu physiquement et plus apte à regarder en face.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir parcouru et allégé une partie de la charge émotive de l'engramme ; d'avoir contacté et réévalué mes considérations de l'époque où j'étais battu par ma grand-mère, dans l'engramme. Je me suis débarrassé de sa valence³⁷.

L'engramme

Dans cette vie-là, je naquis en 1666. Ma mère mourut au moment de ma naissance, et comme mon père était mort trois mois avant celle-ci, je fus élevé par ma grand-mère. Nos rapports étaient mauvais et nous étions toujours en train de nous accrocher. Par exemple, elle surgit une fois dans la chambre (j'avais cinq ans) et m'attrapa en train de courber l'une de ses aiguilles à tricoter de métal. Elle me frappa immédiatement et très fort sur la bouche avec le dos de sa main droite (qui portait une bague d'argent lourde et gravée), fendant ma lèvre inférieure. De rage, j'attrapai les pinces à feu et saisissant dans les flammes un morceau de charbon incandescent, je le jetai à travers la pièce dans sa direction, la manquant de justesse. Elle vint alors à moi, m'arracha les pinces, m'en frappa le dos, s'empara du morceau de charbon incandescent et prenant ma main droite l'appuya sur l'objet, la brûlant profondément.

J'avais un frère de deux ans plus âgé que moi, avec lequel je me battais souvent et qui était toujours perdant.

A 18 ans, je perdis patience avec ma grand-mère et faillis l'étrangler. En conséquence de quoi je dus quitter la maison (qui se trouvait quelque part dans Londres). Je me rendis dans un garni situé dans un autre endroit de la ville.

Note : depuis ce moment jusqu'à ce que je rende visite à mon frère et le tue, tout est très vague, mais j'écrirai ce que j'ai découvert.

³⁷ **valence** : fausse ou vraie identité ; le préclair a sa propre valence. En outre, les valences de toutes les personnes qui apparaissent dans ses engrammes sont à sa disposition.

Il semble que, alors que je me trouvais dans une autre partie de la ville, je rencontraï et tombai amoureux d'une merveilleuse fille aux cheveux roux, nommée Anna. A un certain moment, consécutif à un départ de trois mois (pour une raison ou pour une autre) et à mon retour, je trouvai que (d'une façon ou d'une autre) elle était partie avec mon frère. Elle l'épousa deux mois après.

Apparemment fâché contre mon frère, nos relations étaient toujours très antagonistes, et elles avaient empiré à l'occasion d'un procès relatif à la possession d'une certaine propriété (quoi exactement et pourquoi, c'est assez vague) et, pour comble, de son mariage avec Anna je me rendis à cheval à une auberge, dans un village du Sussex (tout près de son domaine), y passai la nuit (c'est 22 h 15 quand j'arrive). Puis je me rendis à cheval, le lendemain, à sa grande maison qui ressemblait à un château.

Il n'est pas là quand j'arrive, mais Anna oui. Je lui fais des reproches sur ce qui s'est passé (quoi exactement, je n'en suis pas certain). Mon frère arrive à cheval environ deux heures après et (selon le souhait d'Anna), je vais attendre dans une autre pièce pendant qu'elle lui parlera d'abord.

J'attendis quelque vingt minutes. Soudain, mon frère fait irruption dans la pièce et m'agrippe avec colère (pourquoi, c'est très flou). Perdant tout contrôle, je sors mon épée, le repousse et le tue. Hébété, je quitte la maison précipitamment et mets mon cheval au galop jusqu'à l'auberge, où je me précipite dans ma chambre. Je me jette sur le lit (toujours noyé dans une confusion de pensée et d'émotion) et finalement je m'endors. Alors que je dors, je suis poignardé à mort par Anna.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°23

Etat préalable

Quelque peu indécis, hypercritique et intolérant. Oscillant entre un complexe d'infériorité et un complexe de supériorité ; parfois plutôt renfermé.

Etat d'esprit

Je sens que j'ai plus de raison de vivre maintenant et les choses ne m'apparaissent plus en général, si difficiles. Tolère mieux la stupidité. Meilleur équilibre entre infériorité et supériorité, ce qui me permet de communiquer avec les autres d'une manière tout à fait détendue.

Amélioration physique

J'ai l'impression qu'un poids a été ôté de mes épaules. Mon corps a été débarrassé d'une certaine tension physique, en particulier dans la région du cou et des épaules. Je ressens dans la tête une sensation que je ne puis décrire que comme le sentiment d'avoir été « nettoyé à fond ». Chaleur corporelle et vitalité accrues. Tout le corps se sent mieux.

A quoi attribuez-vous les améliorations?

Cet incident avait eu sans aucun doute des effets nuisibles sur moi. Mentalement, il m'a posé des problèmes que je trouvais insolubles car je suis mort pendant que je les résolvais. En augmentant mon aptitude à les affronter, j'étais plus à l'aise vis-à-vis du sujet et il ne fut plus nécessaire de les résoudre. Je réalisai en traversant cet incident que j'avais inconsciemment gardé mon attention fixée sur lui. Je ne le fais plus maintenant. Monopoliser ainsi mon attention avait restimulé (réactivé) légèrement mais de façon constante la douleur physique contenue dans l'incident. Aussi avais-je des tensions dans le cou et les épaules et j'avais conscience d'une imperceptible douleur à la tête, dont je ne fus totalement conscient que quand elle disparut.

L'engramme

Le préclair, nommé Robert, qui a 24 ans en 1746, est un homme d'un grand charme. Il est beau garçon et a belle allure ; aristocrate d'origine, il dédaigne les moins fortunés, tels que laquais et « miséreux ». Il a tout d'un Don Juan et il est conscient d'être physiquement attirant et d'exercer une influence sur les femmes. Ses rapports avec elles sont, en fait, faciles et payants. Ses couleurs préférées sont le noir et le blanc, et il possède un cheval arabe noir d'une beauté et d'une prestance éminentes.

Invité dans une famille influente, Robert est resté quatre semaines dans une grande propriété, située quelque part dans le nord des Midlands (au centre de l'Angleterre). Il est

amoureux de la fille Julia qu'il a l'intention d'épouser. Politiquement, ils sont dans des camps différents, sa famille étant favorable à l'actuel souverain, celle de Julia soutenant le prétendant au pouvoir ou le parti opposé. Mais seule Julia le sait, non sa famille.

Aussi quand, le 11 avril 1746, il doit accomplir une mission secrète, il ne quitte pas la maison par l'entrée principale mais, à minuit, il sort par une fenêtre et, sur son propre cheval noir, il chevauche jusqu'à une ferme voisine pour y rencontrer le messenger désigné. Ce dernier le traite avec un grand respect, s'adresse à lui en l'appelant « lord » et lui tend un parchemin portant un sceau bleu. Son contenu est de nature inquiétante. On l'informe qu'étant donné ses activités indésirables et traîtresses, il est condamné et devra payer de sa vie quand il sera pris.

Il quitte le rendez-vous secret mais, sur le chemin du retour, se dirigeant vers la maison de Julia, il tombe alors qu'il traverse un bois. Il perd son précieux cheval arabe. Rentrant à pied au village voisin, il trouve de la nourriture et un abri dans une auberge. Il en connaît bien la propriétaire avec laquelle il a eu des rapports intimes. On lui fournit d'autres vêtements et un autre cheval. Et il s'en retourne vers la maison.

En entrant, il rencontre un proche parent de Julia, un oncle avec lequel il s'entend bien. C'est un homme de 45 ans. Il est alors habillé en moine, quoiqu'en fait il n'exerce pas comme tel. La bure du moine est donc plutôt une sorte de déguisement. Ce soi-disant moine fait une remarque que Robert interprète comme hostile, et révèle qu'il est conscient du fait que Robert appartient politiquement au parti adverse. Robert s'irrite et, fatigué et las, il se laisse prendre tout à fait contre sa volonté dans une discussion inutile. Le moine tire son épée, ce qui est un geste stupide, étant donné qu'il n'est qu'un piètre duelliste. Robert hésite, sachant très bien qu'il peut en venir à bout avec facilité, étant bien meilleur que lui. Après quelques courtes escarmouches, Robert lui perce la poitrine ; témoin de la scène, Julia est épouvantée et crie. L'oncle expire.

Sans prêter beaucoup d'attention à Julia et réalisant qu'il doit maintenant quitter précipitamment les lieux, il selle son cheval nouvellement acquis, de couleur brune, et s'enfuit en direction de Londres. En dépit de tout ce qui s'est passé, il est plein d'entrain, de vigueur et de joie de vivre. Tandis qu'il galope en direction du sud, à travers les champs, sous un temps humide, pluvieux, il remarque à un moment donné qu'il est suivi par deux hommes en qui il reconnaît les frères de Julia, qu'il a toujours détestés, vu leur piètre façon de parler et de se conduire.

(Ce qui précède est une introduction. Le vrai incident commençait ici.)

Il éperonne son cheval pour forcer l'allure et saute avec succès une haute clôture. La poursuite est rapide et passionnante, il sent l'excellente tenue et les grands mouvements du puissant cheval. Il s'approche d'une autre clôture. Cette fois, le saut est mal calculé ; le cheval prend son élan trop tôt et heurte la clôture avec ses pattes de devant. Il est projeté en avant, le cheval lui tombe dessus ; un des sabots arrière heurte le côté droit de sa tête, près de l'oreille, son pied gauche est tordu et lui fait très mal.

Il perd et reprend conscience à plusieurs reprises. Entre-temps, les deux frères sont arrivés sur place, le ramassent, le hissent sur un autre cheval et, alors qu'il souffre le martyr, qu'il est mal installé, ils le conduisent à un cottage proche.

Une fois entrés dans le cottage, ils le placent sur une espèce de lit ou de table. Accablé de détresse, de douleur et d'angoisse, il est conscient qu'ils sont en train de préparer une sorte d'opération, et il a l'impression qu'ils vont l'aider.

Mais il doit rapidement déchanter : rien de ce genre ne va se produire. Tandis que l'un des frères s'en prend au côté gauche de sa tête, l'autre s'approche avec un fer rouge à tête plate, du genre de ceux qu'on utilise pour le marquage du bétail. Il se rend compte alors qu'ils vont le marquer et le torturer. Il voit le fer s'approcher, sent la chaleur du rouge. L'angoisse de finir ainsi le remplit d'une indescriptible horreur. Le premier marquage, suivi par un ou plusieurs autres, produit une douleur, une angoisse et des convulsions physiques indescriptibles. Quand le marquage est terminé, le côté droit de son visage est horriblement mutilé. Il a essayé de résister, mais en vain. Les deux frères lui ont immobilisé le visage, qui est maintenant un horrible gâchis ; la pièce est remplie de l'odeur infecte de la chair et des cheveux brûlés, la vue de son oeil droit se trouble et il ne peut plus le supporter davantage.

Il sent qu'il se « décroche » progressivement du corps et qu'il extériorise pour de bon. Un homme arrivé dans la pièce déclare : « Bon Dieu, il est mort ». Le préclair voit le corps à trois ou quatre pieds de là, horriblement mutilé et méconnaissable. Il se sent triste pour ce corps et de l'avoir perdu ; il était si attirant et plein de promesses. Il pense qu'il n'aurait pas dû avoir un sort aussi horrible. Mais il se rend compte que dans cet état, il ne vaut plus rien pour lui ; il peut désormais l'abandonner sans beaucoup de regret. Il reste à proximité de lui quelque temps, plus d'une heure. Quand le corps est emporté, il quitte l'endroit et tout devient obscur.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°24

Etat préalable

Assez bon état, pas de maladie physique.

Etat d'esprit

J'ai changé une considération selon laquelle j'ai trop été attentif aux contre-efforts contre moi-même exercés par l'environnement au lieu de l'être aux miens. En dépit du fait que tout ne va pas de la manière que j'ai désirée dans ce cours (je fais référence à mon propre « faire »), mon ton (état général) est resté élevé durant ce cours. Je crois que j'assume mieux mes responsabilités.

Amélioration physique

Je n'ai remarqué aucun changement ; amélioration mentale, notée ci-dessus.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

En considérant l'engramme que j'ai parcouru, il me semble qu'il est à mettre en parallèle avec mon combat dans cette vie. Le fait d'avoir confronté avec fermeté les facettes de l'engramme a amélioré mon aptitude à confronter et j'ai remarqué un véritable changement dans le fait de confronter. En entrant et en sortant de l'anaten (mot forgé pour atténuation ou affaiblissement de la conscience analytique), je continuai simplement de confronter.

L'engramme

L'engramme se passe en l'an 54 de notre ère, je crois, quelque part en Europe. Il a trait à la décision (j'étais un garçon de 18 ans, blond) de me mettre sous la protection d'une personne plus âgée, auréolée d'un certain prestige. Je désire entreprendre une mission : obtenir ce qui est probablement un manuscrit. Le voyage commençait un an et demi plus tard et nécessitait de parcourir des centaines de kilomètres à travers le pays, probablement en direction de la Grèce. Il se déroulait à travers des villes, une campagne sauvage ; il comportait des traversées de rivière. Mais la partie pénible du voyage semble se produire au cours de la traversée de forêts, où je perdis mon chemin et où je devais faire plusieurs kilomètres pour contourner un lac ou un marécage. La première mésaventure sérieuse du voyage fut l'attaque nocturne de voleurs dans une ville, au moment où j'empruntai un passage sous une maison, une espèce de tunnel auquel la maison servait de pont. Au cours de cette attaque, je reçus principalement des blessures à la tête, ce qui conféra un aspect sinistre au reste du voyage, étant donné que depuis ce moment-là, tout ce qui s'y rattache est d'un caractère des plus sombres. Plus tard, alors que je traversais un marécage, je tombai dans un trou et faillis me noyer ; lors de cet incident, j'extériorisai compulsivement du corps pour la première fois. Après cette quasi-mort, j'ai dû

me retrouver dans un état de faiblesse ou d'émaciation, ayant considéré que ce corps s'en tirait assez mal. La plus grande partie du voyage semblait s'accomplir d'une façon furtive, car j'évitais apparemment les gens ou les chiens chaque fois que c'était possible. Il semblait que l'objectif de ma mission était un château ou une résidence de moines : quand je fus en vue de l'endroit, il semble que je pris toutes les précautions pour n'être point aperçu. À peu de distance des murs du château, j'étais rempli de crainte et mon souci principal était de trouver une entrée secrète à l'extérieur.

Toutes les fentes dans les rochers sur lesquels le château était édifié furent examinées comme entrées secrètes possibles. Cela impliquait une recherche le long du rivage, étant donné que le château était bâti près de la mer. Finalement, dans un petit ravin près du château, une entrée secrète fut découverte et, après beaucoup de tortillements à travers des passages souterrains, je découvris une entrée conduisant à l'intérieur du château.

Je trouvais des traces d'incarcération dans un donjon dont l'assise était une saillie taillée dans le roc ; il y avait si peu de place qu'aucun mouvement n'était possible dans cet espace confiné. Plus tard, trois moines faisaient quelque chose à ma tête tandis que j'étais attaché à une chaise. Cela consistait à placer une cage de métal sur ma tête. Au cours de l'audition, je ressentis des maux aux oreilles et des somatiques à la tête ; je tombai dans une lourde hébétude, ce qui semblait indiquer une période d'inconscience.

Dans une scène finale, où il est question du corps, j'étais attaché à une table. Trois autres moines étaient présents, mais seul l'un d'entre eux l'était également dans la scène précédente. À ce point de l'engramme, eut lieu la mort du corps tandis que l'un des moines enlevait une partie circulaire du sommet de ma tête. Pendant que j'étais audité sur cette partie de l'engramme, une apathie considérable, des somatiques à la tête et de l'hébétude étaient présentes. L'extériorisation finale du corps intervenait à la mort de celui-ci et il me semble que je montai à une hauteur et à une distance considérables de la zone du château ; je ne retournai que pour essayer de localiser le corps. Il semble y avoir une période pendant laquelle j'étais immobilisé à quelques mètres à l'extérieur du bâtiment où le corps était mort et que je ne pouvais pas bouger. En parcourant cet épisode, nous trouvâmes un moment où je ressentais de façon aiguë la perte du corps : il avait été un bon corps. On peut aussi mentionner que quand les moines faisaient quelque chose au corps dans les premières étapes de l'engramme, ça paraissait très dramatique ; il y avait beaucoup d'agitation, une profonde apathie et une sorte de stupeur du fait que les moines n'avaient pas l'air de se rendre compte qu'ils blessaient le corps. À ce stade de l'engramme, j'étais incapable de dire si les moines essayaient de m'opérer ou de me torturer ; à mon avis, il s'agirait de la première hypothèse.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°25

Histoire de l'engramme

On contacta cet incident pour la première fois en demandant au préclair une « fois où elle avait perdu le corps ». Cela produisit une réaction notable sur l'électromètre. Des questions ultérieures et l'usage de la technique propre à l'électromètre produisirent une réaction immanquable sur la date de 3 millions d'années en arrière. Le procédé répétitif, « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » fut immédiatement mis en route. Le préclair put voir bientôt de grandes quantités d'images mentales mises pêle-mêle. Cette confusion s'accompagnait d'une bonne dose de chagrin et de mouvements physiques convulsifs. En continuant sans relâche le procédé, en intercalant des questions sur des détails spécifiques, nous parvînmes, après plusieurs heures, à construire un récit assez cohérent de l'incident, dans lequel il était question de torture du corps dans cette vie-là. La torture consistait à compresser le corps dans un coffrage semblable aux « corsets de torture » des temps médiévaux. Cela était conçu pour permettre au corps de recevoir un choc électronique. Au cours de cet épisode du coffrage, le corps fut mutilé deux fois par cautère électronique.

Pour parcourir cet incident, il fut nécessaire de diriger l'attention du préclair sur ses efforts pour résister à la compression, aux chocs et à la douleur. Il en résulta beaucoup de mouvements corporels, de la douleur concrète dans les zones concernées et une enflure dans les membres inférieurs ; ces manifestations physiques cessèrent tout à fait quand l'incident fut complètement contacté et vraiment confronté bien que, pour obtenir ce résultat, il fallût rechercher deux occasions antérieures à l'incident principal au moyen de l'électromètre ; le préclair y était coupable d'actes hostiles semblables à l'encontre d'autres êtres. Quand ceux-ci furent découverts et confrontés, il devint très facile de parcourir l'incident principal. Plus de détails surgirent, et le préclair fut capable de les confronter de façon satisfaisante.

Au cours du parcours de cet incident, il y avait des moments où le préclair ne voulait pas confronter certains détails ; le préclair sentait alors que tout l'incident était « irréel, imaginaire, etc. » mais, en suscitant son intérêt pour ces détails « confrontables », elle fut peu à peu amenée à confronter la partie pénible. Il en résulta que l'incident devint tout à fait réel pour elle. Elle se rendit compte que beaucoup de ses pensées pendant la torture avaient été « imprimées » dans son esprit et étaient la cause d'une bonne part de son comportement et de son état physique dans cette vie-ci.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°26

Etat préalable

J'allai tout à fait bien. J'essayais de mon mieux de me séparer de mon Mental Réactif. Je ne regardais pas beaucoup ce dernier par crainte de ne pas être capable de le manier. Trop d'incertitude de ma part.

Etat d'esprit actuel

Mon bank (le passé oublié mais enregistré) me semble désormais quelque chose de très impressionnant. J'ai plus de respect pour lui il me paraît plus réel. Il y a une énorme quantité d'incertitude et de « peut-être ai-je tort » dans l'engramme, qui correspondent à ma personnalité actuelle.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'accepte de plus en plus le fait d'avoir un Piste du Temps sur lequel sont enregistrées mes vies passées. La cause en est que j'ai parcouru « quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? » et que ce sujet était réel pour l'instructeur.

Rapport du préclair

L'incident était plutôt confus, étant donné que je mourais deux fois dans la même maison, dans le même lit. La première mort était celle d'un vieillard.

La seconde se passait en 1903. J'étais un enfant d'environ 11 ans. J'étais dans un lit à quatre colonnes avec un couvre-lit et des draps verts. Il y a une fenêtre en face, à gauche un feu et, à droite, une table avec un dessus de marbre, et une porte.

Il y a une intendante qui, je le sens bien, veut m'écarter de son chemin et, quoiqu'on me dise que ce sont « des lubies d'enfant », je me demande s'il en est bien ainsi.

Je sens que je ne pourrais pas m'éloigner de la maison parce que j'y serais ramené et que personne ne croirait ce que je dirais sur l'intendante. Je sens que je dois éviter de tomber malade et que je dois toujours être sur mes gardes. L'intendante me donne un médicament pour m'endormir ; je me demande ce qu'elle va faire mais je prends la substance. Je m'endors. Quand je m'éveille, j'entends des pas lourds. Elle rentre, me dit qu'elle va me tuer et sort un couteau de cuisine de sa robe. Mon attention ne se fixe pas sur elle mais sur le couteau étincelant. Elle me poignarde juste au-dessus du coeur.

Résumé du parcours de l'engramme par le scientologue

Cet engramme fut choisi parmi cinq incidents décelés cinq jours auparavant au moyen de la réaction la plus importante de l'électromètre.

Pendant les trois premières heures, il y eut beaucoup de confusion et d'irréalité dans l'esprit du pc (préclair). Après cinq heures, il semblait y avoir trois morts dans la même pièce, et un mélange confus de meubles et d'époques. Il semblait que tout cela avait été « inculqué » au pc, mais au moyen de l'électromètre, un incident fut désembrouillé et je travaillai dessus deux heures et demie, augmentant la réalité et l'aptitude du pc à confronter ce qui se passait.

En bref, il s'agissait de la mort du pc, fille de 12 ans, le 31 mai 1903. Ça se passait dans un lit à quatre colonnes, dans une chambre où elle avait apparemment vécu trois vies différentes. Elle était sans doute tuée à coups de couteau, après avoir été droguée ou alors qu'elle avait la diphtérie. La prise de la drogue ou du somnifère lui paraissait très réelle et le pc possède dans cette vie-ci la même cuillère avec laquelle cette drogue lui fut administrée dans l'incident. Dans cette vie-ci également, elle possède une boîte sculptée qui se trouve au bout du lit dans la pièce de l'incident.

Le matin suivant, j'avais du mal à garder le pc en séance. L'incident allait et venait entre l'épouvante et l'irréalité de la mort de sa mère, la peur d'être blâmée, les funérailles, sa présence dans l'écurie aux côtés de son poney.

La plupart du temps, son corps était agité, comme fiévreux et constamment tendu. À la moindre incitation de l'auditeur, le pc devenait très alerte, et sur le moment très agressif. Des phrases comme « Je pourrais aussi bien abandonner », braquées contre l'auditeur furent décelées dans l'engramme, de même que « Je n'en parlerai pas ». De plus, les paroles « c'est de l'invention pure », « ça ne peut pas être vraiment vrai », adressées à l'auditeur, étaient, sans aucun doute directement empruntées à la petite fille, à son incrédulité devant la mort de sa mère et aux machinations de l'intendante autoritaire.

Un autre jour de travail acharné ne donna que peu de résultats. L'auditeur insistait pour dire que quelque chose empêchait le pc de confronter une telle charge. L'instructeur en chef vint et admit qu'il serait meilleur de parcourir le procédé beaucoup plus général : « Que pouvez-vous confronter ? ». Cela mit à jour des problèmes de cette vie-ci qui furent maniés et le pc eut à nouveau envie d'aller en séance. Il confronta beaucoup mieux et il avait moins peur de « sortir du temps présent ».

Le lendemain, avec l'approbation de l'instructeur en chef, l'auditeur décida de recommencer à interroger l'engramme.

Le pc répéta sans cesse à l'auditeur quoi faire, ce qu'il avait fait de travers, comment le faire, et ainsi de suite. Cela probablement parce qu'elle « était » la femme qui la prenait en charge dans l'incident.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°27

Etat préalable

Je savais que j'étais en train de regarder quelque chose, d'écouter et de penser à quelqu'un ou à quelque chose d'inconnu. La plus grande partie de mon attention se portait constamment ailleurs. Je savais que ces idées ne venaient pas de moi, mais d'une source inconnue. Je me sentais parfois incapable de communiquer et fortement désireuse d'être ailleurs que sur cette planète.

Etat d'esprit

Marche moins comme si j'étais sur des coquilles d'oeuf. J'ai moins le sentiment d'avoir à maîtriser quelque chose ou à l'empêcher d'exploser. Mon attention est davantage dans le temps présent. Je sens avec certitude que cet incident a beaucoup de rapport avec ma vie présente.

Amélioration physique

Mon visage a l'air « plus clair ». Mes varices disparaissent lentement. J'ai plus d'énergie, et moins de tension dans mon abdomen à l'endroit où il a été opéré. Sensation d'être moins lourde (une sensation uniquement, pas de changement de poids). Moins environnée d'inquiétude (des tas de terreurs ont été effacées dans l'incident).

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir trouvé une partie des mots contenus dans l'implant ainsi que les « idées » selon lesquelles j'aurais été transformée en monstre.

Au fait de savoir que cet incident est l'engramme qui changera réellement ma vie quand il sera tout à fait effacé. L'instructeur m'a aidé à éprouver plus d'intérêt pour mon engramme et à avoir à nouveau le désir de traverser l'incident.

J'attribue également mon amélioration à la persévérance de mon auditeur.

Compte rendu de l'auditeur

La scène est en Norvège, au 11^e siècle. Le héros est un enfant mâle non désiré d'une femme « qui vit sur les bateaux ». Un avortement est tenté au cours du troisième mois de la grossesse et l'oeil droit du bébé est crevé par l'instrument. La mère dit à l'homme : « Tu es un bon à rien, tu me rends folle ». Le garçon ne fut pas aimé par sa mère, pas plus que par l'homme qu'elle avait épousé. « Personne ne m'aime » était une phrase qui revenait souvent pendant l'audition.

SCENE II. À l'âge de 7 ans, par une journée chaude, le garçon et le beau-père se promenaient le long des falaises. L'enfant était grouillant de vermine et se grattait. L'homme se mit en colère, hurlant : « Sale petit bâtard, je vais te tuer ! ». Il le poussa dans le vide, avec le consentement de la mère. Le garçon resta suspendu à mi-hauteur de la falaise, à demi-conscient. Plus tard, il s'enfuit en mer.

SCÈNE III. À l'âge de 30 ans. Il était ivre, perdit la tête et tua le capitaine d'un vaisseau de commerce en partance pour l'Islande. L'équipage se saisit de lui en criant : « Tu es fou, nous allons te tuer ». Sa tête fut calée dans un cadre de métal, son oeil gauche crevé au moyen d'un instrument brûlant et les tympanes de ses oreilles percés. Là, il y a un trou dans l'histoire. Le souvenir suivant est celui du corps à la mer, toujours vivant, rejeté sur le rivage et finalement avalé par un monstre gigantesque (baleine ?) pourvu d'une bouche béante, d'une vaste cage thoracique et d'intestins à moitié remplis d'eau. Ici, il y a une extériorisation, suivie de beaucoup d'images de la mer et de la côte vues d'en haut. « J'ai l'idée que je suis resté là pendant très longtemps ».

Vu le grand sentiment d'irréalité du pc, on parcourut : « Regardez autour de vous et trouvez quelque chose à quoi vous permettriez de disparaître ». Grâce à quoi l'incident suivant, très antérieur à l'autre (3 billions d'années av. J.-C.), fut dégage.

Opération de changement de sexe

Pc hébétée, en position étendue, narines dilatées, somatiques dans l'aîne, le dos, l'oeil gauche et entre les yeux. Elle avait l'impression de cercles tournant au-dessus de sa tête et de rayons de lumière la frappant au centre du front. Les dents très serrées, la voix change : « Je me sentais comme une fille, maintenant je me sens comme un homme ». « Je sens que j'ai été hypnotisée » ; perception de voix : « Vous tuerez, qui que ce soit qu'on vous demande de tuer » ; « Vous deviendrez folle, si vous êtes une fille. »

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°28

Rapport de l'auditeur sur l'engramme

Cet incident fut localisé par un autre auditeur au moyen de la technique de la réponse-éclair et d'une vérification à l'électromètre de la précision de l'endroit et du type d'événement. Au moment où je commençai à m'occuper du pc, il avait eu vingt heures d'audition environ et, à cause du sentiment d'irréalité et d'une certaine répugnance à parcourir l'incident, il n'avait pas du tout pu voir la suite des événements (l'histoire) de l'incident ni localiser une seule image qui en aurait indiqué le sujet.

Les données dont nous disposions à ce stade semblaient indiquer qu'il s'agissait d'une cigogne mangeant le pc, ce qui après vérification devint irréel et laissa le pc avec une somatique au front qui permit de contacter nettement l'époque de l'incident : 5100 ans plus tôt. Une investigation plus poussée sur cette époque fit jaillir le fait que « il y avait un sentiment d'une sorte d'opération faite sur le front ». Ce n'était pas suffisamment réel pour que le pc le voie, mais comme cela ne se modifiait pas dans son contenu et réagissait constamment sur l'électromètre, cela permit d'aborder l'incident.

C'est à ce moment que je pris le cas en charge.

Nous déterminâmes le moment de l'incident et, à partir des morceaux de données disponibles, nous développâmes petit à petit le contenu de l'opération faite par le grand prêtre dans l'antichambre d'un temple. C'était une initiation à la prêtrise. La question était assez confuse cependant, car il apparut plus tard, en examinant cela de plus près, qu'au cours de la cérémonie, le corps étant étendu sur une dalle de marbre avait cessé de vivre, après qu'on lui eut incrusté un objet dans la tête. Donc, pourquoi entreprendre une cérémonie d'initiation qui manquait son but principal ?

En confrontant davantage le lieu de l'opération, le pc acquit très lentement assez de réalité pour rassembler davantage de données sur ce qui s'était réellement passé. Son front était ouvert et une opération faite avec drogues et hypnotisme comme moyens de contrôle. Son âme était extraite de son front et placée dans un récipient scellé, que l'on rangea avec d'autres dans une armoire. Plus tard, un autre prêtre l'enlève ; il a un objectif secret : pratiquer la magie noire sur lui. Ce faisant, le récipient, à la suite d'une mauvaise manipulation accidentelle, explose, le pc également ; il se retrouve étourdi mais libre et, apparemment, à la fin de l'incident.

En parcourant ultérieurement l'incident, le pc découvrit pourtant que l'objet dans lequel il était placé était une sorte de lampe ; on lui déclara hypnotiquement qu'il était tenu d'y rester indéfiniment et de continuer à « éclairer les barrières de l'enfer pour le Prince des ténèbres ». La lampe est réellement abandonnée dans l'antichambre et lui dans la lampe, jusqu'à ce qu'il devienne soudain conscient qu'il y a une explosion dans une salle de dessin du XVIIe siècle. En repassant à nouveau tout cela, l'histoire se résuma dans le fait qu'il resta effectivement 4800 ans dans la lampe et devint peu à peu si inconscient qu'il ne remarqua absolument pas qu'on l'avait changé d'endroit ni que le temps s'était écoulé.

À ce stade du parcours de l'incident, beaucoup d'inconscience se mit à interférer avec la confrontation et une portion plus ancienne de l'incident fut dégagée. Une initiation d'une nature différente y est entreprise, il y est pris au piège au moyen d'un liquide qu'on lui donne à boire et qui contient des drogues. Au cours de cette époque, il est hanté par un singe que l'un des prêtres utilise pour changer par la force une partie de sa personnalité.

Comme nous n'avions pas d'autres données disponibles à ce moment critique de l'incident, une partie très ancienne de sa vie fut contactée et nous en effectuâmes un parcours jusqu'au début de l'incident proprement dit. Cela amena le pc à voir le fait qu'il menait auparavant une vie relativement normale d'Égyptien, domestique de la maison royale, chassant, faisant des courses de char, lançant le javelot. Cette dernière activité le rend légèrement boiteux. (Dans sa vie actuelle, cela se manifeste très légèrement dans sa jambe droite).

Il eut plus tard une maîtresse et au temps de sa première initiation, à l'âge de 20 ans, il est spirituellement très puissant, quoique sans sagesse, et il est craint, haï et partiellement en disgrâce dans la maisonnée, à cause de son attitude générale envers les autres et envers leurs modes de vie. Il lance constamment un défi à ceux qui se dressent sur son chemin ; fréquemment ils en meurent ; souvent il tue ses adversaires à l'aide de sa volonté, ce qui a également pour effet de l'affaiblir.

A ce stade, nous découvrons le fait que lors de sa première initiation, il est opéré sous l'effet de drogues, hypnotisé, et qu'un bijou est incrusté dans son front, ce qui provoque beaucoup de ses ennuis ultérieurs. Le bijou est destiné à accroître ses pouvoirs de volonté sur les autres et à en faire un membre de la confrérie des prêtres, ce que très précisément il fait. En même temps, à lui faire partager leurs objectifs, justes ou non, et à transformer en partie sa personnalité en celle du singe rencontré quelque temps auparavant.

Les effets de ces expériences conduisent à une vie très courte et instable qui se termine par une attaque de lions, tandis qu'il chasse. Ses blessures deviennent gangréneuses. Mourant, il est conduit dans l'antichambre et tiré de son corps, placé dans la lampe ; il y restera jusqu'à sa libération 4800 ans plus tard. Après l'explosion de la lampe, il est très étourdi ; il lui faut sept ans pour récupérer, graduellement, de son inconscience totale et pour se remettre à vivre ; ses aptitudes sont très réduites et il a perdu la mémoire de sa vie libre et de sa chute dans l'inconscience.

Au cours du parcours de cet incident, on put y reconnaître l'origine de plusieurs effets indésirables dans cette vie. La blessure occasionnée à la jambe droite par le javelot, par exemple, et sa légère faiblesse intermittente dans sa vie actuelle.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -**CAS N°29****Etat préalable**

J'étais en très bonne forme.

Etat d'esprit

J'ai réellement remarqué une amélioration dans mon aptitude à confronter les situations. Cela se remarque dans mes affaires. J'ai pu aider des employés à trouver la cause de leurs problèmes, sans que ma franchise à leur égard ne me crée le moindre « regret ». Deux victoires ici, bien sûr ; l'une, de mieux confronter les problèmes ; l'autre, de mieux confronter les gens.

Amélioration physique

Mon appétit s'est quelque peu accru.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Les procédés utilisés sur moi furent sans aucun doute thérapeutiques.

Compte rendu du préclair

L'histoire commence quand je deviens conscient qu'il y a un homme barbu portant un tablier de cuir. Tandis que l'histoire se développait, un groupe de gens apparut, près d'un bloc de pierre de coloration rose, d'environ un mètre trente de haut ; il est carré, d'environ vingt centimètres de côté. Je fus conduit jusqu'à la pierre, enchaîné à elle, et l'homme au tablier de cuir commença à me brûler les yeux avec un fer rouge. Je sortis à la hâte de mon corps et le suivis, tandis qu'on le détachait et qu'on le conduisait au bord d'un lac proche. J'essayai tout le temps de réintégrer le corps mais considérai que je n'y arriverais pas. Pourtant, je le contrôlai encore partiellement et le laissai tomber dans l'eau peu profonde, où il baigna pathétiquement ses yeux. Je retournai le corps sur le côté mais décidai ensuite de l'abandonner. Par ailleurs, à une certaine distance sur le lac, il y avait un autre corps mais, de toute façon, je n'en connaissais rien. Sans le corps, je retournai à la pierre et au groupe de gens et, me sentant perdu, je m'élevai, comme propulsé, dans le ciel d'où je regardai la scène avec un intérêt très léger, puis je sombrai dans l'oubli.

Impossible de me rappeler quoi que ce soit d'antérieur qui m'eût permis de comprendre pourquoi j'avais été si cruellement traité.

Compte rendu du scientologue

L'engramme fut localisé par l'électromètre comme s'étant produit en l'an 856 de notre ère. Au début, le préclair, dans un état voisin de la transe, marchait vers une pierre près de laquelle se tenaient deux individus. Les mains du préclair étaient attachées derrière son dos et, quand il atteignit la pierre, une chaîne fut passée autour de son cou, le liant à la pierre. Une des deux personnes qui ressemblait à un forgeron chauffa alors des fers dans un feu et les martela sur une enclume. Les fers chauffés au rouge furent enfoncés dans les yeux du corps enchaîné à la pierre. À ce stade, le préclair audité ressentit des somatiques dans les yeux, la gorge et la tête ; il toussa et eut envie de vomir. Dès que les fers chauds furent enfoncés dans les yeux, le thétan extériorisa du corps. Le corps se fraya un chemin en vacillant jusqu'à un lac ou une mer voisine et se jeta dans l'eau, se lavant les yeux. Le thétan s'en revint vers le corps et le retourna dans l'eau. Pendant ce temps, il regardait un château sur une colline située à une certaine distance. Il revint ensuite sur les lieux où les yeux avaient été crevés et, comme il ne trouva apparemment rien à cet endroit, il s'éloigna à une hauteur considérable, surplombant toute la scène de la mort du corps. Quand le préclair fut audité sur l'attitude qu'il avait eue en marchant jusqu'à la pierre du supplice, il sombra dans une semi-inconscience (ayant sommeil l'esprit dans le brouillard comme s'il était drogué), et cela dura pendant plus de quatre heures d'audition. La scène de cet incident se situait près d'un lac ou d'une mer et un autre corps mort gisait dans l'eau. Aucune explication de sa présence n'en fut donnée.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -
CAS N°30

Etat préalable

Instable quant aux émotions, peu sûr en regard de positions à tenir. Pas d'infirmités.

Etat d'esprit

Flottant entre deux perspectives, positive et négative.

Amélioration physique

Aptitude à me contenter de moins de sommeil, en dépit d'un horaire très chargé.

Histoire de l'incident

L'incident fut trouvé en demandant au préclair la date d'une mort passée et en claquant des doigts.

Le préclair me donna un nombre et j'en précisai l'année, le mois, le jour et l'heure au moyen de claquements de doigt. J'obtins plusieurs incidents comme celui-ci ; certains appartenaient à cette vie et d'autres à des vies antérieures. J'en fis un tableau. Je lui posai ensuite des questions sur chaque incident du tableau et en choisis un qui causait au préclair le plus de malaise et qui, d'après l'électromètre, était le plus chargé. Puis je demandai au préclair de retourner à l'incident du 10 juin 3 de notre ère, à une heure du matin. Il répondit qu'il était en train d'étrangler une fille au moyen d'une corde - c'était très réel pour lui. Je n'hésitai pas et utilisai le procédé : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? ». Après quelques répétitions de ce commandement, le préclair se retrouva dans une arène, attaqué par un lion. D'abord ça lui parut réel, puis moins réel. C'était la première fois qu'il se plaignait d'irréalité. Je continuai le procédé, soutenant l'intérêt du préclair en posant des questions. Peu à peu, les détails de l'incident vinrent à la lumière, quoique le préclair se plaignît amèrement disant qu'il ne voulait plus du tout le regarder. Il était un soldat romain, en l'an 3. Il rencontra une fille à une fête et l'épousa peu après.

Bientôt il est envoyé se battre à la frontière, avec son régiment ; il doit partir faire une reconnaissance du camp ennemi et revient pour constater que son propre camp a été attaqué. Il quitte les lieux et rentre à Rome, seul. Le voyage est long et sans histoire, sauf qu'il passe une nuit dans la maison d'un fermier et fait l'amour avec la fille du fermier. Le lendemain, il s'en va. En arrivant à Rome, il trouve des sentinelles sur le chemin de la ville, aussi se mêle-t-il à des troupes qui défilent et quitte-t-il discrètement leurs rangs une fois à l'intérieur de la ville.

Quand il arrive chez lui, sa femme n'est pas là. En battant un esclave, il découvre qu'elle vit avec un autre homme. Il s'y rend et tue l'homme en lui transperçant le dos d'un javelot. Il étrangle ensuite sa femme avec une corde, et, tandis qu'il s'en va, un serviteur essaye de

l'arrêter ; il le tue avec son épée. Sur le chemin du retour, deux officiers montés sur un char s'arrêtent pour lui demander ce qu'il fait là ; ils remarquent le sang sur son épée. Ils l'emmènent pour le questionner.

Il est conduit devant l'officier en charge et battu sur le visage avec le manche du fouet d'un char, jusqu'à ce qu'il confesse le meurtre. Il est condamné aux lions. On le conduit enchaîné sur un chariot jusqu'à l'arène ; on le met dans une cellule. Quelques heures plus tard, on lui ôte ses chaînes et on le pousse dans l'arène ; on lâche ensuite le lion.

Le préclair se tient dans l'arène, affolé mais sachant que pour être un bon Romain, il ne doit pas avoir peur. Aussi, quand le lion vient sur lui, il ne fuit pas. Le lion lui saute dessus et le renverse sur le dos. Il se roule en boule pour protéger son visage, mais le lion met ses pattes de devant sur son dos et dévore sa tête et son cou. Le préclair extériorise du corps et le corps meurt. Le préclair voit ensuite la scène de quelques mètres au-dessus, le lion joue avec le corps et lui donne des coups de patte. Plus tard, le corps est emporté et brûlé.

Pendant le parcours de l'incident, le préclair dramatisa beaucoup des événements. Aux premiers stades, c'était surtout l'effort qui surgissait sous forme de tension dans le corps. À un certain moment, le corps du préclair devint rigide comme une planche. Il perdit la voix et il eut un grand trou de mémoire. Cela dura trois-quarts d'heure. Je répétais le commandement et lui fis continuer le procédé. Des somatiques apparurent souvent dans le corps du préclair pendant le parcours de l'incident, surtout quand il était battu et quand il était malmené par le lion. Les somatiques consistaient en douleurs dans la tête, un cou raide, un mal au visage, la pression du lion s'appuyant sur son dos, et d'autres encore.

Les émotions surgirent sous forme de colère, peur, ennui, etc. Le préclair retrouva beaucoup de ses pensées, considérations et postulats au moment de l'incident et vit combien une bonne part affectaient sa vie actuelle. La plupart des perceptions liées à l'incident furent retrouvées, telles que l'odeur du corps du lion, et le bruit de son rugissement.

La réalité du préclair relativement à l'incident fluctuait au cours du parcours. Souvent, il douta de son authenticité ; je le lui faisais alors regarder, en lui posant des questions sur ce qui l'entourait dans l'incident, maintenant ainsi son intérêt assez haut pour qu'il veuille continuer. Il y eut quelques changements entre la version primitive et la dernière, mis à part le fait que de nouveaux détails surgissaient tout le temps. Mais, à mesure que l'incident se reconstituait, les choses se mirent en place.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°31

Etat préalable

Aucun désir de me changer et forte tendance à détruire les gens que je fréquentais.

Etat d'esprit

Me sens libre, et désireux de changer si je le veux.

Amélioration physique

J'ai perdu un excès de poids.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait que je sais ce que j'ai fait et pourquoi je l'ai fait.

Compte rendu du scientologue

L'engramme parcouru par ce préclair (un homme) fut localisé au moyen d'un électromètre. J'avais demandé au préclair un moment de mort et il me donna la première chose qui lui vint à l'esprit. Je vérifiai ensuite la date de cet incident en lui demandant si c'était avant ou après certaines dates données, puis je vérifiai ses réponses. Quand une date précise fut établie, je demandai qui était mort ; c'était une femme qu'il avait assassinée. Ayant localisé l'incident, je m'enquis ensuite du fait de savoir si le préclair avait ou non des images de cet incident. Il en avait : il s'agissait de l'image d'une grosse femme nue sur un lit. Prenant cette image fixe, je commençai alors un procédé. Il ne fallut pas longtemps pour que le préclair commence à dire que cet incident était un produit de son excellente imagination, qu'il s'était peut-être produit, mais qu'en réalité, il était simplement en train de l'inventer. Puis il considéra cela comme un jeu, ajoutant des morceaux ici, en enlevant là et bâtissant une histoire autour de l'image originelle.

Au bout d'un certain temps, cette histoire « imaginaire » commence à avoir un sens et soudain le préclair me raconte que dans sa vie actuelle, il y a des années de cela, il a eu une aventure avec une amie, qui s'est terminée de la même façon que dans cette histoire « montée de toutes pièces », si ce n'est qu'il ne l'avait pas assassinée. Il fut un peu surpris de trouver cela, étant donné qu'il ne pensait plus du tout à cet épisode de sa vie. En outre, en discutant, il trouva qu'il n'avait pas réalisé auparavant qu'avec les grosses femmes, il se passait quelque chose qui faisait qu'il se sentait toujours coupable de trahison vis-à-vis de lui-même. Peu après cela, au cours d'un procédé, la voix du préclair, jusqu'alors très grave et rauque, devint plus normale. Il ressentit également beaucoup de somatiques dans le cou, les épaules et le dos. Même alors, il déclarait toujours : « Tout cela est stupide, tout cela est le fruit de mon imagination. »

Ce qui fut ensuite trouvé le convainquit plus encore que tout ça n'était rien de plus que le fruit de son imagination ou de sa fantaisie. Il formula son histoire comme étant celle d'un

cocher conduisant sa voiture jusqu'à un cabaret. Il avait pris rendez-vous avec une servante et eu une aventure avec elle qui fut assez décevante. La servante l'accabla de reproches. Son tempérament étant ce qu'il était, il mit ses mains autour de sa gorge pour la faire taire. Elle hurla, on frappa à la porte, la servante se débattait furieusement, aussi il s'empara d'un chandelier en or et lui défonça la tête. L'instant d'après, la porte s'ouvrit et un homme entra. Il frappa alors celui-ci, sortit, trouva un cheval dans la cour et s'enfuit. L'histoire change ensuite, et cette fois il envoyait sa mère chercher la voiture, et tuait la servante pour son argent. Après avoir ajouté tout cela, il dit qu'aucune servante n'aurait assez d'argent pour qu'il aille jusqu'à la tuer. Et, en outre, comme elle avait une bibliothèque dans sa chambre, tout cela était hautement improbable.

En dépit de ces protestations, j'avais remarqué qu'il avait regardé la voiture pendant de longs moments, et qu'il était très précis à propos de tout ce qui la concernait ; ces précisions étaient invariables ; aussi me concentrai-je sur la voiture.

Je demandai sans relâche : « Qu'est-ce que cette voiture a de si particulier ? » « D'où venait-elle ? », « Où allait-elle ? », « Où s'était-il assis à l'intérieur ? », etc. Finalement je lui fis donner une description détaillée de la voiture, sous tous les angles. Rien ne se passa jusqu'à ce que je lui fasse faire cette description depuis le siège du conducteur. Immédiatement, il changea la position de son corps sur la chaise d'audition, pour s'asseoir un petit peu plus en arrière, les jambes étendues devant lui, et il fit pivoter les boîtes de l'électromètre qu'il tenait de façon à imprimer aux fils un mouvement vers l'électromètre. L'image parfaite d'un cocher heureux avec les rênes bien en main. Nous poursuivîmes une description de la voiture pendant cinq autres minutes jusqu'à ce que le préclair déclare : « Ah ! ça y est ! Je suis le conducteur de la voiture. ».

Aussitôt qu'il sut cela, ce fut comme si sa mémoire était soudain revenue. Car il fut alors capable de répondre à ma question : « De quoi s'agit-il dans cet incident ? ». Il répondit : « Vous voyez, je suis le cocher et c'est un arrêt pour une nuit. J'ai eu une aventure avec l'hôtesse. Ce soir-là, j'allai dans sa chambre par le toit et volai l'argent dans sa bibliothèque. Elle se réveilla et se mit à hurler. Je mis mes mains autour de sa gorge. Elle se débattit, on frappa à la porte, je paniquai et lui défonçai la tête avec le chandelier. Je sortis par la fenêtre, et la refermai derrière moi. Le loquet était un peu dur et se mit en place, fermant la fenêtre de l'intérieur. Je réintérai ma chambre, cachai l'argent, sortis et me joignis à tous les autres, qui s'étaient réveillés depuis. »

Le préclair fut enchanté de s'être rappelé tout cela. Nous discutâmes la chose quelque temps et puis je lui fis réexaminer cet incident. Après être retourné au moment où les chevaux étaient dételés de la voiture, il eut une grande répugnance à descendre du siège et alors, sans avertir, il déclara : « C'est drôle, il me semble être maintenant dans une grange, mais je suis toujours en haut de la voiture. ». Je lui fis regarder tout autour et décrire son environnement ; il le fit, déclarant que c'était une vieille grange sale et délabrée et que, comble de l'horreur, la voiture était couverte de toiles d'araignées et rouillée. En outre, il lui semblait avoir le corps d'une fillette de 12 ans. Tout cela ne ressortit pas du premier coup mais se précisa graduellement, au fur et à mesure du procédé. La chose qui sembla ensuite se produire était qu'elle (le préclair) tombait de la voiture et se rompait le cou.

A cet instant, le préclair retrouva son vieux « moi » et dit : « Voyez des engrammes, ha, ha ! Des vies passées, ha, ha ! Mon imagination est vraiment déchaînée. Essayez un peu d'en tirer quelque chose de sensé. ». Le faire revenir en séance à ce moment-là fut un peu difficile,

mais nous y parvînmes. Je fis une vérification de la date de l'incident avec la petite fille au moyen du claquement de doigts et découvris qu'il s'agissait du 1er janvier 1800, date identique à celle du meurtre de la femme dans le cabaret. Cela fit réellement rire le préclair. « Et maintenant, qu'est-ce que vous allez faire ? » demanda-t-il. Heureusement, il y avait une réponse à cela. Quand deux incidents différents se produisent à la même date, il doit y avoir quelque chose de commun aux deux, quelque chose de très semblable et qui les « tient ensemble ». Aussi, de retour en séance, nous travaillâmes à chercher le reteneur. Finalement nous trouvâmes que le lien entre les deux incidents était le siège du conducteur de la voiture. Cela établi, j'utilisai alors un procédé et pus séparer les deux incidents. Puis je localisai l'incident de l'enfant dans le temps : c'était en 1815.

Nous retournâmes alors à l'incident primitif et le reprîmes à partir du meurtre. Il quittait le cabaret et allait à Portsmouth, où il abandonna la voiture et réussit à embarquer comme marin sur un navire en direction de l'Australie ou de l'Amérique. À bord du navire il fut flagellé pour avoir volé de la nourriture. Puis il quitta le navire pour un nouveau pays, s'y maria et eut une fille. Et il tua sa fille en la poussant du sommet d'une voiture dans une grange, dans un accès de mauvaise humeur. Nous avons bien avancé, mais pas assez. Nous avons trouvé pourquoi un incident où il était question d'une fille s'était soudain présenté, et le fait qu'il avait tué sa fille pouvait expliquer pourquoi il s'était pris lui-même pour une petite fille (essayant de vivre sa vie à elle). Mais le préclair et moi-même, nous fûmes intrigués tous deux quant à savoir pourquoi il avait tué sa fille. Il avait auparavant mentionné qu'il était très en colère. Bien, mais pourquoi ? Nous nous mîmes au travail en utilisant les images dans lesquelles il tuait la fille, et nous employâmes le procédé que nous avons tout le temps utilisé.

Après une heure et quart, rien ne s'était présenté, mon préclair commençait à s'agiter et à grommeler sur la stupidité de tout cela une fois de plus, c'était son imagination, il avait tout inventé et, tandis que nous poursuivions, il s'agita de plus en plus jusqu'à ce que, finalement, il ressentît une profonde irritation et demandât que nous arrêtions de « tourner en rond » pour nous consacrer à un travail plus sérieux. Pourtant nous poursuivîmes. Le préclair se révéla alors très agressif et en colère contre moi. Il me déclara que je ne savais pas ce que je faisais et qu'il était tout à fait sûr que c'était une perte de temps. A partir de ce moment, je ne pus plus rien faire de bon avec lui : je donnais un commandement trop fort ; je donnais le suivant trop doucement ; et ensuite il suffisait que je remue un doigt pour le déranger. Il ne pouvait pas se concentrer à cause de tout le bruit qui nous entourait ; je tenais ma tête de travers ; nous aurions dû faire une pause. Tout cela fut dit d'une voix forte et remplie de colère. C'était curieux car nous recherchions quelque chose qui l'avait rendu furieux dans l'incident, quand il avait tué sa fille dans un accès de colère. Le préclair ne put se rappeler ce que c'était mais ça avait certainement un effet en ce moment même dans la salle d'audition. Ma façon de faire n'avait pas changé depuis de début de l'audition et le bruit de l'environnement était même moindre en ce moment que normalement.

La seule conclusion à tirer était que nous avons trouvé ce qui rendait le préclair fou dans l'incident. Mais que ce ne soit pas accessible à sa mémoire normale signifiait que quelque chose ou quelqu'un l'empêchait de fonctionner. Et que ce quelqu'un ou ce quelque chose était présent dans l'incident. Aussi je demandai tranquillement au préclair s'il y avait quelqu'un qui lui cachait quelque chose dans l'incident. Instantanément son visage devint écarlate, ses mains agrippèrent les boîtes qu'il tenait très, très fort, et il retint sa respiration. « Oui, réussit-il à dire, Jack m'avait caché l'or. » Une autre partie de l'incident se dévoila. Apparemment il avait un ami nommé Jack. Ils avaient pillé une banque ; on lui avait tiré dessus tandis qu'il la

dévalisait. Ils étaient retournés à la ferme et sa femme avait soigné la blessure. Puis, quand il vit Jack, celui-ci refusa de lui donner sa part de l'or ou de lui dire où il se trouvait. Il fut trop effrayé par Jack pour faire quoi que ce soit. Il alla à grands pas dans la grange pour prendre son cheval. Quand il y arriva, sa fille était sur un chariot et tenait les rênes dans ses mains. Elle les lui jeta et lui demanda de faire le cheval. C'est alors que sa colère refoulée éclata. Il attrapa les rênes et leur imprima une terrible secousse qui fit tomber la fille du chariot. Elle tomba la tête la première, son cou heurta la jante de fer de la roue et elle s'écroura sur les galets devant l'entrée de la grange.

A ce moment, le préclair déclara qu'il avait ressenti une colère énorme au cours de cet incident surtout quand je mentionnai l'or. Il indiqua également que, parfois, en boxant sur le ring, il avait ressenti la même chose, mais n'avait jamais su pourquoi.

Quant à sa colère contre moi, eh bien, elle avait totalement disparu et nous étions maintenant les meilleurs amis du monde. Ce qui était plus important encore, c'était que l'incident lui paraissait à nouveau très réel maintenant. Nous revérifiâmes l'incident et nous découvrîmes finalement l'histoire suivante : comme il passait devant sa grange, il entendait des rires étouffés, entraît et trouvait un ouvrier de la ferme, un jeune garçon de 19 ans, au sommet d'une meule de foin avec sa fille de 12 ans. Il se mit très en colère et demanda au garçon de descendre. Le garçon s'exécuta, s'emparant d'une fourche. Il se précipita sur lui et la fourche lui perça l'épaule (à ce moment, il ressentit toute la douleur de l'événement) ; il l'arracha au garçon et l'en frappa jusqu'à le rendre inconscient. Sa fille hurla et il jeta la fourche dans sa direction en disant : « Je m'occuperai de toi plus tard ». C'est avec épouvante qu'il vit la fourche atteindre la fille en pleine poitrine ; les trois dents s'enfoncèrent profondément et y restèrent plantées ; juste à ce moment le garçon bougea. Il le regarda et lui reprocha d'être la cause de la mort de sa fille.

Deux des ouvriers de la ferme arrivèrent, conduisirent le garçon à un poteau et le flagellèrent. Pendant cela, le garçon hurlait qu'il dirait tout. Le préclair pensa qu'il voulait parler du meurtre de la grosse femme. Aussi fit-il pendre le jeune garçon à une chaîne prise au siège du chariot. Juste avant de passer aux actes, il se cogna la tête au siège du chariot et sombra dans l'inconscience. Tout en étant ainsi évanoui, il lui semblait voir toute la scène d'en haut. Il vit le corps de sa fille et pensa au meurtre de la grosse femme. Il vit ensuite ce garçon se débattant avec la chaîne autour de son cou. Il savait qu'on était en train de pendre le garçon, il pensa qu'il aurait dû l'être lui-même ; puis il ne sut plus quel était son corps et décida qu'il devait être le garçon, parce qu'il méritait d'être pendu. Après quoi, l'esprit un peu embrouillé, il reprit connaissance, mais ne put se rappeler ces pensées. Il acheva alors de pendre le garçon ; après cela, il partit à cheval, mais changea alors d'avis et s'en retourna pour se racheter. Mais sa femme lui tira dessus dans le dos, « comme un chien », et il mourut. Une fois mort, il semble qu'il regardait son corps, son cheval qui agonisait (car la balle après l'avoir traversé avait atteint le cheval), sa femme, et toute la scène.

A cette vue, le préclair eut un violent chagrin. Il pleurait, disant qu'on l'avait trahi. Il avait décidé de changer sa façon de vivre et de devenir ce que sa femme souhaitait. Elle l'avait tué « comme un chien, dans le dos ». Ensuite nous commençâmes à chercher les autres décisions prises à cette époque, telles que : « Je ne changerai jamais », « Je détruirai et personne ne m'arrêtera jamais », « Je détruirai tout le monde et personne ne m'aura jamais », « Je serai dans un tube (cylindre) et personne ne me blessera jamais, mais je serai capable de les détruire », etc. Quand nous eûmes clarifié cela, le préclair déclara : « Eh bien, c'était donc ça !

C'est vrai ! En ai-je détruit des choses ! (Et il relata alors toutes les choses qu'il avait détruites.) Et je peux vous assurer que rien n'aura plus d'effet sur moi. Dieu ! Que c'est stupide ! Imaginez, vivre ainsi ! ». Là-dessus, il changea rapidement de décision, ayant retrouvé ses aptitudes à créer et changer, ce qu'il peut désormais faire avec facilité.

Compte rendu du préclair

L'engramme choisi se rapporte au meurtre d'une femme quelque part dans un hôtel d'Angleterre, le jour de l'an 1800. Il apparut que j'avais tué une femme pour de l'argent caché dans une armoire. Je m'enfuis en Australie et, avec cet argent, achetai une ferme ; je me mariaï et j'eus une fille. L'épisode australien de l'incident, examiné, s'avéra se dérouler en 1815. J'avais été marié pendant treize ans et ma fille avait environ 4 ans. L'histoire était, cette fois, la suivante : j'avais dévalisé une banque, j'avais essuyé le feu au cours de l'opération, et mon complice s'était échappé avec le butin. Il me brava quand je lui demandai ma part, et me fit remarquer que si je le tuais, je ne l'obtiendrais pas de toute façon. De rage, je fis tomber ma fille qui était assise sur le siège élevé d'un break (type de voiture) et elle fut tuée par le choc en tombant sur la cour de galets. Toujours en colère, je m'enfuis à cheval, mais deux heures après, je changeai d'avis, décidai que je n'aurais pas dû faire cela et revins pour réparer mes erreurs. Ma femme me tua par derrière tandis que je descendais de cheval et, alors que je mourais, un homme de la banque que j'avais dévalisée arriva ; il pendit mon corps mort.

En parcourant l'incident, il me parut à maintes reprises irréal, de sorte que je doutai qu'il eût jamais existé. Le lieu, cependant, était toujours le même, indépendamment de toutes les déformations et de tous les changements dans l'incident. A mesure que l'histoire se dévoilait, je fus tour à tour moi-même le meurtrier, puis la femme que j'avais tuée, puis le garçon qui se rattacha plus tard à l'histoire, puis l'épouse à propos de laquelle j'éprouvais des remords. L'histoire définitive est la suivante :

Je longuais la grange appartenant à la ferme (lieu de l'incident) quand j'entendis un bruit de bousculade dans le grenier à foin. Comme j'atteignis le seuil, je vis, en levant les yeux, un garçon d'environ 19 ans, auquel j'étais venu en aide et qui vivait avec nous à la ferme, agenouillé à côté de ma fille, qui avait environ 12 ans, comme je l'ai finalement établi. Je me mis en colère et criai au garçon de descendre ; il s'empara d'une fourche et la lança dans ma direction ; elle m'atteignit à l'épaule ; puis il se laissa glisser dans le foin et vint sur moi. Tandis qu'il s'approchait, j'arrachai la dent plantée dans mon épaule et frappai le garçon sur le côté de la tête avec le manche. Ma fille me hurla de ne pas lui faire de mal et, devenu enragé, je lui jetai la fourche qui l'atteignit en pleine poitrine ; elle tomba en arrière, hors de ma vue, sur le tas de foin. Je fus épouvanté de ce que j'avais fait, mais le reprochai au garçon. Deux ouvriers engagés à la ferme avaient été attirés par le tumulte et je leur ordonnai d'attacher le garçon à un poteau voisin afin que je puisse lui administrer le fouet. Au premier coup, le garçon déclara que si je lui faisais quoi que ce soit, il raconterait à tout le monde ce qu'il savait sur moi. J'imaginai que cela voulait dire qu'il irait dire aux gens ce qu'il savait sur le meurtre et le vol en Angleterre. Je sus alors que je devais le tuer. À nous trois, nous le traînâmes jusqu'à l'arrière du break, mais au cours de la lutte, je fus assommé.

Au cours de l'extériorisation qui en résulta, je vis ma fille morte étendue sur le haut du tas de foin. Et je blâmai le garçon pour cette mort, me disant qu'il méritait d'être pendu ; mais, sachant que j'avais réellement tué la fille moi-même, je considérai en fait que je devais être pendu et, à un certain point, m'identifiai au garçon. Je vis mon corps descendre du break et

fixer une chaîne à la poutre au-dessus du seuil, je vis la chaîne placée autour de la gorge du garçon et ressentis la sensation de pendaison quand il fut pendu. Après cet incident, à plusieurs reprises, je pris la décision de « devoir rester pendu là » et, dès lors, je redevins moi-même. Après la pendaison, je chevauchai jusqu'à un endroit qui surplombait le paysage et là, je me mis à regretter ce que j'avais fait, et décidai de m'en retourner pour me racheter. Le souvenir de cette décision provoqua un flux de larmes. Je chevauchai jusqu'à la ferme et comme je dessellais le cheval, ma femme me tira dessus et m'atteignit au bas du dos. La balle traversa mon corps et frappa le cheval à l'estomac, le tuant également. Ce rappel déclencha d'autres larmes ; après la mort du corps, je restai à flotter au-dessus de lui et décidai de ne plus jamais changer ; j'avais changé et voilà quelle avait été ma récompense. Je décidai de mettre un tube autour de moi pour me protéger. Car je n'aurais plus jamais confiance en personne et ne changerais plus jamais.

À ce point, l'auditeur me demanda de retourner au moment où je m'enfuyais. Comme je montai la colline à cheval, je me dis que de toute façon je n'avais jamais eu ma chance ; que la décision de changer avait été prise il y avait bien longtemps. Il me sembla que je remontais rapidement dans le temps. Je me sentis fixé à un poteau, et déchiré par un sentiment terrible d'indignité, de colère et de chagrin ; je déclarai que « j'avais décidé de n'être jamais curieux ; ensuite j'avais changé et l'étais devenu, et me voilà, collé à un poteau. » Cette décision me revint immédiatement en mémoire. J'étais détaché du poteau et, une fois de plus, remontai dans le temps. Très rapidement, tout redevint tranquille : la colère, le chagrin, l'indignité disparurent. Je dis : « Voilà où ça a commencé. J'étais parfait et je fis un tube parfait. C'était une création parfaite et je décidai de ne jamais la changer », mais étant donné que c'était la création parfaite, je dois être moins que parfait, et ainsi pour devenir parfait, je devins le tube et ça a continué comme cela depuis lors. Ensuite je vis où j'avais commis la faute. J'avais déclaré que je ne changerais jamais le tube et confondis alors la décision avec celle de ne jamais me changer moi-même. L'engramme avait perdu son importance, si ce n'est qu'il ne m'avait permis de créditer le sujet des vies passées.

Depuis lors, je vois que j'étais toujours parfait. Mais je n'ai pas à être ceci ou cela, je dois seulement être. Cela semble avoir été le trait restrictif de cette existence et sans aucun doute celui de beaucoup d'autres vies également.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°32

Etat préalable

Je souhaitais vraiment être effet, et je ne voulais être cause qu'accessoirement. Si je souhaitais être cause, il fallait que quelqu'un d'autre le veuille, en ait besoin ou me dise carrément ce que je désirais faire. Ou bien je devais penser que mon action rendrait quelqu'un d'autre plus heureux. Je faisais des détours extraordinaires pour éviter d'être cause première. Cela me paraissait évident, surtout que j'avais beaucoup de choses en cours, et je n'arrivais pas à trouver pourquoi.

Etat d'esprit

Je me cherche encore et bien qu'étant assez stable, je suis encore dans une valence d'homme.

Amélioration physique

Aucune, mais rien ne clochait avant.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Au fait d'avoir formulé la décision contenue dans mon engramme : « J'accepterai tout ce qui arrive ». Ainsi, en 1958, je « puis provoquer tout ce que je décide de provoquer », alors que, dans l'engramme, à l'époque de ma décision, ça n'aurait eu aucun sens, étant donné que j'entrai dans une période au cours de laquelle je savais être un pur effet.

Histoire de l'engramme

L'incident a lieu en février 1703, je faisais partie d'un groupe de combattants, sans doute pour soutenir le prétendant au trône d'Angleterre.

J'étais un solide garçon d'environ 15 ans, et j'avais reçu mon premier poste. Mon père semble avoir été une personnalité importante, probablement commandant en chef, et désirant vivement faire un bon travail, j'étais très excité à l'idée de cette chance. Je sortis du campement royal à 5 heures du matin, j'étais à cheval et extrêmement heureux du vent froid et de sentir le cheval sous moi. Je traversai le pays que je connaissais bien et arrivai avant l'aube près du cottage d'un ermite. J'attachai mon cheval noir à un buisson près de quelques arbres, à une certaine distance du cottage, le laissant en un endroit où il disposerait de beaucoup de fourrage. Nous étions de grands amis.

Je pense que le message était destiné à mon père et devait le prévenir de l'approche de nos forces. La rapidité venant après la sécurité, je dus rester caché jusqu'à tombée de la nuit ; je continuerais alors mon voyage.

Je marchais jusqu'au cottage de l'ermite d'un pas printanier et je frappai à la porte d'une façon convenue. L'ermite m'attendait ; il ouvrit tout d'abord un guichet dans la porte pour s'assurer que j'étais un ami. J'entrai et tandis qu'il reverrouillait les portes, j'allai directement

près du feu qui m'attendait. Après m'être réchauffé quelques instants, j'enlevai mon manteau et m'assis sur un tabouret près du feu. Entre-temps, mis à part le fait de s'enquérir de ce qui m'arrivait et de la façon dont les choses allaient, le vieil homme préparait quelque chose ressemblant à du porridge, dans un bol en bois.

Il portait une cape brune, habit de moine, avec un capuchon. Après que j'eus mangé et que je me fus tout à fait réchauffé, j'enlevai ma veste et me dirigeai vers un grand lit en bois où je me serrai frileusement sous des couvertures et m'endormis. J'avais un corps jeune et actif et étais extrêmement fatigué de la dure chevauchée, sans compter la tension et l'excitation d'avoir chevauché jusqu'au dernier quart de la nuit. Je dormis jusqu'à environ midi, puis je restai quelques instants au chaud avant de me lever et de reprendre la conversation avec le vieil homme, qui restait attentivement là, à essayer de prévenir mes besoins.

Puis je me levai et étendis mes jeunes membres légers, et essayai de contenir l'exubérance qui bouillonnait en moi. Le vieil homme était digne de confiance et je ne voulais pas qu'il se doute à quel point je me sentais à l'étroit dans sa petite maison, mais à la fin de la journée les limitations physiques imposées par mon emprisonnement étaient trop fortes pour moi et je marchais de long en large, comptant les secondes qui me séparaient de la nuit. Enfin l'obscurité tomba, et nous nous dîmes au revoir ; je remerciai le vieil ermite qui m'avait témoigné tant d'hospitalité. Et ainsi je partis d'un pas léger, jouissant des champs et de la sensation des feuilles autour de mes pieds, tandis que j'avançai à pas comptés vers les petites collines où mon cheval était attaché. Alors que j'approchai, le cheval hennit distinctement, et je bondis pour voir ce qui se passait. Comme je le libérai, je le tapotai et le caressai, lui parlai de façon rassurante, lui disant que je l'avais laissé un jour entier et pensant qu'il avait dû se sentir seul.

Mais je pris soudain conscience de la vraie raison de son hennissement quand je me sentis saisir aux épaules. Rapidement, je donnai une forte claque sur le flanc du cheval, en murmurant « à la maison ». Il partit au galop et je priai qu'il retrouve mon père qui tirerait de mon message les conclusions appropriées.

L'homme qui m'avait saisi le premier me tenait maintenant avec fermeté ; lui et ses compagnons m'attachèrent les poignets derrière le dos et me tirèrent jusqu'à un bouquet d'arbres tout proche. Ils me tenaient par une laisse, assez longue pour me laisser la liberté de mes jambes. Je savais pourtant qu'ils étaient trop près pour que cela vaille la peine d'essayer de m'échapper. Je donnai des coups de pied dans les feuilles et respirai profondément comme je continuai mon chemin à travers l'obscurité naissante. Je pouvais encore me mouvoir librement. Aussi je repris courage et utilisai une partie de mon énergie réprimée.

L'obscurité descendit et nous entrâmes sous un groupe d'arbres qui entouraient une petite habitation de pierre. Mes espoirs s'évanouirent. La porte s'ouvrit et, pendant un moment, je restai pétrifié. En cet instant, je me sentis suspendu dans le temps. Je réalisai que la liberté ne m'appartenait plus, que la liberté de mouvement et la joie de vivre atteignaient leur terme. Je vis des objets qui ne pouvaient signifier que torture et captivité. En cet instant, je passai du stade de jeune homme libre à celui d'homme, et je pris la décision de me plier au rôle que réclameraient les circonstances. J'accepterais volontiers tout ce qu'ils feraient, et ainsi je fis mon premier pas dans la pièce et dans l'âge adulte.

Ils me mirent derrière des barres pour que je ne puisse ni m'asseoir ni m'étendre. Le matin, j'étais terriblement fatigué et j'avais mal partout. Quelque chose dans mes vêtements

doit m'avoir trahi car ils n'essayèrent pas vraiment de me questionner. Et le troisième homme qui survint alors ordonna à mes ravisseurs de continuer comme si le traitement allait m'affaiblir pour me préparer à être interrogé. Aussi me mirent-ils sur une espèce de machine que je ne puis comparer qu'à un chevalet. Lentement, d'une position horizontale, on descendit ma tête et mes pieds jusqu'à ce que - je pense - le support décrivît une arche. La descente était très lente, et je fus laissé là pendant une demi-heure peut-être. La remontée fut encore plus douloureuse.

J'étais plus ou moins inconscient à ce moment-là et que quelqu'un essaye de me soulever la tête était une tentative inutile. Ils me détachèrent et me placèrent sur une chaise. Une heure après peut-être, je fus conduit à l'extérieur et, dans le froid mordant, revêtu seulement de ma chemise et de mes pantalons noirs serrés, je fus attaché à une sorte de roue de charrette plate qui était dressée sur un poteau. Puis on la fit lentement tourner. Il y avait une dénivellation, un endroit où la surface était irrégulière, pour ajouter au rythme. Cela me souleva le coeur, mais le fait d'être gardé à plat par les courroies m'empêcha de soulager ma souffrance intérieure et beaucoup de minutes passèrent ainsi, avec des vagues de nausée allant et venant. Il y avait une sorte de disque supérieur avec des pointes en saillie, qui ne tournait pas mais qui s'abaissait peu à peu et je ne savais pas s'il allait ou non s'arrêter de descendre avant d'avoir découpé mon visage en tranches. Je ne laissai pas sortir un seul murmure de désapprobation, j'étais vraiment effet volontaire, et plein de gratitude d'en avoir décidé ainsi, car je n'aurais jamais pu endurer une telle horreur et rester encore le fils de mon père si j'avais commencé une fois à exprimer ce qu'auraient été auparavant mes réactions.

Ainsi, il arriva un moment où les clous cessèrent de se rapprocher de ma face. L'espèce de machine fut écartée, la roue remontée et mon corps libéré. Je ne me rappelle guère plus que le fait que je fus malade violemment et longuement. Je fus ramené dans la pièce et placé sur une chaise en bois avec des bras à laquelle je fus attaché. On me laissa seul un certain temps. J'avais à peine le temps de reprendre courage qu'un homme portant une barbe semblable à celle de mon père, entra et installa un tabouret en face de moi. Dès cet instant, il sut que je ne révélerais jamais aucun renseignement utile, et nous sûmes tous les deux que ma cause (politique) était sans espoir. Ce n'était qu'une question d'honneur qui faisait subsister mon parti. Je réussis à cacher le nom de mon père et celui qui me questionnait fut si convaincu qu'aucune autre torture ne tirerait rien de moi que nous parlâmes presque en égaux. Quand il me quitta, il me donna l'impression que nous nous rencontrerions à nouveau, et plus du tout en tant qu'ennemis. Tout cela me semblait un peu vague et irréel, mais étant donné que je me sentais si horriblement mal, je suppose que ça n'a rien d'étonnant. Ils essayèrent de me remettre derrière les barres mais je pense que j'étais trop faible pour rester debout ; je fus bientôt remis sur une chaise. Ici se termine tout ce que je sais pour le moment.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°33

Etat préalable

J'étais quelque peu usé et figé. Il me semblait que j'en étais arrivé psychologiquement à l'immobilité, tout en continuant à avoir une certitude inflexible. Je décidai de m'attaquer de nouveau à mon cas.

Etat d'esprit

Avant le cours : soucieux et déprimé. Après : gains sur toute la ligne et sensation d'épanouissement. Je suis déterminé à poursuivre l'audition selon les nouvelles méthodes.

Amélioration physique

Moins de somatiques dans le cou et la tête.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

A la communication réciproque avec mon auditeur et aux gains obtenus au début du cours. Au fait de voir que les procédés fonctionnent uniformément, même avec le préclair difficile que j'ai eu ; principalement je l'attribue au fait d'avoir parcouru (à 50% probablement) « l'engramme qui résout le cas ».

Histoire de l'engramme

L'histoire se passe à Shropshire (Angleterre) en 1792, quand je nais, enfant unique d'un propriétaire terrien de l'endroit. Mon père était apparemment un gaspilleur et ma mère une femme amère et déçue. Ma grand-mère était mon allié principal ; elle m'inculqua l'idée de servir et de commander à la communauté locale ; elle me donna l'amour et la compréhension qui manquaient à ma mère. Clark, le garde-chasse, m'entraînait au sport de plein air et me fit connaître le domaine. Il était toujours là pour répondre aux mille et une questions d'un petit garçon ; il était loyal mais sans imagination. Premier incident : à l'âge de 5 ans. Convoqué dans la chambre de ma grand-mère. Je suis choqué de voir combien elle a l'air malade. Elle me dit : « Je suis contente que tu sois venu, mon garçon. Je vais partir en voyage et je ne te reverrai pas avant longtemps. » Elle s'affaissa alors sur l'oreiller et je fus précipitamment emmené. Le lendemain, ma mère me demanda : « Aimerais-tu voir grand-mère ? » J'acceptai avec joie, parce que j'avais décidé de la voir juste une fois encore et je l'imaginai habillée pour le voyage. Ma mère m'emmena dans la chambre froide, fermée à clé et tout à coup me mit en présence du corps à peine reconnaissable, entouré de fleurs et de bougies. Après un moment d'ahurissement, je l'entendis qui me soufflait à l'oreille : « Elle est morte ». Je fus éloigné de la pièce ; j'errai seul.

L'incident suivant se situe quand j'ai 10 ans. Je suis habillé pour une fête à la maison ; je suis prêt à éblouir mes amies. Je me promène dans le verger, et mû par une impulsion je grimpe à mon arbre favori, glisse dans mes chaussures neuves et dégringole de trois mètres, la

tête la première, dans l'herbe humide et molle. Je me fais mal, suis à demi-conscient et, les habits tachés d'eau boueuse, je rentre en titubant à la maison. La vieille nurse appelle ma mère qui dit : « Dégoûtant garçon ! Mettez-le sous la pompe et conduisez-le droit au lit, je ne veux plus le revoir. » Personne ne se rend compte, ne demande même si je suis blessé, et la sentence est énergiquement appliquée.

Épisode suivant : comme officier de cavalerie, quand je vois exploser un canon pendant des manoeuvres. Il réduit en pièces une partie des cavaliers et tue le commandant auquel je suis particulièrement attaché. Je me sens si ébranlé que je démissionne de l'armée et rentre chez moi, plus ou moins à cause de cela.

Je suis maintenant si mal en point que je n'arrive pas à assumer correctement mes responsabilités, malgré mon désir. Je suis confondu par mon incapacité à faire face. En 1821, alors que j'inspecte le sabot avant d'un cheval perfide, celui-ci saisit mon oreille entre ses dents et me secoue. Je m'évanouis de douleur. Ma mère m'accueille en soufflant de colère et dit : « À quoi t'attendais-tu de la part de ce cheval brutal ? Il y a longtemps que tu aurais dû l'abattre. » En 1834, montant le même cheval, je le laisse me précipiter contre un arbre, une branche heurte avec violence mon front et mes yeux et me brise la clavicule. Je suis inconscient pendant un jour et demi et meurs. Extérieur, je vois le chagrin du médecin local, et réalise qu'il est mon vrai père. J'ai beaucoup de chagrin du fait qu'il n'y avait pas de véritable communication avec ma mère, du fait qu'elle et le médecin ne m'aient pas dit que j'étais en fait leur fils. Tandis que je suis extérieur, au-dessus de la localité, je réalise que c'est un coin de campagne fertile et magnifique, où toute la vie vit au maximum. Je n'ai pas réussi à me marier, à fonder une famille. J'ai manqué à mes engagements envers le confiant Clark, car je ne suis pas parvenu à gérer comme il fallait le domaine. J'ai également déçu le médecin et ma mère qui avaient espéré, qu'en m'élevant, ils me feraient gérer le domaine. J'ai également manqué à mes engagements vis-à-vis des employés et des villageois qui avaient besoin d'établir un arrangement équitable avec les fermiers de l'endroit.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°34

Etat préalable

En assez bon état mentalement : tendance à me disperser. Beaucoup de peur réprimée dont je ne pouvais me débarrasser.

Etat d'esprit

Probablement très près d'être entièrement libéré de toute cette camelote (c'est-à-dire des inhibitions et des aberrations).

Amélioration physique

En meilleure santé, plus en forme et maîtrisant mieux mes pensées, mes actions et ma vie ; je peux faire beaucoup plus de travail, avec beaucoup moins de sommeil, sans aucun ennui physique d'aucune sorte, pratiquement. J'avais un excès de poids et j'ai perdu au moins 5 à 7 livres, ce qui est une grande amélioration. Moins pâle, teint plus clair et yeux très brillants.

À quoi attribuez-vous l'amélioration ?

Tout le mérite en revient à mon auditeur qui a été très direct et maître de lui. Je n'ai jamais reçu de meilleur audition et ma confiance en l'aptitude de mon auditeur à m'aider n'aurait pas pu avoir été plus élevée dès la minute où nous nous assîmes l'un en face de l'autre en conséquence mon désir de travailler avec et pour elle et pour nous deux n'aurait pas pu être plus fort. C'est le facteur le plus important de toute l'affaire.

En outre, je n'étais pas tellement aberré en premier lieu ; aussi étais je capable de travailler vite et d'obtenir des résultats maximaux dans le minimum de temps. Ce fut un travail d'équipe et, quoique ce fût parfois dur, « je tins ma tête hors de l'eau » et à aucun moment je ne fus inconscient de ce que je faisais, disais ou pensais.

L'engramme

Il y a 23 064 000 000 d'années, j'étais un être très heureux qui, avec beaucoup d'autres, errait en direction de la planète Nostra. Tout ce que nous avons là-bas, pour montrer ce que nous étions, c'étaient de petits disques d'identité en or.

Voyant un grand nombre de robots descendant d'un immense vaisseau spatial, nous nous approchâmes d'eux nonchalamment et nous les taquinâmes un peu. Ils saisirent nos disques en refermant dessus leurs grosses mains en forme de pinces et nous les arrachèrent, car à ce moment-là, nous étions incapables d'exercer beaucoup de force : quoique heureux, nous avons perdu une grande partie de notre puissance. Ils nous dirent ou leur chef, par télépathie que si nous les aidions à fabriquer un nouveau type de corps qu'ils essayaient de mettre au point, ils nous rendraient plus tard nos disques d'identité. Ce que nous fîmes mais sans jamais récupérer les disques, en ce qui me concerne en tout cas.

Mon incident réel commençait 64 000 000 d'années plus tard, et la partie qui en fut parcourue couvrait quatre mois et vingt et un jours.

Apparemment nous étions tous issus de prototypes semblables de corps d'environ 1 m 50 de haut et, à cette époque, nous étions tous tellement hypnotisés que j'imaginai que j'étais le seul à être présent. Mais je découvris en parcourant l'incident qu'il y avait un être dans chaque corps et que nous étions tous complètement esclaves des êtres qui dirigeaient les robots. Ils nous dirent que, de différentes manières, nous devions aider à former des os et des organes à l'intérieur de ces corps par différents types d'expériences ce que je fis. Mais d'autres furent employés pour développer l'aptitude mécanique de ces corps. Il y avait deux types d'êtres qui dirigeaient les robots : les orthodoxes et les progressistes. Les orthodoxes voulaient conserver tels quels les corps des robots mais les progressistes voulaient construire de nouveaux types et, comme notre puissance était supérieure à la leur, ils nous entraînèrent à travailler pour eux - ainsi étions-nous réellement pris au piège.

Nous nous tenions en rangs à l'extérieur d'un grand building blanchâtre semblable à un temple au moment où l'histoire commence, et on nous ordonnait télépathiquement de nous mettre en marche. Un à la fois, nous montions les marches du building. Au bout, il y avait une longue table blanche à laquelle cinq corps semblables au mien étaient assis.

J'avancai jusqu'à un certain endroit où je me tins immobile : l'énergie jaillissait autour de moi depuis le sol et sa lumière se réfléchissait sur deux miroirs placés de chaque côté du mur en face de moi. En son centre, il y avait des barres de métal verticales réfléchissantes et tout à fait au centre, un disque tout rond et plat. Le miroir montrait des miroirs à l'intérieur de miroirs et attirait l'attention à l'intérieur ; les barres verticales donnaient l'illusion d'intérieurs tourbillonnants jusqu'à ce que l'attention soit fixée droit sur le disque qui semblait être un grand trou s'étendant dans le néant. Une fois hypnotisés, l'on nous donna télépathiquement l'ordre « d'aller faire comme avant ». Nous nous inclinâmes, nous tournâmes et sortîmes. Ce fut fait en un quart de seconde et on ne pouvait le voir que d'un endroit. On recevait l'impression d'une puissance infinie. Aussi était-on amenés à croire qu'un être puissant se trouvait là, alors qu'en fait nous le découvrîmes plus tard il n'y avait personne et les corps derrière la table n'étaient pas du tout animés : c'était une machine de « substitution d'être », ou une autre méthode de prise au piège.

Je quittai donc les lieux, grimpai à bord d'un vaisseau spatial avec cinq autres corps du même type et un robot de 3 m 50 pour nous surveiller. Puis nous nous envolâmes vers un espace extérieur pour mettre mon projet en application. Je m'assis sur une chaise encadrée dans la porte et sombrai immédiatement dans une inconscience qui dura deux mois.

Quand je repris connaissance, je me rendis dans la salle de contrôle, m'étendis sur une table du type « table d'opération » et soumis mon corps à des radiations venant d'une lampe. Je résistai aux rayons de la lampe pour habituer le corps à y résister. Je me donnai à moi-même une dose un peu trop forte mais, ce faisant, j'acquis un peu plus de lucidité et dus faire venir le robot pour emporter le corps dans un logement près de l'extrémité du vaisseau spatial. Je me rendis compte à ce moment-là que le robot se doutait que j'étais plus conscient que je n'aurais dû l'être, que j'étais un peu trop l'effet de mon corps ; je pensai que je ne devais pas me faire attraper. Ici, il y avait un autre piège : devenir l'effet du corps, c'est-à-dire des pièges à l'intérieur de pièges, sous les dehors d'une expérience.

Je devins à nouveau inconscient mais bientôt repris connaissance, quittai le corps et le vaisseau qui, entre-temps, avait atterri sur une autre planète. Les autres corps étaient à l'extérieur, s'habituant à utiliser les mécanismes de leurs corps dans une atmosphère dans laquelle ils devaient utiliser, pour respirer, des combinaisons spatiales particulières. Ils développaient des poumons.

Quand je m'en allai, en tant qu'être, et me rendis sur un autre endroit de la planète, je pris le corps d'un morse pendant environ 20 minutes. Je m'amusai beaucoup à nager et à m'ébattre avec lui, puis je le laissai et revins au vaisseau spatial, mettant fin à mes courtes « vacances » autorisées. Je ne pouvais pas m'échapper, étant donné que mes identités, le corps et le disque, étaient toutes les deux aux mains de robots et que je pensais que je ne pouvais pas me débrouiller sans l'un ou l'autre.

Bientôt le vaisseau spatial repartit et, cette fois, après avoir repris mon corps et l'avoir ramené dans une sorte de hall, je retombai inconscient pendant deux autres mois ou plus, sur un canapé. Juste avant j'avais à nouveau surpris le regard du robot et senti qu'il savait que j'en savais plus que je n'aurais dû. Après cela je m'éveillai et me rendis dans une autre pièce où je fis une expérience sur le corps. Cela nécessitait de le placer sur une chaise de dentiste qui, une fois mise en branle, s'agitait de haut en bas le long d'une tige, et j'exerçai une pression sur les membres et la poitrine, créant des crêtes d'énergie qui permirent de former des os et des poumons, et en même temps des narines et des passages pour l'air. Je dépassai la mesure une fois de plus et me sentis faible mais conscient comme avant, et le robot m'attrapa à nouveau ; mais j'étais suffisamment fort pour faire retourner moi-même mon corps en chancelant jusqu'à son logement ; j'y sombrai à nouveau dans l'inconscience. Cependant je m'éveillai bientôt pour voir un gaz blanc s'infiltrer dans la pièce. Ce procédé était utilisé pour attraper les êtres négligents avec des corps qui étaient devenus un peu trop leur effet, et les faisait tousser. De façon insensée, je me levai au lieu de rester où j'étais (ce qui était un autre piège) et me dirigeai en chancelant vers la salle de contrôle du vaisseau, au bout ou à l'arrière. Je mis en branle un rayon électronique, que j'aurais dû couper, et ainsi je donnai l'alarme, prévenant que j'étais là. Je fus surpris de voir qu'il n'y avait personne.

En me retournant je vis le robot qui venait sur moi, je l'esquivai et lui fis une sorte de croc-en-jambe. Me ressaisissant, j'aperçus les cinq autres corps manoeuvrés par des êtres de mon type (quoique je ne le susse pas alors) qui se tenaient là ; l'un d'eux, dirigé à longue distance par télépathie me tira dessus et désintégra tout à fait le devant du corps au moyen d'un fusil énergétique : je me tordis en avant, puis en arrière, toussant, me rompant le cou dans mon mouvement arrière. En proie sur le plancher à des convulsions, pendant un quart de seconde je vis le corps effondré du robot auquel j'avais fait un croc-en-jambe, je le détestai pour m'avoir découvert et causé la perte complète de mon identité, dont j'étais devenu trop amoureux. Je quittai le vaisseau spatial et le corps, et flottai dans l'espace.

On abandonna mon corps à l'espace, par un sas, et je restai là, contemplant mon destin. J'avais un corps mais il ne m'était d'aucune utilité dans son état de non-solidité, de non-gravitation, etc. Je déplorai ma perte, ma dégradation et la magnifique tristesse de tout cela. J'explorai le corps, le trouvai inutilisable et restai assis là. Le corps fut finalement heurté par un météore et emporté. Je restai là pendant 22 999 500 000 ans, avant de m'en aller pour trouver une nouvelle vie et un nouveau jeu. Quelle performance !

Une grande partie de cet incident était reliée à ma vie présente. Comme je quittais le vaisseau spatial, je pensai : eh bien ! Maintenant vous ne pouvez pas me faire de mal. Mais,

bien sûr, moi, j'ai mal. Le corps ne ressent rien, à moins que je ne fasse quelque chose pour cela. J'ai toujours eu à me surveiller parce que j'étais un petit peu trop intelligent ; j'ai eu des ennuis avec des toux poitrinaires, surtout quand il y avait des brouillards ; des ennuis avec la timidité, d'étranges somatiques (énergie et chaleur) reliées au visage ; une tendance à ne pas trop vouloir aimer les corps et en tirer des sensations c'est ainsi que je voyais la chose une tendance à rester tout seul ; j'ai adoré contempler l'espace et je me plais dans les pays très étendus comme l'Australie (où je suis né), la Rhodésie (où j'ai vécu) aussi bien que l'Angleterre (que je trouve trop petite).

On me faisait toujours faire les choses le premier à l'école et je ne comprenais pas pourquoi. J'avais des ennuis de mal de mer, des vertiges à bord des bateaux et dans les espaces étroits de ce genre. Je me sentais pris au piège et ne pouvant pas sortir. Le mal de mer pouvait être attribué à l'illusion dans le temple, qui amenait également la crainte. C'est de là que vient ma compulsion vis-à-vis de la religion.

Dans l'ensemble, cet incident pouvait représenter de beaucoup de manières un prototype complet de ma vie actuelle. De même, mon plus grand plaisir est de nager et de plonger ; voyez l'épisode du morse.

J'avais toujours une réalité complète sur les images de l'incident et les événements. De les avoir parcourus davantage m'a rendu capable d'assumer une totale responsabilité, d'abord pour m'être mis dans une telle situation, et ensuite pour avoir remis les situations, les événements et les idées à leur juste place.

Beaucoup de somatiques, par exemple tousser et rougir, ont pratiquement disparu aujourd'hui. Je suis très attentif à la question de la mise en esclavage de l'humanité et je sais que, en tant qu'être, « je suis » et n'ai besoin d'aucune autre identité que la connaissance de ma propre existence. D'autres changements surviendront, j'en suis sûr, dans ma façon de considérer à l'avenir les événements, mais comme l'incident vient juste d'être aplani au moment où j'écris ces lignes, je n'ai pas encore eu la possibilité de mettre cela en pratique dans ma vie quotidienne.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°35

Etat préalable

J'étais en bon état, si l'on excepte des dépréciations incessantes de la part des autres, sans la moindre raison. Les Ruptures d'ARC³⁸ surgissaient toujours à l'occasion de malentendus.

Etat d'esprit

Plus brillant, plus calme, plus sûr. Moins influencé par l'Enthêta³⁹ ⁴⁰. Je ne déforme pas les opinions des autres qui me sont communiquées et je comprends correctement leur signification.

Amélioration physique

Une légère constipation datant de plus d'un an a aujourd'hui disparu.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

J'attribue l'amélioration à la découverte et au maniement de la sphère déformante contenue dans l'incident contacté relatif au Roc⁴¹.

Résumé de l'engramme

Il y a 76 billions d'années, j'étais dans l'espace et dans un état de savoir total (état de certitude). Je décidai de créer un jeu. Il s'agissait d'avoir « un espace », je créai des blocs et des formes géométriques. Mes considérations portaient sur le postulat de « créer », sur la non-crédation et sur la durée, c'est-à-dire le temps.

Je fis un mock-up de pyramide et éprouvai la plus grande joie en pensant que c'était la forme parfaite, étant donné qu'il y avait toujours quatre faces, à quelque distance qu'on s'en tienne. Je trouvai d'autres êtres auxquels je pus le démontrer. Ils s'intéressaient aux pyramides, mais ils étaient devenus plutôt dégradés. Ils ne pouvaient en apprécier la simplicité et voulaient voir à quoi « ça rimait ». À force de creuser ce « sujet », ils devinrent de plus en plus petits et finalement « disparurent ».

Trouvant cela amusant, je fis un « Grand tour » des planètes faisant la même chose avec d'autres, mais finalement je trouvai ennuyeux la facilité avec laquelle je pouvais les tromper et décidai de trouver dans un groupe quelqu'un qu'il serait un peu plus difficile de berner. J'essayai le même jeu et cette fois, la personne « trouva à quoi ça rimait », devint confuse, et

³⁸ **Rupture d'ARC** : chute soudaine ou rupture de son affinité, de sa réalité, ou de sa communication avec quelqu'un ou avec quelque chose. Les bouleversements avec les gens ou avec les choses surviennent parce que l'affinité, la réalité, la communication ou la compréhension diminuent ou se brisent.

³⁹ **Enthêta** : Thêta ou force de vie perturbés.

⁴⁰ **Thêta** : Thêta est pensée, force de vie, élan vital, esprit, âme ou toute autre des innombrables définitions qu'il a eues au cours de milliers d'années.

⁴¹ **Roc** : quelque chose que nous auditions et dont nous faisons une « estimation » ; la forme de quelque chose sur quoi nous pouvions ensuite parcourir un procédé. À l'époque nous nous appuyions sur la théorie qui voulait que ce fut le premier objet que la personne avait fabriqué sur la Piste du Temps.

se retira rapidement afin de découvrir « ce qui n'allait pas » dans cette pyramide. Je décidai de l'améliorer en l'enfermant dans une sphère déformante. Ainsi je rendis plus difficile la solution. L'ayant fait, j'adoptai le point de vue de quelqu'un qui n'avait jamais vu de pyramide. Fasciné par ma propre création, j'intériorisai pour l'examiner. Extériorisant à nouveau, je vis une image de moi dans la pyramide et en fus heureux.

Je me rendis auprès d'un autre groupe et présentai la pyramide, plutôt que mon moi, très rapidement. La pyramide, et non moi, reçut beaucoup d'admiration. Cela me contraria et je plaçai mon « moi » au point de réception de l'admiration. Vu qu'ainsi je leur avais fait oublier la sphère déformante, l'admiration tourna en mépris et en « sentiment de mort ». Aussi j'extériorisai pour vérifier ce qui se passait et vis que l'émotion était à nouveau de l'admiration et du respect. J'intériorisai et reçus à nouveau du mépris. Ce fut douloureux et je fus submergé par la « fausse émotion », traversant tour à tour la douleur, la dégradation, la détresse, la honte, le regret, les reproches, l'inconscience et le désespoir.

Après deux billions d'années, je décidai que la seule façon de s'en sortir était de revenir au moment où la pyramide avait été créée. Je m'y efforçai, mais ne parvins qu'à sortir de la sphère. Je revis la pyramide et me mis en colère, la blâmant pour tous ces ennuis. Je la rejetai, espérant la faire exploser au moment où elle quitterait la sphère, mais en faisant ainsi, la déformation s'en échappa, et elle fut rendue à sa forme originelle, précieuse et agréable. J'essayai d'empêcher l'explosion et d'une secousse revins à ma première position, c'est-à-dire dans la sphère déformante, dans une partie du creux où la pyramide s'était tenue. Je regardai une image déformée de l'explosion, refusant d'accepter qu'elle se soit produite. J'étais incapable d'évaluer les composantes de la situation, de revenir en arrière ou de m'écarter dans le temps ou l'espace, étant donné que je serais forcé de voir la destruction de ma propre création. Aussi décidai-je de laisser les choses en plan, seul moyen d'en sortir.

Tel avait été mon état depuis lors : assis dans une sphère déformante, ne sachant pas qu'elle existait, attaché à une pyramide qui n'était pas là, et regardant d'un point de vue déformé une explosion dont je savais qu'elle s'était produite mais que j'essayai de ne pas regarder.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°36

Cet engramme ne consiste pas, en fait, en un seul incident mais plutôt en un extrait d'une série de vies se terminant avec lui.

Il fut localisé au moyen d'une réaction de l'électromètre et de la question : « Est-ce que c'est là l'incident nécessaire pour résoudre le cas ? » Une réponse affirmative fut enregistrée sur l'électromètre. Il était probablement en restimulation quotidienne constante et avait été contacté brièvement dans une audition précédente six années auparavant. C'est pourquoi le pc était très désireux de l'effacer complètement. Nous contactâmes la zone de temps et y pénétrâmes avec quelque difficulté.

Localisé il y a 2 000 000 000 d'années dans un secteur de l'univers situé à de nombreuses galaxies d'ici, il constituait la base des principaux problèmes du pc dans sa vie actuelle, y compris une tuberculose et autres problèmes intimes.

En utilisant le procédé : « Quelle partie de cet incident pouvez-vous confronter ? », à l'aide du claquement de doigt pour identifier avec exactitude des portions occluses, l'incident se découvrit et le sens de la réalité de l'incident augmenta chez le pc.

D'abord, il y eut une répugnance à confronter la douleur. Le pc en vint à bout en quelques heures et les somatiques principales furent localisées et confrontées, dans une certaine mesure. Il fallut trouver la trame et la mettre en ordre, étant donné que jusqu'à ce que cela fût fait, sa force et sa violence extrêmes n'apparaissaient pas vraisemblables au pc. Le progrès du cas fut considérablement freiné par le fait qu'au cours des incidents, le pc avait reçu des implants spécifiques, destinés à provoquer des hallucinations. Il était difficile en ces circonstances d'obtenir un récit précis, et intelligible pour le pc, mais quoique, maintenant, on ne puisse affirmer que l'incident était entièrement élucidé, on peut dire que sa puissance à dicter des actions aberrées a été entièrement brisée.

Je ne peux donner ici que le résumé le plus court. Le pc, après une période de 440 ans sans corps, arrive par erreur sur une planète contrôlée par des opérateurs en « magie noire » qui sont situés très bas sur l'échelle de l'éthique et qui utilisent l'électronique à des fins malveillantes. Originaire d'une « bonne » planète, le pc se bat pendant très très longtemps contre les forces de la « magie noire » qui, à la façon d'une Cinquième Colonne, font de la subversion au sein des populations à « magie blanche ». C'est une bataille perdue, un implant après un autre affaiblissant peu à peu les aptitudes et la maîtrise du pc en provoquant en lui des perceptions hallucinatoires. Finalement, après une période de tourments spirituels et de chagrins, il abandonne ses anciens buts élevés et passe dans le camp de la « magie noire », n'ayant pas entièrement abandonné l'idée de la miner par l'intérieur. Cela se passe environ 74 000 ans après sa première arrivée sur la planète en question.

Il se rend maintenant sur une autre planète au moyen d'un vaisseau spatial et là se produit la partie la plus aberrante de l'incident. Par hypnose et par des implants de plaisir (semblables à l'opium par leurs effets), on l'amène à avoir une histoire d'amour avec un robot déguisé en une magnifique fille aux cheveux roux qui reçoit toutes ses confidences pendant 50 ans. Quand il découvre la supercherie, un immense sentiment d'irréalité se cristallise dans sa mémoire et, désormais diminué par cette trahison, ruiné, il est conditionné à la perfection pour recevoir l'implant final et être dégradé. On effectue sur lui beaucoup de chocs et d'opérations graves. Il devient un être très faible. À la fin, on lui implante des « sois bon », « obéis » et

« ne retourne jamais sur ta planète d'origine ». Il restera à errer à proximité de la zone d'implantation pendant plusieurs centaines d'années, dans un état d'apathie. Ensuite, il récupérera suffisamment pour agir et partir pour une autre planète à une distance d'environ 48 galaxies.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°37

Lieu : planète Sétus. Époque : il y a 3 750 ans.

Je commençai mon entraînement spatial à l'âge de 17 ans. Quand j'eus 21 ans, la guerre éclata. Je fus ensuite marié et laissai ma femme à mes parents et à mes deux soeurs. À l'âge de 22 ans, on me confia la tâche de détruire un vaisseau ennemi qui avait traversé l'écran de protection. Au cours de l'attaque, mon vaisseau, du type offensif à un seul homme, fut transpercé ; aussi je déviai de ma trajectoire, en dépit de mon entraînement qui avait insisté sur les dangers de cette manoeuvre.

Mes pensées, excitées par le choc de la mort proche, se portèrent sur l'importance d'un retour vers ma femme alors enceinte et vers la maison, et cela, je crois, m'empêcha de me lancer dans ce qui semblait à ce moment être une attaque des plus prometteuses.

Je devins alors conscient d'un corps dans une combinaison spatiale, attaché par un câble à un vaisseau endommagé. Cela souleva le problème de savoir si je devais sauver ce pilote ou continuer à m'écarter d'une situation difficile, étant donné que je savais bien qu'avec un vaisseau percé de trous, mes réserves d'air dans la combinaison suffiraient à peine à survivre au danger. J'étais conscient d'un choc et de la sensation de mains me tirant à travers un panneau, puis peu après d'une piqûre dans le haut du bras gauche, faite avec une aiguille hypodermique.

Ce fut alors que je me rendis compte que le corps en question était le mien, et qu'en quittant le lieu de l'attaque, j'avais subi un choc direct qui m'avait projeté hors du vaisseau. C'était compréhensible, étant donné que ce type de vaisseau est une « cible facile » quand il se détourne de son objectif, ce que je savais bien. Je me souviens de traitements ultérieurs reçus à la base. Après que j'eus fait mon rapport, on me donna la permission de retourner chez moi, quoique dans une forme plutôt minable, les jambes et le dos meurtris. (Ça pourrait avoir été une sorte de maladie des caissons ; ça paraît possible.)

J'étais conscient d'une attitude étrange chez ceux qui m'entouraient mais je crus que c'était dû à mes récentes expériences. Depuis la « voiture aérienne », ce que j'aperçus d'abord de ma ville, ce furent des maisons incendiées, et ce fut alors que je réalisai le sens de l'attitude de mes camarades. La ville avait été détruite au moyen d'une bombe thermonucléaire lancée par le vaisseau que je n'avais pas arrêté.

Jusqu'à maintenant je ne me rappelle pas avoir vu ce type de brûlure : les corps des membres de ma famille étaient desséchés plutôt que brûlés. Les tissus légers, les habits, etc. avaient disparu mais les meubles et autres étaient toujours debout, quoique la surface en soit carbonisée. Toute ma famille avait péri : la mort avait été si soudaine que d'après l'endroit où chacun se trouvait, je pus reconstituer son activité d'alors. Ma femme était étendue sur le lit et son dernier acte avait été d'essayer de protéger l'enfant à naître avec une jambe relevée.

Ce fut alors que je décidai par-devers moi que le sentiment était le plus grand frein à la survie, c'est-à-dire que si j'avais été sans pitié au moment de l'attaque contre le vaisseau ennemi, ces gens auraient survécu ; les efforts froids, calculés de l'ennemi avaient évidemment été le facteur décisif de la victoire.

Je renversai le lit sur le corps de ma femme et m'en allai.

Quant au reste de la guerre, je repense à la façon dont j'ai établi ma réputation et mon rang, sur la base de « l'efficacité à accomplir une tâche ». Je sais vraiment que l'intervention d'une plus grande puissance (l'Empire, pour employer un meilleur terme) en tant que médiateur, a mis fin à la guerre, quoique nous laissant sous leur contrôle : situation à laquelle je résistai activement plus tard. Je joignis les forces de l'Empire comme « mercenaire » et il semble qu'il y ait eu un « tumulte » considérable quand je contactai beaucoup d'incidents de caractère destructif et dur. Les Seconde et Troisième Dynamiques⁴² étaient en mauvais état, même parmi mes camarades.

À l'âge de 37 ans environ, j'avais terminé mon service plus tôt que prévu, rentraï et trouvai une femme, qui à l'époque m'appartenait, au lit avec un membre du personnel de la station spatiale. Son attitude provocante et les prétextes invoqués par la femme pour que je ne lui fasse pas de mal déclenchèrent un combat dans lequel je sentis qu'il était à ma merci. Je regardai son corps qui se tordait, avec un cou brisé, quand je fus frappé par derrière ; me retournant, je vis cette femme avec le col d'un vase de verre cassé dans la main.

Je la jetai sur le lit et la défigurai avec le verre brisé. Elle avait été très attirante. Après quoi je jetai le corps de l'homme par-dessus le porche, abandonnant la femme sur le lit. Je quittai la maison et n'y revins jamais.

Je désertai pendant un mois, fus arrêté et traduit devant une cour martiale. L'accusation reposait sur des renseignements donnés par la femme sur mon activité subversive en faveur de l'autarcie sur Sétus. L'attitude du « directeur » était si injuste que je sens qu'il portait un intérêt particulier à l'amant que j'avais assassiné. Je sais que mon attitude à l'égard du Conseil et particulièrement du Directeur (c'est-à-dire du président) était des plus irrationnelles, mais cet incident se noue avec un autre beaucoup plus ancien considérablement chargé. J'avais des ennuis à rester en dehors de cet incident antérieur.

Je fus placé sous surveillance (constante) et sentis que le jeu était fini, avec l'effondrement de ma carrière et de ma Seconde Dynamique.

Lors d'une « beuverie », je m'intéressai à l'une des femmes qui se trouvaient là ; elle refusa mes faveurs jusqu'à ce que je m'améliore. Pour y parvenir, j'acceptai un « conseil » : me rendre à un vieux sanctuaire appartenant à un ancien culte religieux. Tout l'intérieur de ce sanctuaire ou de ce temple baignait dans une lueur émanant du toit. J'eus l'intuition qu'il y avait un meilleur jeu : faire le bien et abandonner la vie que j'avais menée. Je n'avais plus grand-chose à perdre, n'est-ce pas ?

Après avoir rassemblé tout ce que je possédais dans un coffret (dont je m'étais prudemment muni), je fis la connaissance de deux serviteurs qui devaient me montrer le chemin : je ne voulais absolument pas entrer dans ce « nouveau mode de vie » fait d'abnégation.

L'initiation se déroula comme suit :

Je fus étendu sur une table d'opération, reçus des injections hypodermiques par le coin de chaque oeil au plus profond du crâne. Une machine pourvue d'une lentille d'ambre verte fut rabattue sur mes yeux et parut m'aspirer à l'intérieur. Je découvris plus tard que j'avais été fixé dans un petit bocal de verre. Le corps fut préservé, placé dans un récipient de verre et

⁴² **Troisième Dynamique** : impulsion à survivre par un groupe d'individus ou en tant que groupe. N'importe quel groupe ou partie d'une classe peut être considéré comme portion de la Troisième Dynamique. L'école, le club, l'équipe, la ville, la nation sont des exemples de groupes.

emporté. Ce fut quand j'essayai de le suivre que je me rendis compte que j'étais localisé par ce récipient sur l'étagère du théâtre. L'enlèvement du corps et le fait que les serviteurs s'en allaient sans un regard en arrière furent à l'origine d'un bouleversement affectif terrifiant, surtout quand je réalisai que le « conseil » représentant l'Empire était responsable de cette situation dans laquelle je me retrouvais.

Plus tard, je fus déposé sur Terre aux alentours de 1750 av. J.-C.

Dans la vie suivante, je vécus comme Hittite, en Anatolie.

Ce que j'ai décrit ici est aussi proche des faits que je suis capable à ce stade de les établir, et je n'y ai pas inclus les cognitions que j'ai faites en considérant cet incident, en dehors de l'effet des implants. Je m'aperçois cependant que beaucoup de mes activités passées ont été influencées par mes expériences durant ma vie passée sur Sétus. L'impossibilité d'admettre l'honnêteté de n'importe quelle autorité, le désir de faire le bien tel que je le conçois, associés à « ne sois pas poire », tout cela est visible dans une bonne part de mon passé, au temps de Cromwell, à l'époque où j'étais un forçat en Australie, pour ne mentionner que ce dont je suis conscient en ce moment.

Je me rends compte que je ne serais pas en Angleterre aujourd'hui si cet incident n'avait pas eu lieu. Voilà, c'était ça, comme tous les jeux, qui sont bons tant qu'ils durent.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°38

Cet incident commence il y a 17 543 ans sur un poste de « commande spatiale » sur Terre. J'eus l'idée que je pourrais aller sur Mars incognito pour apprendre comment ils maniaient le désordre. Le gouvernement me mit en garde, mais finalement me donna indirectement son appui et me transporta sur la surface de Mars, à travers le champ de forces protecteur.

En atterrissant, je fus immédiatement entouré et interrogé par des automates martiens qui me reconnurent instantanément puisque je n'émettais pas les mêmes vibrations qu'eux.

Je fus conduit dans un grand hall aux murs isolés, fus assis en face d'un rideau gris-vert et soumis à un bombardement de particules invisibles qui me mirent dans la confusion. Puis je fus immédiatement transféré dans un récipient métallique en forme de cigare qu'on fit tourner sur lui-même pour accroître encore ma confusion. En même temps, on me disait que si jamais je faisais quelque chose ou si je me rappelais une partie de ce qui m'arrivait, je serais « tué à coup de rayons », c'est-à-dire battu de nouveau. A la fin, je sentis que j'étais simplement un petit objet lourd, pratiquement sans aucune vie. Après un apprentissage élémentaire et technique, on me donna un corps métallique muni de tous les gadgets électroniques imaginables et l'on m'assigna un poste d'observateur solitaire dans l'espace.

Quand la monotonie de la vie de robot commença à me peser, je commençai à donner à tous mes rapports un double sens pour m'amuser. Sans prévenir, mon remplaçant arriva et l'on me demanda de me rendre à la « réserve ». Quand j'arrivai à la caserne, deux automates officiels vinrent vers moi, me tournèrent autour, ouvrirent mon dos et commencèrent à arracher tous mes appareils, les câbles de mes jambes, les batteries de mon estomac, les calculateurs de mon corps. Puis ils me jetèrent, coquille vide de corps, sur un tas de ferrailles.

Je restai dans le lobe droit de ma tête, tandis que mon corps rouillait et se désintégrait. Quand la tête se décomposa, je me retrouvai à l'extérieur du corps. Je restai là pendant un certain temps mais jugeai finalement que je pouvais m'en aller, et retournai faire un rapport au « commandement spatial ».

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°39

Etat préalable

Dans l'ensemble en bonne santé. Myopie et tendance à attraper fréquemment des rhumes de cerveau sans gravité. Difficultés à émettre des communications ; j'ai toujours eu à surmonter toutes sortes de résistances intérieures à le faire.

Etat d'esprit

Ma réalité subjective sur les vies passées a beaucoup augmenté ; auparavant la réalité que j'en avais provenait de l'audition de nombreux pcs et du fait que mes propres somatiques (migraine surtout) avaient été effacées par les techniques se rapportant à la séquence Acte Néfaste⁴³ - Motivateur⁴⁴ (Type de procédé utilisé en audition scientologique), lesquelles, à cette époque-là, ne m'avaient pas fourni de réalité à propos d'incidents spécifiques. Je m'attends à une plus grande facilité à communiquer et à avoir mon attention beaucoup plus libre (voir le contenu de l'engramme).

Amélioration physique

La tendance aux rhumes de cerveau a diminué. J'ai plus d'énergie.

A quoi attribuez-vous l'amélioration ?

L'engramme contenait une opération du type invalidant qui fixait mon attention sur mon corps et qui contenait un implant : « Seul le corps sent, voit, entend, ressent des émotions, etc., je suis un corps ». En plus, il y avait une opération du cerveau destinée à rendre mon corps inutilisable et sourd. La pression au centre du front et sur mon nez, qui affectait sans doute les refroidissements et la vue, a beaucoup diminué.

L'engramme

L'engramme fut daté au moyen d'une mort survenue il y a 25 016 ans et il couvre les 14 années précédant celle-ci.

A partir de renseignements vagues et fragmentaires, il apparut que j'étais membre d'un groupe étranger gouvernant une civilisation avancée en électronique, voyages spatiaux et contrôle de l'esprit, utilisant par exemple l'irradiation électronique et des opérations du cerveau pour contrôler les gens.

D'une certaine façon non encore établie, il apparaît que j'ai été impliqué dans de telles opérations de contrôle, quoique je n'eusse pas de sympathie pour ce groupe au pouvoir et que je continuasse à agir en secret contre lui. J'exerçai une fille-esclave (que j'avais achetée 14 ans avant la fin de l'incident et avec laquelle j'avais un lien d'amour très fort) à être capable

⁴³ **Acte Néfaste** : acte nuisible ou de contre-survie. Plus précisément, c'est un acte que l'on omet ou que l'on commet, et qui nuit au plus grand nombre de Dynamiques.

⁴⁴ **Motivateur** : acte agressif ou destructif commis contre une personne ou l'une des Dynamiques. On l'appelle « Motivateur » parce qu'il a tendance à suggérer qu'on le paie de retour - il « motive » un nouvel Acte Néfaste.

d'annuler les effets d'une opération électronique de contrôle, à laquelle je savais que je serais soumis si l'on m'attrapait.

Cela survient effectivement, quoique les circonstances soient encore vagues.

L'opération elle-même et les trois épisodes suivants ont une réalité considérable, étant donné qu'ils furent parcourus avec beaucoup de douleur, d'émotion et de perceptions, quoique cela fût encore limité à mon propre corps et à la personne ou à la machine immédiatement en rapport avec lui.

Quant à l'opération invalidante, le corps fut attaché sur une table d'opération, au-dessus de laquelle était montée une machine électronique en forme de roue, roulant sur des rails et pourvue de différents projecteurs pour frapper divers endroits du corps et diffuser des radiations sur l'ensemble de celui-ci. Elle était dirigée par une personne debout sur une plateforme surélevée plus haute que la table et à sa droite ; elle ajustait la position de toute la machine et braquait les différents projecteurs, puis les allumait et les éteignait au moment voulu pour respecter le temps imparti au cycle.

La première partie de l'opération consistait à diriger un puissant rayon sur le centre du front et au-dessous. J'y résistai avec force au moyen de contre-rayons émis par le front, que la machine repoussa pourtant, formant ainsi un ridge. Au cours de ce temps probablement très court pendant lequel le point d'impact des rayons fut braqué sur le front, je fus intériorisé dans la tête avec violence, et ressentis une colère épouvantable. Ce sentiment se changea rapidement en peur et en chagrin, puis en apathie, confusion et inconscience, à mesure que la radiation pénétrait dans le front.

La radiation imposa ensuite une tension d'une façon quelque peu douloureuse, à tous les os du crâne, dents comprises, les rendant lumineux, semble-t-il. Tous les os du squelette connurent le même traitement. Tout cela intériorisa mon attention. D'autres radiations produisirent des effets semblables sur les tissus mous du corps. Elles furent suivies d'un implant : « Le corps seul sent, voit, entend, a des émotions, etc. Je suis le corps ».

Une seconde étape de l'opération consistait à diriger des rayons sur le plexus solaire et les organes sexuels, procurant une sensation plaisante de nature sexuelle, avec l'implant : « Je fais ce qu'on me dit ». C'était pour préparer le terrain à des ordres et suggestions relatives à des tâches spécifiques à venir auxquelles apparemment les sujets de telles opérations étaient plus tard assujettis ; cela au moyen d'un petit projecteur portatif utilisé dans l'armée.

C'était là l'opération invalidante habituelle à laquelle j'avais entraîné la fille à annuler ; ainsi, en dépit de la souffrance, etc., je n'avais pas désespéré.

Cependant imaginez le choc et l'immense désespoir que je ressentis quand je remarquai que l'un des membres éminents du gouvernement, apparemment un ennemi personnel, s'approcha et soulevant d'abord ma paupière droite, puis la gauche, introduisit une aiguille au-dessus de chaque globe oculaire dans les lobes frontaux de la cervelle. Cela réduisit à néant le corps en tant que mécanisme de communication. Pour corser le tout, les tympanes furent également percés, de sorte qu'il était impossible d'annuler les effets des opérations précédentes.

Il s'ensuivit un désespoir, une colère immense et des convulsions du corps, qui, quoique réprimés dans l'incident, virent le jour au moment où nous le parcourions, indépendamment de la douleur de l'opération proprement dite.

L'épisode suivant chronologiquement, quoiqu'il fût le premier dans lequel j'acquis une certaine réalité visuelle, montrait que j'avais été dans l'armée ; la fille avait retrouvé ma trace et s'était arrangée pour que je la rencontre seul. Elle essaya en vain de communiquer avec moi, et finalement, désespérée, elle ne put plus rien faire d'autre que faire l'amour avec moi. Cependant, même cela fut terriblement décevant, étant donné qu'elle n'obtint rien que des réactions physiques ; aussi partit-elle en pleurant, et me laissant dans une stupeur désespérée, confus, incapable de communiquer, incapable même de montrer du chagrin.

L'épisode suivant - me montre appelé par le « commandant » dans la salle d'instruction d'un vaisseau spatial. Là, au moyen d'un projecteur braqué sur le plexus solaire et les organes sexuels, je reçois un implant et l'ordre d'aller faire une reconnaissance individuelle ou peut-être une mission de bombardement dans un engin de type « soucoupe ».

Dans cette scène, le projecteur, les rayons et l'essence des commandements sont tout ce qu'il y a de plus réel : « Ce ne sont que des sauvages ; de la viande facile. Attaque la ville. Ne parle jamais de tout cela. Oublie-le ».

L'épisode final est le suivant : assis dans le siège du pilote de cette « soucoupe », qui est pour une bonne part automatique, mais qui requiert quelques mises au point de ma part de temps en temps, je parviens à prendre la décision de fracasser l'appareil afin de causer des dommages et pour m'échapper de ce corps qui est devenu un terrible piège.

L'écrasement, avec la tête dans le casque heurtant une sorte de tableau de bord, et les jambes brisées sous moi, m'apparut très réel grâce aux douleurs reliées à l'accident. À la suite de cela, il y eut une intrusion d'air glacé, puis une explosion avec un énorme dégagement de chaleur. Celle-ci frappant le corps au-dessous et derrière, le consuma très rapidement, me permettant d'extérioriser alors qu'il se ratatinait en une masse blanche brûlante.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°40

Etat préalable

Bien physiquement ; obésité ; légère irritation de la peau entre les doigts de pied. Plutôt alerte mentalement, mais beaucoup de difficultés à me rappeler.

Etat d'esprit

J'ai compris que je n'ai pas voulu accepter de responsabilité à cause des punitions consécutives aux échecs. Je sens que je suis plus désireux maintenant d'en accepter. Plus persévérant.

Amélioration physique

Aucune.

L'engramme

Il apparaît que j'avais la charge d'un secteur d'un système stellaire et que je provoquais des destructions dans celui-ci (le désintégrer, par exemple). La partie suivante de l'incident semble être une sphère d'observation reliée à une sphère plus grande. J'ai l'idée que c'est grâce à cette sphère noire qu'une épave de vaisseau spatial fut décelée.

Scène suivante : l'épave qui semble être une sorte de piège, le piège se présentant comme une boule d'énergie noire. (J'en ai l'impression en allant enquêter sur l'épave.)

Scène suivante : l'endroit est rempli d'écrans genre téléviseurs, qui me communiquent des images, semble-t-il à l'intérieur d'une sorte de soucoupe volante. Je pense que c'est une sorte d'écran spécial qui envoie une lumière chaude brillante en face de moi et un bloc de glace derrière moi dans le même incident. Dans cette soucoupe volante, les choses changent tout le temps. J'ai l'impression que les objets de la pièce n'arrêtent pas de changer de forme.

Je pense que je suis envoyé dans une autre soucoupe volante à l'intérieur d'un bloc de glace, comme un paquet. Dans cette autre soucoupe, un être aux formes particulières apparaît, sa tête ressemble à une pastèque et son corps a l'air mince comme une allumette. Dans cette partie de l'incident, je songe que ce vaisseau spatial est destiné à emmagasiner des corps ou des portions de corps. L'incident suivant se passe sur une planète semblable à la Terre et les gens paraissent être les mêmes, sauf qu'ils ont des mentons très allongés. Il y a quelques scènes puis tout semble se terminer alors que j'aperçois un bébé nouveau-né.

Tout au long du parcours de cet engramme, les choses changeaient sans cesse. Le seul objet qui apparaissait tout le temps était le cadre d'un écran de télévision.

COMPTE RENDU D'UN SCIENTOLOGUE PRÉCLAIR -

CAS N°41

Etat préalable

(1) Légères sensations de brûlure dans les jambes dans les moments de grande tension. Ne m'ennuyaient pas et disparaissaient après quelques minutes.

(2) À la mort de mon père, j'eus un « vide », ne me rappelant plus rien depuis le moment où le cercueil était enlevé de la maison, quoique j'aie assisté aux funérailles et que je me sois rendu au cimetière.

(3) Après mon divorce avec mon ex-femme, je ne pouvais plus m'imaginer ou me rappeler son visage.

(4) Je ne pouvais pas supporter l'odeur du gaz ; en 1922, j'avais été empoisonné au gaz, sombrant dans l'inconscience.

(5) J'avais parfois une sorte de sensation de pression au sommet de la tête ; j'étais sensible au froid en ce point, quoique physiquement résistant et n'ayant pas à me plaindre de ma santé.

(6) Au cours des dernières années, j'avais des difficultés à travailler à la lumière artificielle, ne la supportant pas en quelque sorte pendant que je travaillais. Je m'arrêtai de travailler la nuit sauf en cas d'extrême urgence.

Améliorations

Après que l'engramme décrit ci-après ait été effacé et entièrement aplani :

(1) Je reparlerai plus loin des sensations de brûlure, peu fréquentes.

(2) Le « vide » relatif à la mort de mon père a disparu. Maintenant je me rappelle mon père, ses funérailles, son enterrement.

(3) Le « vide » relatif au visage de mon ex-femme a disparu. Je puis m'en rappeler et me l'imaginer.

(4) Je supporte à nouveau parfaitement l'odeur du gaz.

(5) Mon aptitude à confronter s'est considérablement améliorée dans tous les cas.

(6) L'intolérance vis-à-vis de la lumière artificielle la nuit a désormais entièrement disparu.

(7) Plus alerte, plus lucide.

(8) Concernant la pression au sommet de la tête, j'en parlerai plus loin, ce n'était pas très fréquent.

J'attribue les améliorations 2, 3, 4, 5, 6 à l'effacement des engrammes. Cependant j'attribue également les améliorations 5 et 6 au cours tout entier.

Il y a quelques années, mon père mourut. Il était dans un état désespéré. Des membres de la famille voulaient qu'on l'opère (grand-papa était mort au cours d'une opération pour les mêmes ennuis). Je m'y opposai et proposai que mon père soit soumis à un autre traitement par

un médecin compétent utilisant d'autres méthodes thérapeutiques. Mon opinion fut finalement adoptée, mais mon père mourut au cours de ce traitement. Après un certain temps, un de mes parents déclara à ma mère que j'étais « responsable de la mort de mon père » parce que je m'étais opposé à l'opération. Cela m'affecta quelque peu. Plus tard, en suivant le cours d'auditeur Hubbard de Dianétique je remarquai un « vide », un oubli total de ce qui avait trait à la mort de mon père, étant donné que je ne pouvais pas du tout me rappeler les funérailles auxquelles j'avais assisté ni l'enterrement depuis le moment où le cercueil était emporté de la maison. Au cours de mon premier Cours Clinique Avancé⁴⁵, à Londres, en 1954, alors que je recevais le procédé, « Rappelez-vous quelque chose que ça ne vous ferait rien d'oublier », j'eus une courte vision du cercueil du père dans l'église, pour la première fois. Mais rien de plus.

Dans les dernières années, après la mort de père, je commençais à ressentir des sensations de brûlure dans les jambes, dans les moments de grande tension. Elles étaient rares, légères, ne me causaient pas de souci et duraient quelques minutes, disparaissant aussitôt que je me détendais ou que j'arrêtais de travailler. Pourtant elles étaient là et inexplicables.

Au cours du récent cinquième ACC à Londres (du 20 octobre au 29 novembre 1958), à l'occasion du procédé « Que pouvez-vous confronter ? », ces sensations de brûlure réapparurent et pour la première fois, elles s'étendirent à tout mon corps.

Puis un engramme d'une vie antérieure fut décelé au moyen d'une réponse-éclair et d'un électromètre.

C'était l'engramme contenant la plus grande charge et qui provoqua la plus grande chute de l'aiguille de l'électromètre ; il était étroitement relié aux données susmentionnées :

- (a) sensations de brûlure aux jambes ;
- (b) « vide » relativement à la mort de mon père et sorte de doute, d'incertitude et de culpabilité relativement au traitement utilisé ;
- (c) intolérance vis-à-vis de la lumière artificielle au cours du travail nocturne.

L'engramme se rapportait à la mort du père par le feu (le père était brûlé vif) et à ma mort dans une bataille où j'essayai de sauver mon père, avec le sentiment de culpabilité d'arriver trop tard ; je mourus, ayant été impuissant à sauver la vie de père. L'incident survenait, comme la réponse-éclair vérifiée par l'électromètre l'indiqua, en l'an 549 avant le Christ, dans l'ancienne ville de Crotona, au Sud de l'Italie (Grande Grèce) au cours de la destruction de l'École philosophique de Pythagore et de l'Ordre pythagoricien. Selon les historiens, l'événement s'était produit au milieu du 4^{ème} siècle avant le Christ, pourtant la réponse-éclair et l'électromètre indiquaient 549 av. J.C.

Pour effacer l'engramme ci-dessus et le rendre complètement aplani, il fallut 50 heures de processing scientologique sur la confrontation. Voici l'incident :

Mon « père » était un grand philosophe un maître en mystique possédant une école philosophique occulte. Une foule de fanatiques incendièrent les maisons des gens appartenant à sa fraternité ou société. Juste après que nous eûmes commencé à travailler sur l'engramme, je vis une image vivante de Pythagore marchant dans le jardin de son école. Pourtant mon

⁴⁵ **Cours Clinique Avancé** : fondamentalement cours de recherche et de théorie qui apporte une connaissance beaucoup plus approfondie des phénomènes du mental et de la raison d'être de la recherche et de l'investigation.

« père », brûlant sur le bûcher, n'était pas Pythagore. Je puis en juger d'après ses caractéristiques. Il était plutôt plus jeune que Pythagore.

La foule s'empara de mon « père » et le conduisit sur une place afin de le brûler vif. Il fut attaché au tronc d'un arbre et le feu commença à faire rage au-dessous de son corps.

Je me trouvai dans une autre ville ou dans un faubourg près de Crotona. Un jeune homme appartenant à notre Ordre se précipita chez moi, frappa avec acharnement à ma porte et me dit que les maisons des membres de notre Ordre étaient incendiées par la foule ; que la foule avait détruit et brûlé l'école philosophique et était en train d'assassiner nos gens et que « père » était en grand danger.

Je me précipitai du balcon dans ma chambre et revêtis en grande hâte l'uniforme spécial d'officier de l'Ordre propre à la circonstance. Puis je me précipitai dans le gymnase proche, un endroit semblable à un campement où il y avait beaucoup de jeunes gens de notre Ordre et beaucoup de beaux chevaux. Je leur annonçai les sinistres nouvelles et leur demandai de me suivre tout de suite pour essayer de sauver « père » et tout ce qui pouvait l'être. En un clin d'oeil nous fîmes tous à cheval, volant pratiquement vers la ville. Je les conduisis à une place en face de laquelle un horrible spectacle nous attendait. Un grand feu faisait rage et au-dessus de lui, attaché à un tronc d'arbre, il y avait « père » en train d'agoniser, appelant à l'aide. Tout autour du feu, il y avait des soldats surveillant l'endroit, armés de lances et de gros boucliers épais. Nous attaquâmes avec férocité et un violent corps à corps eut lieu près du feu. J'avais pénétré dans les rangs de l'ennemi, me battant contre un groupe de soldats, et je me retrouvai trop près du feu. À ce moment une lance me perça l'estomac et je mourus en regardant mon « père » brûler, saisi d'un sentiment de culpabilité dû à mon arrivée tardive et à mon impuissance à le secourir. À ce moment, je pouvais voir beaucoup de maisons brûlant en différents points de la ville ainsi qu'une grande maison aux hautes colonnes de marbre de type dorique, de style grec ancien classique. Près de « père », à gauche, il y avait une grande croix vide, au-dessous de laquelle un grand feu faisait rage, attendant, semblait-il, qu'on y crucifie et qu'on y brûle quelque autre victime. Mon impression initiale était que « père » avait également été crucifié avant d'être brûlé.

Au cours des dernières 25 heures de processing intensif consacrées à parcourir l'engramme, toute la question de l'incendie fut clarifiée, comme suit :

Mon corps fut mis sur un brancard, amené à un endroit à l'extérieur d'un cimetière et brûlé dans un fossé. La même nuit, des jeunes hommes de notre Ordre déterrèrent le corps et lui réservèrent les soins prescrits par le rituel de l'Ordre : ils le brûlèrent et placèrent les cendres dans un vase joliment décoré, dans une atmosphère de dévotion, de respect et d'amour. Dans cet incident j'avais 25 ans et mon père environ 55.

Avant cet incident, à l'âge de 10 ans, j'étais dans un gymnase, m'exerçant à l'arc. À un moment où père était près de la cible, je tirai une flèche en direction de celle-ci. Au même instant, père étendit la main et fut atteint par la flèche à l'avant-bras. Je me précipitai vers père et, pleurant, embrassai ses pieds, implorant son pardon. Père me pardonna et m'envoya chercher un médecin. J'aidai père à s'étendre sur un siège de marbre près de là et me précipitai chercher le médecin. Je revins en courant avec un médecin revêtu de l'habit officiel. Il fit quatre incisions autour de la flèche et l'enleva, rinça la plaie avec de l'eau, y mit une huile et des herbes, et l'enveloppa d'un bandage. Père fut presque sur le point de s'évanouir et souffrit beaucoup pendant l'intervention. J'avais connu également de graves tourments et éprouvé des

sentiments de profonds regrets ainsi qu'une sorte de culpabilité devant la souffrance de père au moment où la flèche avait frappé son avant-bras de même qu'au moment où le médecin l'avait ôtée. Je pleurai à chaudes larmes, à haute voix au cours de la séance d'audition, tant cet incident était réel et à la racine de mes sentiments de culpabilité devant mon impuissance à sauver père à temps quand il était brûlé dans le premier incident mentionné ci-dessus. Ce sentiment de culpabilité avait son origine dans celui d'avoir blessé père avec la flèche et était responsable de celui qui accompagnait la mort de mon père dans la vie actuelle. Pourtant « l'intention l'emporte » indépendamment de toute impuissance à agir. Avec le merveilleux procédé, « De quelle partie de cela pouvez-vous être responsable ? » l'engramme fut entièrement aplani et clarifié. Il semble qu'avec le récent processing scientologique sur la confrontation, L. Ron Hubbard et la Scientologie aient touché le noyau de la souffrance et du comportement humains.

J'éprouvai beaucoup d'émotions fortes, d'efforts, de tremblements dans le corps et de somatiques durant le parcours des deux incidents susmentionnés.

Je dois ajouter que dès la petite enfance, j'avais des tendances pythagoriciennes et que mes écrits portent la marque des principes et de l'enseignement pythagoriciens ; que j'entrai dans l'occultisme il y a 20 ans ; que je cessai d'exercer le droit (je l'avais fait pendant 21 ans) et que j'abordai le « domaine des thérapies sans drogue » et finalement la Scientologie (outre la naturopathie et la chiropractie), ayant comme but fondamental dans la vie « d'aider l'humanité à recouvrer la santé et la vérité, sur une échelle internationale ». Il y a 23 ans je devins végétarien. Mon mobile de base était que les anciens enseignements philosophiques grecs, et en particulier ceux de Pythagore, ainsi que ceux de Jésus-Christ, appliqués à la vie de tous les jours sont la forme la plus élevée du comportement et de la civilisation humains. L'engramme ci-dessus m'a donné une explication vivante de « l'origine et du pourquoi » de mon inclination et de mes buts dans la vie.

APPENDICE

Esquisse historique de la réincarnation et du sujet des vies passées.

La croyance en la réincarnation précède l'histoire elle-même. Il est impossible de faire remonter la question à un premier début unique, mais il est certain que ses origines doivent se trouver dans toutes les religions et dans les mythes de presque tous les peuples primitifs.

60 000 à 10 000 av. J.-C.

L'homme de Cro-Magnon peignait dans des cavernes des scènes de chasses animales, puis accomplissait des danses rituelles pour demander pardon aux esprits des animaux chassés, de les avoir tués. Ils croyaient que les peintures fixaient les âmes des animaux, et ils plaçaient des dons devant eux au cours de leurs danses rituelles dans l'espoir de s'approprier la force de l'esprit de l'animal.

Les écrivains romains disaient que la croyance en la réincarnation était courante chez les Gaulois et les Druides. On peut en retrouver la trace chez les paysans celtes.

Les tribus indiennes d'Amérique, Dakotas, Hurons, Mohaves, Sioux et Natovez avaient toutes leur version du « pays de la chasse heureuse » après la mort.

Les Esquimaux du Groënland croient toujours que l'Homme est composé d'un corps, d'une âme et d'un nom. Après la mort, l'âme trouve un nouveau corps dans la mer ou dans le ciel et le nom revient de la tombe au moment où un bébé nouveau-né le reçoit.

Le concept d'une vie future après la mort n'était pas inconnu chez les Zunis, les Incas, les Okinawans, les Papous, les Mélanésien, les Fidjiens, les Dyaks de Bornéo, ni dans les tribus des Aruntas, des Kadhirs et des Warramungas.

Les Druses du Liban et des millions de Bengalais et de Birmans croient à la renaissance et, en Afrique, les Mandingues, Yorubas, Zoulous, Bantous et Baritse croient tous fortement en la spiritualité de leurs tribus et en les vies futures.

Les aborigènes d'Égypte déposaient leurs morts dans les tombeaux toujours face à la même direction. Ils les démembraient parce qu'ils croyaient que cela empêcherait l'esprit de retourner dans son vieux village.

8 500 av. à 640 ap. J.-C.

Les Égyptiens pratiquaient des rites funéraires sur les morts pour leur assurer le bien-être dans l'après-vie. Ils affirmaient que les morts reviennent dans d'autres formes.

Égypte prédynastique av. J.-C.

Ils croyaient en toutes sortes de guides puissants au long de la route qui traverse la mort et le tombeau, et qui conduit au royaume de la lumière et de la vie et à la présence de l'être divin Osiris, vainqueur de la mort, qui a permis aux hommes et aux femmes «de naître à nouveau ».

1 500 av. J.-C. début de l'Hindouisme

Les Aryens s'établissent aux Indes ; diverses tendances hindouistes se dessinent. Le Brahmanisme et la croyance dans le système des castes en est à ses débuts : la réincarnation décide du futur et régit les passages dans des castes supérieures ou inférieures, comme hommes ou animaux.

Début du Sikhisme, issu d'un mélange d'Hindouisme et d'Islamisme ; il croyait également que l'âme renaît dans beaucoup de corps avant de devenir assez bonne pour être unie à l'infini.

600 à 500 av. J.-C.

Le Jaïnisme est fondé par un réformateur hindou en révolte contre le système des castes. Il a quelque affinité avec le Bouddhisme, surtout en ce qui concerne la doctrine de la renaissance et l'absence de croyance en un dieu suprême.

560 à 480 av. J.-C.

Gautama Siddharta Bouddha fonde le Bouddhisme qui s'étend à partir de l'Inde jusqu'en Chine, en Birmanie, au Japon, au Tibet et dans certaines parties de l'Asie du Sud-Est.

Il enseignait qu'il n'y a pas moyen d'échapper au résultat de ses actions ; et que sans le cycle de la re-naissance, la vie n'a ni sens ni but. La renaissance se produit vie après vie et l'individu est considéré comme éternel. Le cycle des re-naissances devait continuer jusqu'à l'obtention de l'état de nirvana. Le nirvana est l'état de libération vis-à-vis du désir dévorant d'exister par ou dans des corps.

Le Bouddhisme ne nie pas qu'il y ait des royaumes d'existence supérieurs et inférieurs au-delà du plan de ce monde. Ni qu'il y ait des dieux, quand bien même il refuse l'idée d'un Créateur unique. Les bonnes actions peuvent vous conduire au paradis, mais ce n'est pas là la seule garantie de la libération finale.

Le Bouddhisme, l'une des plus anciennes religions survivantes du globe, a civilisé les 2/3 du monde.

421 à 341 av. J.-C.

Platon met sur pied sa philosophie des formes idéales et la croyance que les objets physiques sont une représentation éphémère d'idées immuables ; les idées seules donnent la vraie connaissance.

400 av. J.-C.

Dans son oeuvre classique, le Phédon, il affirme : « Sans elle (la réincarnation), la vie disparaîtrait bientôt de l'univers ». Il relate que Socrate, condamné à mort, se considérait uniquement comme un être spirituel.

Il reconnaît tout à fait l'existence de la réincarnation dans la dernière partie de son écrit, la République.

Plusieurs écoles grecques de pensée, surtout les Orphiques et les Pythagoriciens adhéraient à cette croyance. Les Néoplatoniciens et les Gnostiques s'en tenaient également à cette théorie.

384 à 322 av. J.-C.

Aristote fut l'élève de Platon, mais il avait sa propre philosophie. Il réduit l'âme à n'être guère plus qu'une faculté ou un attribut du corps, la comparant à la qualité de coupe d'une hache.

4 ap. J.-C.

La naissance de Jésus-Christ fut pour ses contemporains le signe qu'il était la réincarnation d'anciens prophètes. L'Évangile nous dit que Jésus demanda à ses disciples : « Qui le peuple dit-il que je suis ? ». Ses disciples avancèrent les noms populaires, à l'époque, d'Élie, de Jérémie ou même de Jean-Baptiste. Le bruit persista qu'en la personne de Jésus « un des vieux prophètes s'est levé à nouveau ». Par la suite, la foi en la résurrection et l'immortalité, devint une croyance naturelle.

Au cours des premiers siècles après J.-C., la foi en la réincarnation apparut dans les trois étapes marquantes du Judaïsme :

- 1) L'idée vague de la survivance de l'homme après la mort dans le schéol.
- 2) L'influence croissante de l'eschatologie, de la résurrection et du jugement.
- 3) Le mariage de l'immortalité et de l'idée de résurrection. À partir de là se forma dans le Judaïsme médiéval une partie de la théologie cabalistique.

186 à 253 ap. J.-C.

Origène, le père de l'origénisme pensait que ce n'est qu'à la lumière de la réincarnation que certains passages des écritures pouvaient être expliqués.

340 à 420 ap. J. -C.

Saint Jérôme disait que la réincarnation, dans un sens particulier, était enseignée aux premiers Chrétiens et qu'on en donnait une interprétation ésotérique qui fut transmise à quelques élus.

553 ap. J.-C.

Le second Synode de Constantinople fut convoqué par l'Empereur Justinien. Il se réunit en l'absence du pape de Rome et condamna l'enseignement de la réincarnation. « Si quelqu'un affirme la préexistence fabuleuse des âmes, décrétèrent-ils, et s'il se soumet à la monstrueuse doctrine qui en découle, qu'il soit anathème ». Et ainsi, il y eut une malédiction en règle sur les croyants. Toutes les références au sujet furent effacées de la Bible. L'origénisme et la croyance en la préexistence des âmes furent déclarés hérétiques.

519 ap. J.-C.

Néanmoins, saint Augustin, moine romain, y croyait fermement. Il prit la tête d'un groupe de missionnaires qui débarquèrent en Angleterre et ils y firent des conversions au Christianisme et, en fait, à la croyance en la réincarnation. Il devint le premier archevêque de Canterbury, en l'an 601 de notre ère.

1225 à 1274 ap. J.-C.

St Thomas d'Aquin, philosophe italien et théologien catholique important suivait la théorie d'Aristote relative à l'âme en tant que « forme » du corps, et il considérait qu'une distinction entre l'âme et le corps était « contre-nature ». Pour une existence plénière après la mort, l'âme doit être réunie au corps. Son raisonnement était : les saints qui vont au ciel ou à la mort attendent la pleine consommation de la béatitude à la « fin » de l'histoire et la venue de la résurrection générale.

Cela inclut la création de corps renouvelés dans la prochaine vie.

Puis au moyen âge, la croyance en la réincarnation, quoique plus rare, est manifeste. Parmi ceux qui affirmaient et propageaient cette croyance figurent Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre des Franciscains, Jean Scot Erigène, moine irlandais et Thomas Campanella, moine dominicain.

1721 ap. J.-C.

En Allemagne, le fameux « *enfant de Lübeck* » parlait quelques heures après sa naissance. Il connaissait les principaux événements des premiers livres de la Bible à l'âge de 1 an, de toute la Bible à 2 ans, et de l'histoire mondiale à 3 ans. En même temps, il apprit le latin et le français. Le roi du Danemark, entendant parler de cet enfant merveilleux, sans prendre garde aux rumeurs, le fit venir et fut émerveillé. L'enfant prédit sa propre mort qui survint quand il eut 4 ans.

À peu près à la même époque, Jean Cardiac connaissait l'alphabet à 3 mois, pouvait converser dans sa langue maternelle, le français, à 1 an, en latin à 3, en anglais à 4, en grec et en hébreu à 6, sans parler de diverses autres langues. Avant de mourir à l'âge de 7 ans, en 1726, il avait acquis différents autres dons et talents.

D'autres enfants prodiges permirent de ranimer la croyance

Plus récemment le cardinal Mercier, prélat catholique belge, déclarait que la doctrine n'est en aucune manière en conflit avec le dogme catholique. Le doyen Inge de la cathédrale Saint-Paul de Londres déclara : « Je trouve la doctrine (de la réincarnation) à la fois crédible et attirante ».

Voltaire, le philosophe satirique français, faisait remarquer qu'il « n'est pas plus surprenant de naître deux fois qu'une ».

Benjamin Franklin, Ralph Waldo Emerson, Henry Ford et Thomas Edison embrassèrent tous cette croyance.

Sigmund Freud et Carl Gustav Jung découvrirent assez tôt que l'Homme croit fermement en sa propre immortalité. Cela était apparemment un fait contraire aux théories déjà

existantes, et ainsi on l'attribua aux fantaisies et à l'imagination humaines. Ainsi, la nature spirituelle de l'Homme fut-elle perdue pour la psychologie, et depuis lors les théories allèrent toutes de travers et suivirent la voie de la médecine.

Les théories sur l'aspiration de l'Homme à continuer le cycle des re-naissances sont multiples. Certains savants croient que les tentatives de l'Homme pour revivre cette expérience au moyen de drogues et d'un sentiment d'extérioriser du corps par la force, le prouvent. Certains considèrent que le mobile du suicide est réellement l'effort pour se séparer d'une existence ruinée et en commencer une nouvelle.

On a dit beaucoup de choses au cours des âges pour expliquer l'enfant prodige, le phénomène du déjà-vu, quand des gens reconnaissent des endroits, des gens et des objets comme leur ayant appartenu dans des existences précédentes.

La question de savoir pourquoi les gens ont d'innombrables peurs ou fétiches, des amitiés soudaines profondes, ou pourquoi les amoureux éprouvent soudain le sentiment qu'ils «se sont connus pendant des siècles », a désormais une réponse.

1950

L. Ron Hubbard dénoua les secrets de tous ces phénomènes quand il écrivit son livre à succès, *La Dianétique : la Science Moderne de la Santé Mentale*. Les techniques de Dianétique en usage ouvrirent la porte aux vies passées.

Le sujet de la Dianétique se répandit comme une traînée de poudre, et le livre fut réimprimé plusieurs fois. Il l'est encore après un quart de siècle.

En 1950, des gens commencèrent partout à « s'auditer » l'un l'autre avec le livre placé sur leurs genoux comme seul guide. Dans leurs efforts pour soulager des maladies psychosomatiques par la technique du « retour », des vies passées firent aussitôt leur apparition.

La recherche continua et l'on trouva que si les expériences de vies passées n'étaient pas maniées ou prises en considération au même titre que les expériences de la vie présente, la personne ne s'améliorait pas. Mais, quand on permettait aux gens de se rappeler leurs vies passées, une connaissance détaillée de celles-ci amenait non seulement une guérison miraculeuse mais encore augmentait de façon remarquable le bien-être spirituel de la personne.

Et ainsi progressa la recherche, partie du royaume du mental et débouchant sur l'Esprit. La Scientologie était née et les phénomènes des expériences de vies passées furent maniés de façon courante au même titre que tous les autres phénomènes rencontrés ; les gens ainsi aidés pouvaient avoir une vie meilleure, plus heureuse.

1968

En 1968, L. Ron Hubbard, accompagné d'un groupe de scientologues mit sur pied une expédition pour vérifier les existences passées. Cela se passait dans la région méditerranéenne, que L. Ron Hubbard n'avait pas encore vue dans cette vie-ci.

Ils élaborèrent avant de partir des cartes et des modèles miniatures des emplacements de certains tombeaux et de structures qualifiées de « cibles ». Tous le furent au moyen de souvenirs de vies passées.

Cette équipe vérifia des emplacements et des objets précis de plusieurs vies et d'événements différents.

Un livre fut écrit par L. Ron Hubbard sur cette recherche : *Mission dans le Temps*.

On découvrit que l'histoire telle que l'enseignent les manuels est parfois parsemée d'erreurs, à la fois quant à la date et quant au contenu. Voltaire est célèbre pour avoir dit que « l'Histoire est un Mississippi de mensonges ». Dans certains cas, des comptes rendus plus précis et authentiques d'événements historiques ont été possibles grâce à des récits de vies passées.

De telles études sont désormais nombreuses et poursuivies par des cercles autonomes. Elles vérifient les vies passées en les comparant aux événements historiques. Une fois de plus, après beaucoup de siècles, l'idée de prendre conscience de son passé est acceptée et populaire. On découvre de plus en plus de choses sur l'existence de l'Homme au moyen de rappels, d'expériences et de connaissances anciennes.

Aujourd'hui, dans la Scientologie, l'existence des vies passées est un fait prouvé, confirmé comme vérité par les résultats de dizaines de milliers de gens comme vous.

La Scientologie est le sujet qui traite de la connaissance totale de son passé, de son présent et de son futur.

Bienvenue en Scientologie.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernstein, Morey. *A la Recherche de Bridey Murphy*. J'ai Lu, Paris.
- Budge, Sir E.A. Wallis. *The Book of the Dead*. New-York : McGraw-Hill Book Company, 1969.
- Catholic University of America Washington D.C. *The New Catholic Encyclopedia*. New-York : McGraw-Hill Book Company, 1967.
- Gavendish, Richard (Editor) and J. B. Rhine (Special Consultant on Parapsychology). *The Encyclopedia of the Unexplained : Magic, Occultism and Parapsychology*. New-York : McGraw-Hill Book Company, 1967.
- Choron, Jacques. *Modern Man and Mortality*. NewYork : Macmillan, 1964.
- Cooper, Irving Steiger. *Reincarnation, The Hope of the World*. Wheaton, Illinois : Theosophical Press, 1972.
- Ducasse, Curt John. *A Critical Examination of the Belief in Life after Death*. Springfield, Illinois : Thomas, 1961.
- Guillaumont, A. *Les Kephalaia Gnostica d'Evagre le Pontique*. Paris : 1963.
- Harden, S.J., John A. *The Catholic Catechism : A Contemporary Catechism of the Teachings of the Catholic Church*. Garden City, New-York : Doubleday & Company, Inc. 1975.
- Harrington, Alan. *The Immortalist ; An Approach to the Engineering of Man's Divinity*. New-York : Random House, 1969.
- Hendin, Dr. Herbert. *Suicide and Scandinavia, A Psychoanalytic Study of Culture and Character*. New-York : Grune, 1964.
- Hess, Hamilton, A. Adams, H.D. Altendorf. *Canons of the Council of Sardica, AD 343*. Oxford Theological Monographs, Volume 1, Oxford : Oxford University Press, 1958.
- Julian Press. *Reincarnation an EastWest Anthology ; Including Quotations from the World's Religions and from over 400 Western Thinkers*. New-York : Julian Press, 1961.
- Langone, John. *Death is a Noun ; A View of the End of Life*. Boston : Little, 1972.
- Leek, Sybil. *Reincarnation the Second Chance*. New-York : Stein and Day, 1974.
- Lutoslawski, Wincenty. *Pre-existence and, Reincarnation*. Londres : G. Allen and Unwin Ltd., 1928.
- Marshall Cavendish Corporation New-York. *Man, Myth & Magic, An Illustrated Encyclopedia of the Supernatural*. Italy : Bpc Publishing Ltd., 1970.
- Montgomery, Ruth. *Here and the Hereafter*. NewYork : Coward-McCann, Inc. New-York, cinquième édition, 1968.
- Origen. *On First Principles*. Translation by G.W. Butterworth. London Society for Promoting Christian Knowledge, 1936.

Prayer, *Exhortation to Martyrdom*. Translation by John Joseph O'Meara, Periodical : Ancient Christian Writers, Number 19, Westminster, Maryland : Newman Press, 1954.

Oxford University Press, Cambridge University Press. *The New English Bible, Old and New Testaments*.

Random House New-York. *The Random House Dictionary of the English Language, The Unabridged Edition*. New-York : Random House, Inc., First Printing 1966.

Le Bardo Thödol. *Livre des Morts tibétain*. Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien Maisonneuve, trad. Jacques Bacot, 1969.

Toynbee, Arnold, Arthur Koestler & Others. *Life After Death*. New-York : McGraw-Hill Book Company, 1976.

-----, and Others. *Man's Concern with Death*. New-York : McGraw-Hill Book Company, First United States Edition 1969.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Lafayette Ronald Hubbard est né le 13 Mars 1911 à Tilden, Nebraska. Il passa son enfance dans un ranch à bétail dans le Montana.

Suite au déménagement de sa famille en Extrême-Orient, Hubbard eut très tôt la possibilité d'étudier les philosophies orientales. Son riche grand-père lui permit de voyager en Asie et d'élargir ses horizons. Les impressions qu'il a gagnées comme adolescent en ce temps-là, ont eu une influence durable sur lui.

Sa vie a été conduite par son infatigable esprit de recherche et sa grande soif de connaissances. Le thème central étant toujours de comprendre la nature de l'Homme et d'analyser les particularités de son comportement afin de pouvoir en tirer des conclusions sur la façon d'éliminer ses barrières mentales pour lui permettre d'avoir pleinement accès à ses capacités.

A 19 ans, Hubbard revint en Amérique et étudia à l'Université de Washington où, entre autre, il participa à l'un des premiers cours sur la physique nucléaire. Durant sa période d'étude, il gagna sa vie en tant qu'écrivain, mais sa passion fut toujours ses recherches sur l'esprit humain.

La 2^{ème} Guerre mondiale marqua aussi sa vie ; en 1944, il fut affecté dans la région des Philippines. Les blessures subies durant cette période n'eurent comme effet que de lui faire encore plus approfondir ses recherches et ne l'empêchèrent pas de poursuivre ses projets. Au contraire, il utilisa son propre état pour mettre à l'épreuve les méthodes sur lesquelles il avait travaillé, et ainsi rétablir sa propre santé physique et mentale.

En 1950, il publia le livre « *Dianétique - la Science Moderne de la Santé Mentale* », un livre sur l'anatomie de l'esprit humain avec des directives détaillées pour le traitement d'expériences traumatisantes. Une étape-clef. Dans cet ouvrage, il présenta les résultats de près de 20 années de recherches et simultanément une méthode de travail applicable pour tout le monde. Le livre eut un grand succès.

La Fondation de Recherche Dianétique fut créée pour pouvoir poursuivre les recherches, ce qui ouvrit la voie à la Scientologie, un développement ultérieur de la Dianétique, dédiée à l'amélioration des capacités de l'être humain. La Dianétique et la Scientologie furent alors en plein essor et partout surgirent des groupes qui travaillèrent avec ces méthodes. Au fil des ans, une organisation fut créée sur le plan mondial : l'Eglise de Scientologie. Hubbard refusa explicitement toute coopération avec des organisations désirant utiliser la Scientologie pour manipuler les gens. Son objectif était de développer une voie possible pour tous les humains conduisant vers la libération de barrières spirituelles indésirables et ramenant chaque individu vers lui-même. Ce n'était pas de créer un homme parfait, mais permettre à chacun d'être soi-même.

En 1966, Hubbard se retira de toute fonction officielle de l'Eglise de Scientologie afin de se concentrer sur ses recherches. Il transféra toujours plus de responsabilités vers ses remplaçants, ce qui finalement conduisit à l'affaiblissement de son organisation.

L'absence de Hubbard au niveau de la gestion eut des conséquences graves. Un processus graduel commença, aboutissant à des changements dans les méthodes fondamentales, une

augmentation continue des prix et toujours plus de restrictions sévères pour ses membres. Depuis la fin des années 70 jusqu'au milieu des années 80, de nombreux praticiens hautement qualifiés furent exclus, renvoyés par l'Eglise de Scientologie ou quittant par eux-mêmes l'organisation nonobstant qu'elle ait été leur home spirituel durant de nombreuses années.

En 1984, la « Zone Libre » fut fondée par le Cpt. Bill Robertson ; une association de scientologues qui voulait utiliser librement les méthodes originales de Hubbard pour eux-mêmes et d'autres, sans le contrôle de l'Eglise de Scientologie. Un rassemblement de gens convivial et sans hiérarchie conçu sous forme de réseau. Au sein de ce réseau, la Ron's Org est une communauté de gens utilisant le chemin développé par Hubbard afin d'amener les gens vers une plus grande liberté spirituelle et à l'autodétermination.

Durant ces dernières années-là, Hubbard ne fit plus d'apparition publique, la ligne de communication fut coupée. La cause de son décès et l'année de sa mort ne sont pas vraiment sûres. Il est probablement décédé au début des années 80, mais officiellement l'Eglise de Scientologie annonça sa mort en 1986.

Comme toute personne importante ayant existé et ayant apporté du progrès et des changements dans le monde, on trouve autour de l'historique de la vie de L. Ron Hubbard de nombreux mythes et de nombreuses légendes. En ne disposant pas de données de 1^{ère} ou 2^{ème} main, on ne peut pas vraiment juger ce qui est vrai ou faux. La palette va du sauveur de l'humanité jusqu'à une personne malicieuse et séductrice.

Mais est-ce vraiment important ? Hubbard nous a donné un énorme trésor de connaissances et notre objectif actuel est de l'utiliser.

Comme il l'écrit si bien :

« Le premier principe de ma philosophie est que la sagesse doit être mise à la portée de tous ceux qui désirent l'acquérir. Elle se trouve à la disposition tant de l'homme du peuple que du monarque et ne devrait jamais être regardée avec effroi.

Le second principe de ma philosophie tient en ceci : elle doit pouvoir être appliquée.

Le troisième principe est que toute connaissance philosophique n'a de valeur qu'à condition d'être vraie et de fonctionner. »

Son intention était que cette connaissance soit vraiment utilisée pour le bénéfice de tous:

« AUCUN HOMME, QUE JE SACHE, N'A LE MONOPOLE DE LA SAGESSE DE CET UNIVERS. ELLE APPARTIENT À CEUX QUI PEUVENT L'UTILISER POUR S'AIDER ET AIDER LES AUTRES. »

GLOSSAIRE

A.C.C. - *A.C.C.* : voir Cours clinique avancé.

Analyse Oxford de Capacité (OCA) - *Oxford Capacity Analysis (O.C.A.)* : test de personnalité qui indique dix traits de la personnalité.

anaten - *anaten* (abréviation de l'anglais *analytical attenuation*, en français : atténuation analytique) : ce qui veut dire diminution ou affaiblissement de la conscience analytique de l'individu pendant une période de temps brève ou longue.

aplani - *flat* : signifie que l'incident, une fois «aplani», a été déchargé de toutes ses mauvaises conséquences pour le préclair.

auditeur - *auditor* : le processing de Scientologie est délivré d'après le principe suivant : permettre à un individu de regarder sa propre existence et d'améliorer son aptitude à confronter ce qu'il est et où il est. L'auditeur est cette personne formée à une technologie, dont le travail consiste à demander à la personne de regarder et à obtenir d'elle qu'elle le fasse. Le mot « auditeur » est employé en raison de sa signification : celui qui écoute. Un auditeur de Scientologie écoute vraiment.

audition - *auditing* : application des procédés ou des procédures scientologiques à quelqu'un par un auditeur entraîné.

Avoir - *Havingness* (en anglais : *to have*, en français : avoir) : sentiment de posséder ou de détenir.

bank - *bank* : ensemble des images mentales du pc. Le mot est emprunté à la technologie des ordinateurs, c'est l'endroit où toutes les données sont enregistrées.

boîtes de l'électromètre - *E-Meter cans* : électrodes destinées à l'électromètre. Boîtes de conserve en acier. Utilisées de façon standard depuis des années.

Bouton - *Button* : restimulateurs, mots, inflexions de la voix, musique, n'importe quoi, tout ce qui est classé dans le Mental Réactif comme partie intégrante des engrammes. On l'appelle Bouton parce que quand vous le «poussez» (quand vous le dites), vous obtenez une réaction sur l'électromètre.

charge - *charge* : quantités d'énergie emmagasinées sur la Piste du Temps. C'est la seule chose que l'auditeur soulage ou efface sur la Piste du Temps.

charge de chagrin - *grief charge* : explosion de larmes qui peut durer un temps considérable, au cours d'une séance ; après cela le préclair se sent énormément soulagé.

Clair - *Clear* : *nom* : thétan qui peut être cause vis-à-vis de la matière, de l'énergie, de l'espace et du temps au point de vue mental, en le sachant et à volonté en regard de la Première Dynamique (survie pour soi). *Verbe* : rendre Clair : effacer toutes les douleurs physiques et les émotions douloureuses de la vie d'un individu.

cognition - *cognition* : quelque chose que le pc comprend ou ressent soudainement. «Eh bien ! Ça alors ! »

contre-effort - *counter-effort* : tout effort que l'environnement peut exercer contre vous.

corps thétal - *thêta body* : le thétan transporte très souvent avec lui un corps thétal dont il a fait le mock-up sur la Piste du Temps et qui se compose de nombreux facsimilés d'anciens corps dont il a fait un mauvais usage et qu'il transporte avec lui comme mécanismes de contrôle, qu'il emploie pour contrôler le corps qu'il a actuellement.

Cours Clinique Avancé - *Advanced Clinical Course* : fondamentalement cours de recherche et de théorie qui apporte une connaissance beaucoup plus approfondie des phénomènes du mental et de la raison d'être de la recherche et de l'investigation.

dope-off - *dope-off* : ce qui se produit quand une personne est fatiguée, a sommeil, quand son esprit devient brumeux (comme si elle était droguée).

dub-in - *dub-in* : rappel imaginaire ; il n'y a pas de douleur dans le dub-in.

Dynamique - *Dynamic* : l'impulsion, la poussée et l'objectif de la vie SURVIVRE dans ses huit manifestations :

La **Première Dynamique** est l'impulsion à survivre en tant que soi.

La **Deuxième Dynamique** est l'impulsion à survivre par le sexe ou les enfants. Cette Dynamique comporte vraiment deux sections. Elle est a) l'acte sexuel en lui-même et b) l'unité familiale, l'éducation des enfants y compris.

La **Troisième Dynamique** est l'impulsion à survivre par un groupe d'individus ou en tant que groupe. N'importe quel groupe ou partie d'une classe peut être considéré comme portion de la Troisième Dynamique. L'école, le club, l'équipe, la ville, la nation sont des exemples de groupes.

La **Quatrième Dynamique** est l'impulsion à survivre par l'humanité tout entière ou en tant qu'humanité.

La **Cinquième Dynamique** est l'impulsion à survivre par les formes vivantes, telles qu'animaux, oiseaux, insectes, poissons et plantes, et en tant que telles.

La **Sixième Dynamique** est l'impulsion à survivre en tant qu'univers physique ; elle se compose de matière, d'énergie, d'espace et de temps, dont les premières lettres (sauf pour eSpace) nous ont permis de composer le mot MEST.

La **Septième Dynamique** est l'impulsion à survivre par les esprits ou comme esprit. Tout ce qui est spirituel, avec ou sans identité, se range sous la septième Dynamique. Une subdivision de cette Dynamique, ce sont les idées et les concepts tels que la beauté et le désir de survivre par ces derniers.

La **Huitième Dynamique** est l'impulsion à survivre par un Être Suprême ou, plus exactement, par l'Infini.

Échelle des tons - *Tone scale* : échelle qui représente la spirale décroissante de la vie, depuis la pleine vitalité et la pleine conscience, en passant par la demi-vitalité et la demi-inconscience, jusqu'à la mort, en bas. Classification des émotions.

effort - *effort* : manifestation du mouvement sous forme de force physique ; un effort violent dirigé contre un individu engendre la douleur. Un effort continu produit un malaise physique ; on peut se rappeler l'effort et le revivre en tant que pc.

électromètre - *E-meter* : l'électromètre est un instrument qui sert de guide dans l'audition. Il aide l'auditeur à localiser, au cours de la Communication Réciproque, des zones de détresse spirituelle, et à indiquer le bien-être spirituel dans une zone.

engramme - *engram* : image mentale qui est l'enregistrement d'un moment de douleur physique et d'inconscience. Par définition, il doit contenir un choc ou une blessure.

Enthêta - *Entheta* : signifie thêta (pensée ou vie) perturbé ; désigne surtout les communications qui, s'appuyant sur des mensonges et des confusions, sont tendancieuses, hachées ou destructrices, tentant de submerger ou d'opprimer une personne ou un groupe.

extériorisation - *exteriorization* : l'état du thétan, c'est-à-dire de l'individu lui-même, quand il se trouve à l'extérieur de son corps. Quand cela arrive, la personne acquiert la certitude qu'elle est elle-même et non son corps.

facsimilé - *facsimile* : image mentale.

Facsimilé de Service - *service facsimile* : il y a ce qu'on appelle les Facsimilés de Service ; « service » parce qu'ils servent l'individu ; « facsimilé » parce qu'ils ont la forme d'une image mentale. Ils expliquent également ses inaptitudes. La partie « facsimilé » contient réellement une inaptitude mise en place par l'individu lui-même qui « explique » qu'il n'est pas responsable de son incapacité à faire face.

groupeur - *grouper* : terme de Dianétique désignant cette partie d'un incident qui est semblable à des parties d'autres incidents et qui tend à grouper tous les incidents ensemble, comme s'ils n'étaient qu'un.

image mentale - *mental picture* : copie de l'univers physique tandis qu'il passe. En Scientologie, nous appelons une image mentale facsimilé quand elle est une « photographie » de l'univers physique, à un moment du passé.

implant - *implant* : procédé douloureux et imposé de force dans lequel on submerge un être au moyen de buts artificiels ou de faux concepts, dans l'intention malveillante de le contrôler et de l'opprimer.

Mental Réactif - *reactive mind* : partie du mental de la personne qui fonctionne par excitation-réflexe (à une certaine excitation correspond un certain réflexe), qui n'est pas sous le contrôle de sa volonté et qui exerce de la force et une puissance de commandement sur sa lucidité, ses buts, ses pensées, son corps et ses actions.

mésémotion - *misemotion* : toute émotion déplaisante : antagonisme, colère, peur, chagrin, apathie ou sensation de mort.

MEST - *MEST* : mot forgé à partir des initiales des mots Matière, Energie, eSpace et Temps et désignant l'univers physique. Tous les phénomènes physiques peuvent être considérés comme de l'énergie opérant dans l'espace et le temps.

mock-up - *mock-up* : le mot anglais mock-up est emprunté à une expression utilisée au cours de la Deuxième Guerre mondiale, qui désignait symboliquement une arme ou une zone d'attaque. Ici, il signifie essentiellement quelque chose qu'une personne fabrique elle-même.

pc - *PC* : voir préclair.

piège thétal - *thêta trap* : tous les pièges thétals ont une chose en commun : ils emploient la force électronique pour forcer le thétan à oublier, à devenir ignorant, à être effet.

Piste du Temps - *Time Track* : enregistrements consécutifs d'images mentales accumulées par le préclair dans une ou plusieurs vies. Ils sont datés avec une grande précision.

postulat - *postulate* : désigne bien sûr tout désir, ordre, inhibition, contrainte émis par l'individu sous forme d'idée.

postuler - *postulate* : en Scientologie le mot postuler veut dire causer un état de pensée ou une considération. Mot appliqué dans un sens particulier, celui de «pensée causale».

préclair - *preclear* : personne qui, par le processing scientologique, découvre davantage de choses sur elle-même et sur la vie. Être spirituel qui est en voie de devenir Clair, d'où pré-Clair.

procédé - *process* : série de questions posées par un auditeur pour aider une personne à découvrir des choses sur elle-même ou sur la vie. Dans un sens plus complet, un procédé est une action bien définie faite par l'auditeur et le préclair sous la direction du premier ; il est invariable et interchangeable ; il se compose de certaines étapes ou d'actions destinées à libérer ou à soulager le thétan.

processing - *processing* : appelé aussi audition, au cours de laquelle l'auditeur (praticien) « écoute et donne des commandements ». L'auditeur et le préclair (patient) sont dehors ou dans une pièce tranquille où ils ne seront pas dérangés ou sujets à des motifs d'interruption. L'objectif de l'auditeur est de donner au préclair des commandements définis et précis que le préclair puisse suivre et exécuter. L'objectif de l'auditeur est d'accroître les aptitudes du préclair.

psychosomatique - *psychosomatic* : le mental rend le corps malade ou cause des maladies, qui sont créées physiquement dans le corps par le dérangement du mental.

restimulation - *restimulation* : réactivation d'un incident existant.

réponse-éclair - *flash answer* : réponse instantanée, première chose qui jaillit dans le mental du préclair au moment où l'auditeur claque des doigts.

ridge - *ridge* : avant tout, énergie suspendue dans l'espace. Les ridges, cependant, existent en suspension autour d'une personne et sont la base sur laquelle les facsimilés sont construits.

Rupture d'ARC - *ARC Break* : chute ou rupture soudaine de son affinité, de sa réalité, ou de sa communication, avec quelqu'un ou avec quelque chose. Les bouleversements avec les gens ou avec les choses surviennent parce que l'affinité, la réalité, la communication ou la compréhension diminuent ou se brisent.

roc - *rock* : incident quelque chose que nous auditions et dont nous faisons une « estimation » ; la forme de quelque chose sur quoi nous pouvions ensuite parcourir un procédé. À l'époque, nous nous appuyions sur la théorie qui voulait que ce fut le premier objet que la personne avait fabriqué sur la Piste du Temps.

Savoir - *Knowingness* : état dans lequel on est certain.

somatique - *somatic* : mot général désignant toute perception physique désagréable provenant du Mental Réactif.

Technique de l'Acte Néfaste-Motivateur - *Overt-Motivator Technique* : nom d'un procédé de Scientologie.

Thêta - *thêta* : le thêta est pensée, force de vie, élan vital, esprit, âme ou toute autre des innombrables définitions qu'il a eues au cours de milliers d'années.

thétan - *thetan* : l'être, l'individu qui contrôle le corps et vit en lui.

ton - *tone* : état émotionnel de l'engramme ou état général de l'individu.

valence - *valence* : fausse ou vraie identité ; le préclair a sa propre valence. En outre, les valences de toutes les personnes qui apparaissent dans ses engrammes sont à sa disposition.